Au Sacré-Coeur

Nouvelle Supérieure au Sacré-Coeur

La Révérende Soeur Rose-Parmélia vient d'être nommée Supérieure au couvent du Sacré-Coeur. Elle succède à la Révérende Soeur Marie-Maximilla qui reçut une nouvelle obédience il y a deux mois environ.

La nouvelle Supérieure est très avantageusement connue chez nous, car depuis plusieurs années elle faisait partie du personnel de notre couvent et était maîtresse de musique et de chant à notre école. La Révérende Soeur Supérieure gardera d'ailleurs ces mêmes fonctions tout en assumant la charge de Supérieure.

Nous nous empressons de lui offrir nos félicitations et de lui présenter nos voeux à l'occasion de sa récente nomination.

Quatre religieuses du Sacré-Coeur ont aussi reçu leur obédience cette année. Ce sont les Révérendes Soeurs Elisabeth des Anges, Gertrude de Marie, Louis-Antonio qui, toutes trois, vont à St-Pierre, Man., et Marie-Orence, nommée à l'Académie Ste-Marie, de Winnipeg. Nous remercions sincèrement ces dévouées religieuses qui ont travaillé avec tant de dévouement à l'éducation de nos enfants depuis plusieurs années. Nous leur souhaitons bon succès dans leur nouveau champ d'apostolat.

Les nouvelles religieuses qui viennent les remplacer et auxquelles nous souhaitons la plus cordiale bienvenue sont les Révérendes Soeurs Jeanne d'Orléans, Louise-Gabrielle, Agathe des Anges, Marie de St Pierre et Marie-Alfred.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot.
Minimum: 50 sous par insertion.
Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE—Dans le village de St-Adolphe, à 18 milles de Winnipeg, 10 acres de terre, avec maison 20 par 24, 3 poulaillers, une éleveuse, garage et grainerie. Pour plus de renseignements, s'adresser à **Mme J.-S. Gagnon, St-Adolphe, Man.** 18P.

VEUVE de 52 ans désire faire connaissance avec un homme sans famille et de bonne réputation, menant une vie tranquille et demeurant au village. S'adresser à **Boite 10, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.** 18P.

FERME A VENDRE—160 acres, à $8.00 de l'acre, avec bonne maison, étable, grainerie et bon puits donnant bonne eau en quantité toute l'année, située à deux milles de St Georges et à quatre milles de la ville de Pine Falls. Pour tous renseignements s'adresser à **Didace Wilcott, St Georges, Man.** 18P.

Maison pour chambreurs à vendre sur la rue Kennedy—12 chambres avec nouveaux meubles. Revenu: $120.00 par mois, à part de la suite du propriétaire. Prix: $1,000.00, dont $400.00 comptant; possession immédiate. S'adresser à **Rebiffé Agencies, 601, édifice Confederation Life, Téléphone 98 353.** 18C.

A VENDRE—Propriété contenant maison, étable, poulailler, glacière avec 2 acres de terre, située dans le village d'Aubigny, Man. Pour tous renseignements, s'adresser **à 329, rue Traverse, St-Boniface.** 18P.

A VENDRE — Dans centre canadien, ferme de 320 acres en culture, à 3 milles de l'église. Village, école, élévateur. Maison de 7 chambres, bon soubassement. Bon puits d'eau douce, étable, graineries, etc. Prix, $22 l'acre, la moitié comptant, balance au tiers de la récolte. S'adresser **à Boite Postale 2, Delmas, Sask.** 18P.

A VENDRE — Maison neuve de cinq chambres. Eau dure et eau douce dans la maison; soubassement cimenté. S'adresser **à Jean Heiget, St-Claude, Man.** 17P.

PETITE NOTE

M. et Mme O. Marquis annoncent les fiançailles de leur fille Marguerite, avec M. Arthur Chaput, fils de M. et Mme Elphège Chaput.

La bénédiction nuptiale leur sera donnée en l'église paroissiale du Sacré-Coeur, le samedi 11 septembre, à 10 heures.

Mme Jules Collon fête ses 90 ans

Un groupe d'amis réunis au chalet de Mme Chauvière allèrent féliciter Mme Jules Collon à l'occasion de son 90e anniversaire, pour lui souhaiter une bonne fête à Laurentia Beach, le 7 août dernier.

Née à Roche-Fort, Charente Inférieure, en France, elle passa quelque temps au Mexique avec son mari, M. Jules Collon, de sympathique mémoire, puis vint au Manitoba en 1907 pour y fixer sa demeure, avec M. Jules Collon, fils, Mme René Chauvière, de la deuxième génération, Mme Dr Etsell, Guy Chauvière et Mme Cormier de Saint-Denis, de la troisième génération, avec ses filles, Monique et Jacqueline, de la quatrième génération. Les quatre générations étaient présentes à la fête de l'aïeule qui est remarquable pour son âge et qui jouit d'une santé parfaite. On présenta un beau bouquet tricolore à la jubilaire, qui trouva des termes heureux pour remercier les frères Viel de leur délicate pensée, ainsi que ceux qui étaient venus lui présenter leurs hommages. Elle remercia aussi les membres de sa famille qui avaient servi un succulent goûter pour passer cette joyeuse soirée.

La présence de la grand'maman dans une famille est une bénédiction du ciel.

Ad multos annos!

L'officier-pilote Denis Turenne

Avec l'escadrille des Alouettes en Afrique-Nord — L'escadrille des Alouettes qui se spécialise en bombardements à haute précision, avait reçu une mission spéciale le soir qui précéda l'invasion alliée de la Sicile.

Pendant qu'une partie de l'escadrille canadienne-française bombardait Catania, d'autres aviateurs accomplissaient un raid difficile sur Syracuse. Le but de cette tentative était d'isoler la péninsule de Syracuse en couvrant de bombes le morceau de terre qui la sépare de la Sicile.

L'officier-pilote Denis Turenne, de St-Pierre, Man., qui vient de compléter sa première série de missions, disait: "Nous avions chacun notre objectif et il nous a été facile de constater la précision de notre bombardement." Parmi les autres membres de son équipage, on remarquait l'officier-pilote Armand Meilleur, de Montréal.

Canadiens français qui se sont enrôlés

Arthur Leclaire, de St-Norbert, Man., faisait partie d'un groupe d'officiers cadets qui ont reçu leur commission de lieutenant au centre d'entraînement de Brockville, Ont., le samedi 14 août.

• • •

Le canonnier J.-L. L'Heureux, de Fort William, Ont., s'est qualifié récemment comme mécanicien de moteurs.

Le soldat L'Heureux est né à St-Pierre, Man.; il est le fils de Mme Rose-A. L'Heureux, 32, chemin Dalton, Toronto, Ont.

"BOY'S TOWN" QUEBECOIS

QUEBEC.—Sous l'initiative de S. Exc. Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, et avec la coopération du gouvernement provincial québecquois, le premier "Boy's Town" de l'Est du Canada sera commencé au mois d'octobre prochain, à Montfort, comté d'Argenteuil, Québec.

Missionnaires canadiens établis à Haïti

[par Philippe CANTAVE, Vice-Conseul d'Haïti]

Le catholicisme est la religion d'Etat en Haïti, en vertu d'un Concordat signé, en 1860, entre le Saint-Siège et le Gouvernement haïtien.

Le clergé et les congrégations religieuses comprennent un total de 745 membres.

Nous avons quatre diocèses et un archidiocèse, dont le distingué titulaire est S. Exc. Mgr Le Gouaze, Primat de l'Eglise d'Haïti. Mais, pour une population de 3 millions d'habitants, nous n'avons, hélas! que 200 prêtres; soit 1 prêtre par 15,000 habitants. Nos prêtres venaient, en général, de France. Nous ne possédons que 25 prêtres indigènes.

Pour combler cette lacune épouvantable, notre chef d'Etat, le Président Elie Lescot, qui est un catholique convaincu et un patriote éclairé, s'est adressé aux prêtres de notre continent.

"Pour la première fois dans l'histoire de notre pays, disait-il, dans un discours prononcé aux Cayes, le 21 février 1943, le Gouvernement de la République, avec l'agrément du Saint-Siège Apostolique, a fait appel à un évêque des Etats-Unis de l'Amérique du Nord. En cette heure où l'Europe est livrée aux horreurs déchaînées par des barbares, où la France, la France éternelle à laquelle nous adressons nos souvenirs émus, ne peut plus, et ne pourra pas avant très longtemps, comme par le passé, alimenter notre pays de prêtres dont nous avons tant besoin, nous nous sommes tournés vers le seul pays, un pays de notre continent, capable de nous donner des prêtres, vu la carence presque totale d'un clergé indigène, afin de venir apporter une aide efficace à ceux qui se dévouent sans compter pour Haïti depuis 83 ans.

. . . Nous nous sommes particulièrement adressés à un fils de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, congrégation formée d'êtres d'élite qui se sont intitulés: "Les Missionnaires des pauvres", congrégation "née d'une pensée de zèle pour le salut des classes pauvres et laborieuses".

Rendant hommage à l'évêque des Cayes, le Président Lescot disait ceci:

"Je salue avec la plus grande affection S. Exc. Mgr Jean-Louis Collignon, O.M.I. Il me plaît, Monseigneur, de vous remercier publiquement au milieu de votre clergé et de vos diocésains, d'avoir accepté de vous dévouer au salut de mes frères. Les Oblats qui entrent aujourd'hui chez nous n'appartiennent, je le sais, à aucune nation particulière, car des steppes glacées du Groenland à la brousse torride de l'Afrique, on les trouve, se dévouant avec une égale abnégation et un zèle jamais lassé au salut des âmes.

Depuis l'arrivée de Mgr Collignon en Haïti, des religieux et religieuses, de provenance canadienne et américaine, ne cessent d'aller dans son diocèse pour travailler au bien des âmes.

Les filles de la Charité, de Saint-Hyacinthe, y sont déjà rendues. Nous y attendons, bientôt, les Soeurs de l'Immaculée Conception, les Soeurs de Saint-François d'Assise, les Frères du Sacré-Coeur, et, sûrement, d'autres congrégations ne tarderont pas à suivre ce bel exemple, faisant ainsi rayonner au loin le doux nom de Jésus Christ.

Elles ne seront guère dépaysées chez nous pour exercer leur noble mission, car la communauté de langue et de religion seront pour elles un précieux réconfort et, au surplus, la distance qui sépare nos deux pays n'est certes pas immense.

Ajouterais-je qu'un cordial et chaleureux accueil est réservé aux religieux et religieuses du Canada!

Le président de la République d'Haïti me donnait, à ce sujet, des instructions précises:

"Notre communauté, déclarait-il, ne peut que gagner à voir des religieux et des religieuses canadiens venir s'y installer et la faire profiter de leur zèle proverbial. . . Plus que jamais, vous pourrez les assurer que si la Providence les conduit un jour en Haïti, ils trouveront en mon administration et en moi-même l'appui le plus entier et le concours le plus efficace qui se puissent concevoir".

Le Dr F. W. Jackson et l'encéphalyomélite

TORONTO, Ont.—Dans la livraison de juillet de l'*American Journal of Public Health*, le docteur F. W. Jackson, sous-ministre de la Santé et du Bien-être public au Manitoba, écrit que les pertes causées, en 1941, dans cette province, par l'épidémie d'encéphalomyélite chevaline (maladie du sommeil) sont plus considérables que celles subies à Dieppe par le régiment du Manitoba.

Les résultats d'un programme expérimental de vaccination poursuivi sur 3,000 personnes justifient la continuation de cette expérience, affirme le docteur Jackson, afin de démontrer de façon certaine la valeur du vaccin employé. Il y eut, pour se soumettre à cet essai, plus de volontaires dans 14 régions manitobaines que le ministère n'était en mesure d'en immuniser.

Ce qui s'est passé au Manitoba fait partie d'une épidémie beaucoup plus étendue qui a atteint la Saskatchewan, le Dakota-Nord et le Minnesota, causant au total 2,957 cas de contagion et 342 décès, avec un taux de victimes de 11.6 pour-cent. Il y eut 61 morts en Saskatchewan et 71 au Manitoba.

81 pour-cent des victimes au Manitoba se trouvent chez des personnes de 21 ans et au-dessus, et le taux des attaques les plus fortes se retrouve dans la classe des travailleurs, de 20 à 50 ans.

Le docteur Jackson écrit en commentaire que l'encéphalite chevaline de l'Ouest semblerait être en définitive une maladie des hommes adultes dans les groupes les plus âgés et parmi ceux qui travaillent à l'extérieur.

Distribution des nouveaux carnets du 25 au 28 août

WINNIPEG—Son Honneur le maire Garnet Coulter, président du comité local de rationnement, a annoncé le jeudi 12 août qu'un total de 240,000 carnets de rationnement seront distribués les 25, 26, 27 et 28 août dans 116 pharmacies de la ville.

M. F. K. Wilson est en charge de la distribution qui sera faite dans les pharmacies par un groupe volontaire de dames qui seront sous la surveillance de Mmes John Allen et W. H. Wager et de Mlle Isabelle Robson.

Chaque pharmacien qui a exprimé le désir d'aider dans cette tache de la distribution a reçu un questionnaire demandant des renseignements sur l'espace pouvant être utilisé, les meubles additionnels requis, etc. Son Honneur le maire demande à chacun de renvoyer ces questionnaires aussi rapidement que possible, ajoutant qu'il espérait que tout le travail serait terminé dans les trois premiers jours.

Les municipalités de Fort Garry, Brooklands et Tuxedo sont sous la juridiction du comité de rationnement de Winnipeg. Cependant un surveillant spécial a été chargé de chacun de ces districts et ils décideront de leur méthode de distribution.

Les deux grands magasins d'Eaton et de la Baie d'Hudson ont consenti de nouveau à aider à cette distribution de carnets.

MORPHINOMANES GUERIS

TORONTO, Ont.—Au cours d'un examen méthodique de 4,766 malades qui ont obtenu leur congé de l'hôpital de Service de Santé publique des Etats-Unis, à Lexington, Kentucky, après avoir subi un traitement comme adonnés aux drogues, on a découvert que 74.7 pour-cent d'entre eux ont de nouveau succombé à leur vice et 25.3 pour cent se sont désormais abstenus. Ces chiffres ne tiennent pas compte de ceux qui sont morts ou n'ont pu être retracés.

Le *Journal of the American Medical Association* souligne à ce sujet que "la croyance générale que l'adonné aux stupéfiants ne peut jamais être guéri est démentie par cette enquête."

DISCOURS DU PAPE

CITE VATICANE.—Les éditeurs "Vita e Pensiero" ont publié récemment le 4e volume des "Discours et adresses prononcées à la radio par Sa Sainteté le Pape Pie XII"—qui correspond à sa 4e année d'episcopat. Ce volume de 468 pages contient 43 discours et 5 adresses prononcées à la radio, entre le 2 mars 1942 et le 1er mars 1943.

La Commission des Prix et du Commerce

Le poids de certains animaux qu'on abat

OTTAWA—Les autorités de la Commission des Prix et du Commerce ont déclaré que les pesanteurs d'animaux, établies tout dernièrement pour l'abattage des porcs et des agneaux ne valaient que pour les abattoirs et les endroits où l'on abat les animaux.

Prix maxima des légumes

Les producteurs de légumes au Canada ont reçu l'assurance de l'administration des vivres que lorsque le moment sera venu d'établir des prix de plafond pour les légumes susceptibles d'être entreposés, chaque légume sera étudié d'une manière séparée et toutes les phases de la situation seront prises en considération en consultation avec les représentants de l'industrie des producteurs de légumes. Entre-temps, l'administration des vivres prie les producteurs de veiller sur leur récolte avec le plus grand soin possible pendant la saison actuelle. La demande pour les légumes entreposés sera considérable l'hiver prochain.

Prix maxima de gros pour les morceaux d'agneau

OTTAWA—La Commission des Prix et du Commerce annonce aujourd'hui une ordonnance qui fixe les prix auxquels on peut vendre des morceaux d'agneau dans toutes les parties du Canada. Le nouveau décret définit des prix bien déterminés en sous la livre. Les prix établis sont en vigueur pour toutes les espèces d'agneau, frais ou congelés, vendues en une saison quelconque dans toutes les parties du Canada où les prix maxima de gros pour les carcasses existent.

Maïs pour amidon

OTTAWA — Vu la diminution continue des approvisionnements de maïs—matière première principale de l'amidon—un directeur de la Commission des Prix et du Commerce a déclaré que, s'il devenait nécessaire, des arrangements seraient faits pour obtenir du maïs des marchés étrangers. La fécule de maïs, en plus d'être une nourriture très nutritive, est employée de plusieurs manières dans la fabrication des munitions de guerre.

Nomination de M. N. C. Tompkins

OTTAWA—M. N. C. Tompkins a été nommé surintendant des 14 bureaux régionaux et des 116 bureaux urbains et ruraux de la Commission des Prix et du Commerce. M. Tompkins a été prêté à la Commission par la Banque Royale du Canada, où il remplissait les fonctions d'inspecteur en chef. Il s'installera à Ottawa.

Démission de M. P. A. Woodward

OTTAWA—La Commission des Prix et du Commerce annonce que M. P. A. Woodward, administrateur des denrées rationnées pour les consommateurs, a résigné ses fonctions. Après une enquête sur l'organisation de l'administration du rationnement, M. Woodward a déclaré que son fonctionnement était très efficace et que son personnel pouvait répondre à tous les besoins.

NOTRE FEUILLETON

LES YEUX DE L'AMOUR

J. DE COULOMB

NUMERO 4

— Elle a eu raison de reprendre sa liberté! affirma Mme Marcos qui était rentrée sans bruit. Les hommes, trop souvent, ne sont que des tyrans, et si les femmes secouent leur joug, ils n'ont que ce qu'ils méritent.

— Les femmes, parfois, ont bien des torts, coupa Sylviane en faisant tomber du petit doigt la cendre de sa cigarette dans un cendrier. Il ne faut pas nous croire plus parfaites que nous ne le sommes. Pour ma part, je me vois très nettement personnelle et insupportable!

— Tiens-tu ce langage au vicomte d'Argol? lui demanda sa tante sur le ton du persiflage.

— Certainement! C'est le meilleur moyen de le dégoûter de sa recherche!

— Un si charmant garçon!

— Un inutile! J'ai horreur des oisifs!

Françoise avait involontairement tressailli à ce nom, jeté devant elle, qui était resté associé à ses douloureux souvenirs.

Mme Marcos reprit:

— A vrai dire, je préfère son frère.

— Oh! les deux se valent! Des croque-fortunes toujours en quête d'une autre proie.

— Tu es injuste! protesta Guillemette. Hier, à Cauterets, lorsque l'orage nous a forcées de nous réfugier au Casino, le comte s'est empressé pour nous découvrir une bonne place, et, toute la soirée, il est resté auprès de moi... Il cause avec agrément, et je crois qu'il a un caractère facile.

— Oh! pour cela, je te l'accorde! Comme son frère, il manque autant d'énergie que de valeur morale!... Parler d'eux, d'ailleurs, c'est perdre notre temps!... Je ne *veux* pas épouser le cadet... Toi, tu ne *peux* pas épouser l'aîné..., mieux vaut donc les laisser tranquilles!

Elle sauta à terre et demanda brusquement:

— Avez-vous des commissions pour Lourdes? J'y vais cet aprèz-midi.

Mme Marcos—dont le teint de plus en plus jaune trahissait une souffrance intérieure—lui donna le nom d'une "spécialité" à prendre chez un pharmacien, Guillemette, d'un certain parfum dont elle ne pouvait se passer.

— Et vous, Mademoiselle, interrogea Sylviane, de la même voix profonde et un peu rude, n'auriez-vous pas aussi quelque recommandation à me faire?

— Mais non, Mademoiselle! Je vous demanderais seulement un souvenir à la Grotte..., si vous y alliez!

— Oh! vous savez, mes prières ne valent pas grand'chose! Enfin, je ferai ce que je pourrai!

Sa soeur disparue, Mme Simorre se rapprocha de Françoise:

— Nous n'avons pas encore parlé de Binette, dit-elle. Comment la trouvez-vous?

Très nettement, la jeune infirmière résuma ses premières observations. Il était grand temps de commencer le traitement institué par le professeur Morris... La fillette ne prenait pas encore ses remèdes à base d'iode et de phosphore, on ne lui faisait pas les piqûres reconstituantes nécessaires à son état; de plus, elle n'avait pas d'alimentation qui lui convenait et elle ne jouissait pas assez du grand air.

— Il est si difficile de la descendre, coupa Mme Marcos. Les domestiques d'aujourd'hui ne sont pas dévoués comme ceux d'autrefois...

— Mais, n'y aurait-il pas une petite terrasse d'accès facile, où l'on pourrait pousser sa longue voiture?

Mme Marcos se disposait à protester encore. Sa nièce ne lui en donna pas le temps:

— Votre idée est excellente, Mademoiselle, s'écria-t-elle. Venez avec moi... Tout près d'ici vous trouverez votre affaire.

La petite terrasse, entourée de balustres, couvrait un porche avancé abritant une porte de service.

L'exposition au Midi enchanta Françoise. Même en hiver, il serait possible d'y porter l'enfant et de la faire jouir des aromes résineux qui montaient du parc en contre-bas.

— J'y avais bien pensé! avoua la jeune mère, mais ma tante s'y opposait... Elle craignait que la petite ne s'enrhumât... Comme beaucoup de vieilles gens, elle a le préjugé du grand air. Elle aime tellement cette enfant! Elle la gâte même beaucoup trop... Comme elle nous a gâtées, du reste! Comme elle a gâté son fils, dont elle a fait un propre à rien! Je ne puis comprendre comment une nature aussi autoritaire que la sienne puisse, sur certains points, se révéler si faible.

— La santé de Mme Marcos me semble laisser fort à désirer... Tout à l'heure, je l'observais... Elle souffrait évidemment. On eût dit qu'elle ne pouvait tenir en place.

— Jusqu'ici, elle jouissait d'un tempérament de fer; mais, depuis quelque temps, elle a, en effet, des malaises inexplicables qui altèrent son visage et aigrissent son humeur. Nous voudrions qu'elle consultât notre ami, le professeur Morris, qui doit venir prochainement à Argelès pour une cure de repos, mais elle s'y refuse énergiquement et préfère se soigner avec des spécialités qu'elle voit annoncées à la dernière page des journaux...

— Un bon moyen d'aggraver le mal!

— C'est ce que nous ne cessons de lui dire, mais il n'est pas facile de lui faire entendre ce qu'elle ne veut pas écouter! En revanche, elle sait fort bien imposer sa volonté aux autres. Elle vous tourne et vous retourne jusqu'à ce que vous finissiez par vous demander si le blanc n'est pas noir ou le noir, blanc. Certainement, Mademoiselle, il faudra vous défendre si vous voulez vous conformer exactement aux instructions du docteur.

Françoise fut sur le point de répondre:

— Madame, soyez aussi sur vos gardes. Votre tante cherche à désagréger un peu plus votre ménage.

Mais elle était trop nouvelle venue dans la maison pour parler de la sorte. Elle jugea donc de meilleure politique de garder le silence.

— Plus tard, je verrai! pensa-t-elle.

Et elle prit congé de Mme Simorre pour regagner la chambre des enfants où Mony, déjà équipé pour la promenade, l'attendait avec impatience.

— D'abord, annonça-t-il, on descendra chez M. le curé. C'est le jour de ma leçon de latin. Il sera content de vous connaitre, Moiselle.

IV

Le premier acte de Françoise, une fois dehors, fut de faire le tour du château pour l'examiner sous tous ses aspects.

Comme elle avait bien cru le voir, la veille, il offrait aux regards une masse un peu lourde, mais très noble, flanquée de trois tours et coupée d'angles rentrants ou ressortants, qui, lorsque le soleil éclairait l'une ou l'autre des façades, donnait des contrastes curieux de lumière et d'ombre accusée qu'exagérait encore le revêtement de lierre qui, par endroits, habillait les vieilles pierres.

Mony, comme un petit homme, fit les honneurs du paysage à sa compagne:

— Voyez, Moiselle, de ce côté, c'est la vallée d'Argelès! La montagne longue qui est en face s'appelle le Davantaïgue, parce qu'elle est devant les eaux de Gazost. Et ici, c'est le Soulom et le Viscos, qui montent la garde entre les gorges de Luz et de Cauterets... L'église, là-bas, qui a un bonnet pointu pour clocher, c'est l'abbaye de Saint-Savin... A nos pieds, c'est le village où nous allons! Maintenant, venez de l'autre côté... Vous verrez le val d'Azun avec, au fond, le Gabizos... C'est de là que descend le Gave où vivait la "Dame de l'onde".

Un peu à gauche, une éclaircie dans les arbres laissait voir des bouleversements de terrains, des matériaux à pied d'oeuvre et une large excavation dont le garçonnet expliqua vaguement la destination:

— Ce sera un lac, un réservoir pour la force motrice. Ils ont percé la montagne de part en part. Tante Sabine n'est pas contente parce que cela amène dans le pays beaucoup d'ouvriers étrangers, mais elle n'a pas pu l'empêcher.

Oubliant cette laideur, ils descendirent à travers le parc. Le sous-bois était exquis, les hêtres et les hautes fougères n'étant pas encore touchées par la rouille de l'automne. Françoise respirait avec délices l'air embaumé par les exhalaisons résineuses des cèdres et des sapins. Elle y puisait, en même temps qu'une nouvelle vigueur, une espérance imprécise sur laquelle elle ne voulait pas s'arrêter.

Mony lui avait pris le bras et ne cessait de lui conter mille choses:

— Je pourrais bien descendre seul au presbytère, lui confia-t-il, mais maman a peur que papa me vole, alors Peyronna m'accompagne toujours, ou bien Nine, ou encore Cyprien, le chauffeur.

A travers le naïf bavardage, Françoise démêlait peu à peu toutes les forces contraires qui agitaient la famille où, désormais, elle aurait sa place marquée.

Ah! le progrès ne troublait pas seulement la solitude des montagnes; il bouleversait aussi les foyers en y dressant, au moindre conflit, la menace du divorce.

L'oncle Raymond revenait sans cesse sur les lèvres du garçonnet; devant celui-ci s'était fermée aussi la porte d'Arbalens. Il ne ressemblait pas pourtant au fils indigne de Mme Marcos. Il était brave, et même officier. Au Maroc il avait pris un djich. Mais les Berbères s'étaient vengés en l'ajustant comme il se penchait sur un de ses hommes blessé.

On avait cru d'abord qu'il mourrait de sa blessure, mais, à présent, il allait mieux. Il n'était plus "qu'un tout petit peu malade".

Où habitait-il? Cela, Françoise ne le sut pas: son jeune guide, après avoir franchi la petite porte du parc, dévalait un sentier entre deux pentes herbues dont un ruisseau cascadeur entretenait le vert velouté qui promettait du regain.

Au bas, le village commençait: de vieilles maisons aux toits tombants, des ruelles caillouteuses qui dégringolaient vers une route—seul moyen de communication de ce coin perdu avec le monde,—et une église ancienne, tassée sous son clocher roman.

Mony ne permit pas à sa compagne de s'y arrêter. Il l'entraîna vers une descente rapide.

— Il faut d'abord aller chez M. le curé, décida-t-il. Lui aussi a été bien malade, et vous verrez, Moiselle, il a même perdu sa voix. On croirait toujours qu'il vous dit des secrets, même lorsqu'il est en chaire, et cependant on l'entend très bien.

Une grille rouillée, tordue par endroits, barrait le chemin; elle céda sous la main du petit garçon, et Mlle de Rozelin se trouva dans un jardinet, seulement composé d'une allée droite—aboutissant à un élargissement en tonnelle—qui sentait le buis et le pêche mûre et où bourdonnaient des abeilles.

Cette allée longeait une maison si vétuste qu'on l'eût crue abandonnée ou seulement habitée par les hirondelles qui entraient dans le grenier comme en pays conquis.

De son petit poing, Mony heurta l'un des panneaux sans couleur de la porte. A ce signal, un loquet grinça, et M. le curé apparut dans l'entre-bâillement, très différent du vieillard rustique dont Françoise s'était forgé l'image: 50 ans à peine, une physionomie fine, du ciel dans le regard; à une boutonnière de la soutane, de très minces rubans glorieux.

Sur le ton délibéré qui était le sien, le petit garçon procéda à la présentation nécessaire:

— Monsieur le curé, c'est l'infirmière de la Croix-Rouge qui soigne Binette.

Puis il se faufila dans le vestibule pour aller rejoindre à la cuisine Eulalie, la vieille servante, qui, à chacune de ses visites, lui faisait goûter d'une confiture de myrtilles dont il raffolait.

Le prêtre et la jeune fille demeurèrent en présence devant la vallée d'Argelès que le soleil de midi avait dégagée de ses gazes vaporeuses.

— Vous arrivez de Paris, je crois, Mademoiselle? interrogea le premier d'une voix très basse, mais admirablement timbrée, qui était presque impressionnante.

— Oui, Monsieur le curé...

— Le changement est grand!... Pour ma part, je l'ai très nettement ressenti lorsque le mauvais état de mes cordes vocales a nécessité mon envoi dans la montagne; mais, à la longue, on se fait à tout! Et puis, nous autres, prêtres, lorsque nous avons un champ d'âmes à cultiver, ne sommes-nous pas toujours dans notre voie?

Il lui avait indiqué un fauteuil d'osier sous la tonnelle. Il s'assit en face d'elle, sur un banc rudimentaire, fait d'une planche et de deux bûches.

— Ma chère demoiselle, commença-t-il alors, votre voile noir me prouve que vous n'êtes venue ici qu'après un grand déchirement.

— Oui, Monsieur le curé, j'ai perdu, en effet, mon père qui était tout pour moi, et mon bonheur s'est écroulé avec lui.

— Pauvre enfant!

— Hier soir, en arrivant, je l'avoue, j'ai été prise d'un profond découragement. Aujourd'hui, j'essaye de le surmonter, mais sans pouvoir me dissimuler les difficultés qui m'attendent... Celle qui m'a envoyée ici, une femme de haute vertu, m'avait dit qu'il y avait du bien à faire partout et que je devrais chercher la petite fleur bleue dans les âmes qui m'entoureraient, mais j'ai beau regarder, je ne vois que terres arides où, seul, peut croître l'oubli de soi.

— En êtes-vous bien sûre?

— Peut-être ai-je la vue trop courte?

— Ne serait-ce pas plutôt parce que vos yeux de chair sont trop portés à relever les points faibles des autres...? Si, au contraire, vous vous appliquiez à découvrir ce qu'il y a de bon en eux, vous jugeriez tout d'autre sorte. L'esprit de critique est en somme un esprit d'opposition, d'animosité: l'esprit d'amour, au contraire, reflet de la miséricorde divine, tend à l'union et à la paix par le pardon et l'oubli.

— Pour emprunter à l'amour ses yeux, balbutia la jeune fille, il faudrait d'abord que le coeur fût changé, et je sens le mien si égoïste, si enfermé dans son chagrin!

— Ce changement est l'oeuvre de toute la vie... On n'y arrive pas en un jour, et, pour y parvenir, il nous faut plus que nos propres forces! Il faut la grâce!

Oh! cette voix basse, habituée au silence, comme elle vibrait, cependant! Françoise se sentit pénétrée jusqu'au fond de l'être, et, devant celui qui avait connu tous les sacrifices, toutes les mortifications de la souffrance, elle laissa déborder le trop-plein de son âme.

Il sut qui elle était et pourquoi elle désirait garder un strict incognito.

L'abbé Versannes, justement, connaissait Me de Rozelin qu'il avait consulté—lorsqu'il était vicaire—au sujet d'une association de pères de famille qui se fondait dans la paroisse.

— Après m'avoir mis en garde contre certaines chinoiseries de la loi et donné tous les conseils nécessaires, raconta-t-il, nous avons causé, et j'ai compris alors que cette belle intelligence se doublait d'un grand coeur. Il est des héritages qui valent mieux qu'une fortune, ma chère fille!

La pitié se lisait dans son regard: le fait d'avoir entrevu le décor où avait vécu sa visiteuse lui permettait de mieux comprendre la détresse actuelle de celle-ci. Il devinait que, comme son père, elle devait être généreuse naturellement, mais que jusqu'au jour qui l'avait faite orpheline, elle n'avait pas connu le vrai sacrifice. Se donner à ce qu'on aime, n'est ce pas une joie? La vie le lui apprenait un peu durement: il ne fallait pas qu'elle se détournât de cette grande leçon.

Il reprit donc avec douceur:

— Ne vous désespérez pas, ma chère enfant. Vous m'eussiez écrit pour me demander conseil que je ne vous eusse pas dissuader de venir à la "Dame de l'onde". Il y a beaucoup de bien à y faire, en effet. Pour ma part, j'ai essayé, mais on ne tient pas à mes visites. Les domestiques ont ordre de répondre que ces dames sont sorties et que Monsieur est occupé. Je ne les vois donc que de loin, à la grand'messe, et encore, lorsqu'ils ne vont pas à Argelès ou à Lourdes... Vous, au contraire, vous êtes dans la place, votre influence discrète peut s'exercer à toute heure... Je crois que Mme Simorre et sa soeur sont très bonnes sous leurs apparences de mondaines. Il suffit que je fasse appel à leur charité pour que, tout aussitôt, elles ouvrent leur bourse, et même Mlle Léviste va visiter les familles que je lui désigne, mais elles ont été élevées par leur tante, et d'une façon déplorable ..., en enfants gâtées à qui l'on passe toutes leurs fantaisies.

(A suivre)

Motifs populaires



Les motifs de roses et de fruits que vous voyez ici ornent très bien une nappe de table.

Le patron no 576 contient tous les renseignements nécessaires.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français. Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote, Département des Patrons, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No. ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....

Le professeur NIMBUS

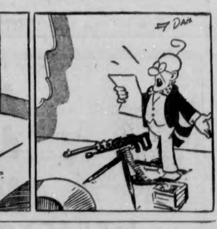
Reproduit avec l'autorisation du Séquestre, Ottawa.











Son chemin de Damas

(par Emery de Paincourt)

Editeur: L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

Illustration: Jean-Jacques Cuvelier, Trois-Rivières

No. 84









No. 85









Autour de la Ferme

Moyens de détruire le ver gris à dos rouge

En général, de grosses infestations du ver gris à dos rouge se produisent toutes les quelques années dans les régions des parcs et les étendues boisées de la Saskatchewan, dans le bloc de la Rivière la Paix et d'autres parties des provinces des prairies, où cet insecte est le ver gris qui cause le plus de dégâts. Au cours de ces explosions, le ver gris à dos rouge peut pulluler bien loin dans la prairie, mais surtout dans les jardins et les districts irrigués. Il abime beaucoup les récoltes de grande culture, spécialement les tournesols, le lin, le mélilot (trèfle d'odeur), mais peut également causer de gros dommages à l'avoine et à l'orge. Même quand il ne s'agit pas d'une explosion générale, les jardins sont très infestés presque chaque année. Un certain nombre d'autres vers gris sont souvent associés avec l'espèce à dos rouge. Bien qu'ils diffèrent un peu en apparence du ver gris à dos rouge, ils ont les mêmes habitudes et on se sert des mêmes moyens de destruction pour s'en débarrasser.

L'appât de son empoisonné est le meilleur moyen de tuer les vers gris; il est efficace, facile à mélanger et à appliquer et ne coûte que très peu de chose en comparaison avec la valeur de la récolte qui peut être sauvée. On prépare cet appât de la façon suivante:

	Quantité, grande culture	Quantité, jardin
Son	100 livres	1 gallon
Vert de Paris	2 livres	3 cuil. à thé
Eau (à peu près)	7 à 8 gal.	3 à 4 tasses

On mélange d'abord le son sec et le poison; ces deux ingrédients doivent être mélangés à fond. Quand on les mélange, il faut se recouvrir le nez et la bouche avec un linge humide. On ajoute ensuite lentement l'eau jusqu'à ce que le son empoisonné soit également humecté sans être baveux, et on retourne l'appât à la pelle ou au râteau jusqu'à ce qu'il ne contienne pas de mottes. On peut faire ceci en se servant d'une grosse cuve ou en préparant l'appât sur un plancher de béton.

L'appât empoisonné est fatal et on doit le garder dans un endroit où les enfants et les bestiaux ne peuvent pas l'atteindre. On ne doit pas le laisser dans des voitures ouvertes ou dans les bâtisses. Les sacs dont on se sert pour transporter l'appât doivent être bien lavés et on doit répandre l'eau empoisonnée là où elle ne peut constituter un danger pour les bestiaux.

On doit épandre l'appât d'une façon uniforme et en une couche mince, sans mottes, à la volée, ou dans les champs, de l'arrière du wagon. La quantité pour les conditions de grande culture qui est donnée ci-dessus couvrira au moins de 5 à 10 acres. Pour obtenir les meilleurs résultats, l'appât doit être épandu pour que les vers gris le mangent quand il est encore frais. Les vers gris à dos rouge remontent à la surface du sol pour se nourrir, peu de temps après la tombée de la nuit. De plus amples renseignements sur ce sujet sont consignés dans une circulaire publiée par le Laboratoire entomologique fédéral, de Saskatoon.

EMBLAVURES DANS LES PRAIRIES EN 1943

Un rapport officiel récent indique qu'il y a 4,000,000 d'acres de moins ensemencées en blé cette année dans les trois provinces des Prairies. Ces chiffres sont basés sur les résultats de l'enquête faite au mois de juin. En 1942 il y eut 20,653,000 acres ensemencées en blé; en 1943 il n'y en a que 16,729,000, ce qui fait une diminution de 19 pourcent.

La diminution dans les emblavures est amplement compensée, toutefois par des augmentations dans les superficies ensemencées en avoine, en seigle et en lin. L'augmentation conjointe de ces grains est de 4,907,000 acres.

C'est la première année, depuis 1918, qu'il y a si peu de terre en blé dans les Prairies. Cela répond parfaitement aux désirs exprimés par les gouvernements fédéral et provinciaux.

Quelques faits au sujet des mauvaises herbes

Il est dit dans un rapport présenté à la Chambre de Commerce des Etats-Unis et dont on a beaucoup parlé, que "le tribut prélevé" sur l'agriculture par les mauvaises herbes dans ce pays se monte à $3,000,000,000 par an, c'est-à-dire 12 fois plus que les pertes causées par les maladies des animaux, près de deux fois plus que celles attribuées aux maladies des plantes et certainement trois fois autant que celles causées par les insectes nuisibles de tous genres.

Cette évaluation ne porte que sur les Etats-Unis; si l'on prend comme base l'étendue cultivée dans les deux pays, on peut affirmer que les pertes causées par les mauvaises herbes au Canada se monteraient à près de $400,000,000 par an.

Ces pertes sont de deux genres. Il y a d'abord la réduction dans le rendement des récoltes, et ensuite l'accroissement des frais de production. Les mauvaises herbes gênent le développement des plantes cultivées; elles prennent leur place; elles les privent de lumière, de nourriture et d'humidité. Leurs graines déprécient la qualité des semences, elles les font classer dans une catégorie inférieure, qui se vend moins cher. La préparation aux semailles d'un champ infesté de mauvaises herbes coûte plus cher que celle d'un champ propre et il en est de même des semailles, des façons d'entretien, c'est-à-dire des sarclages et des binages qu'il faut multiplier; de l'engrangement des récoltes, du battage et de la vente des produits. Enfin, quand il y a beaucoup de mauvaises herbes de forte taille dans la récolte, il faut plus de ficelle d'engerbage pour lier cette récolte à la moissonneuse et il y a une plus grande usure des machines.

L'extirpation des mauvaises herbes nuisibles coûte cher; elle contrarie souvent la pratique des rotations et le choix des récoltes. Beaucoup de mauvaises herbes sont laides à voir, elles déprécient la valeur marchande de la terre. Il y en a qui sont nuisibles aux bestiaux, d'autres abîment les produits de ces bestiaux, par exemple les teignes ou gratterons dans la toison des moutons ou l'odeur du tabouret dans le lait. D'autres encore donnent asile aux insectes ou maladies fongiques des récoltes. La perte résultant de la seule diminution de rendement et révélée par les réponses fournies à un questionnaire envoyé aux cultivateurs, varie de 10 à 25 pour 100; elle atteint même 50 pour 100 dans certains cas, elle peut être d'un tiers plus élevé dans les provinces des Prairies que dans le reste du Canada.

Quantité d'oeufs reçus du 25 au 31 juillet

Les arrivages totaux d'oeufs signalés par 902 postes dans toutes les provinces ont été de 58,587 caisses pendant la semaine finissant le 31 juillet; ils ont été, pour les mêmes postes, de 59,780 caisses la semaine précédente.

Colombie Britannique—77 postes ont reçu 7,140 caisses la semaine finissant le 31 juillet et 7,073 caisses la semaine précédente.

Alberta — 76 postes ont reçu 6,066 caisses la semaine finissant le 31 juillet et 6,000 la semaine précédente.

Saskatchewan—146 postes ont reçu 10,425 caisses la semaine finissant le 31 juillet et 10,662 la semaine précédente.

Manitoba—61 postes ont reçu 4,781 caisses la semaine finissant le 31 juillet et 4,780 la semaine précédente.

Ouest de l'Ontario—155 postes ont reçu 12,607 caisses la semaine finissant le 31 juillet et 12,904 la semaine précédente.





Préparation et semis de la pelouse

Si d'une part, on accorde généralement assez d'attention au choix du site pour la construction soit de sa maison ou de son chalet, il arrive d'autre part, que l'on ne s'occupe pas, ou du moins, que l'on apporte pas toute l'attention que l'on devrait tant à la construction qu'à l'entretien de sa pelouse. Il est vrai que certaines herbes poussent tant bien que mal dans les terrains même assez pauvres et finissent par faire un semblant de gazon, mais pour obtenir une pelouse dont on sera fier et qui demeurera comme un beau tapis vert durant plusieurs années, il va de soi qu'avant de semer une pelouse, on doit bien préparer le sol.

Certains sols sont trop légers, d'autres trop lourds, les uns et les autres doivent être améliorés avant de faire le semis. Il faut également faire disparaître les pentes trop raides comme il convient de remplir certaines dépressions du terrain qui rendraient l'égouttement difficile. Dans bien des cas, il y aurait avantage d'envoyer à la Station expérimentale la plus rapprochée de chez vous, un échantillon de sol représentatif du terrain que vous désirez semer en gazon pour le faire analyser, afin de savoir si une application de chaux et de fertilisants serait nécessaire.

Quand le semis n'a pu être fait de bonne heure au printemps, l'on conseille de bien préparer le terrain au cours de l'été et de le semer au début de septembre. A cette époque de l'année, les pluies sont généralement moins abondantes que celles du printemps et causent moins de dégâts à la jeune pelouse. Les grainetiers vendent des mélanges de graines de gazon, soit pour endroits ensoleillés ou ombragés, qui sont généralement très satisfaisants. Pour de petites étendues, le semis se fait à la main par un temps calme. Une livre de ces mélanges par deux cent cinquante pieds de superficie est suffisant pour assurer une bonne pelouse, une moitié étant semée sur le long et l'autre sur le travers. Si le sol est plutôt sec, il faut arroser très légèrement et tasser la terre avec un rouleau assez pesant afin d'assurer une bonne germination.

Pour tous autres détails concernant votre pelouse, adressez-vous à la Station expérimentale la plus rapprochée de chez vous.

LE TRANSPORT DE LA MAIN-D'OEUVRE AGRICOLE

Le Bureau des Prix et du Commerce en temps de guerre a annoncé que les fermiers pourront transporter la main-d'oeuvre agricole à leurs travaux et les en ramener. M. W. A. MacQuarrie, officier des services régionaux (contrôle des camions), déclare que ce règlement est en vigueur depuis le 1er août et le restera jusqu'au 15 novembre.

Les cultivateurs qui désirent transporter leurs propres aides recevront un permis, et celui-ci ne sera valable que pour le transport des hommes à leur travail.

NOTES AGRICOLES

La peinture appliquée sur les couvertures des ruches aide à rendre l'intérieur de ces ruches plus fraîches pendant les chaudes journées d'été. Il faut pour cela mettre au moins deux couches de peinture blanche de bonne qualité.

On ne devrait jamais se servir de goudron, de peinture, d'huile de lin, d'huile usagée ou de toute autre substance insoluble pour marquer les brebis des ranches ou pour numéroter les moutons pour la vente. Il est très difficile d'enlever ces marques de la toison et cela coûte cher. On trouve dans le commerce des liquides solubles et qui ne tachent pas que l'on peut employer pour cela.

L'huile à graissage ne s'use pas. Elle devient contaminée de poussière, de gravier, de charbon et de déchets qui la rendent impropre au graissage de moteur. On peut l'employer à nouveau après l'avoir coulée pour le purifier.

LES VOLAILLES ONT BESOIN DE VERDURE

Les volailles ont besoin d'une certaine quantité de verdure dans leur ration. La verdure a une relation particulière avec l'état du plumage. Un oiseau en bon état donne une production des plus avantageuses. Lorsqu'il n'est pas en bon état, il peut devenir malade. Tous les producteurs observateurs ont dû noter combien les volailles jouissent d'un repas de graminée en été. Il est aussi important que de la verdure soit donnée pendant l'hiver également.



Les Forteresses Volantes de la 8ème armée de l'Air des Etats-Unis ont accompli récemment un raid dévastateur au-dessus de Lorient, l'énorme base sous-marine qu'ont aménagée les Allemands en France. Cette remarquable photo montre Lorient enveloppée de fumée, et deux Forteresses Volantes quittant l'objectif après avoir lâché leurs bombes.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Radville

Mariage

Le samedi 31 juillet, M. Roméo Bourassa, fils de M. et Mme Emile Bourassa, unissait sa destinée à Mlle Alice Martin, fille de M. et Mme Alfred Martin. Le R.P. Yandeau officiait. La fille d'honneur était Mme Arthur Dionne, soeur du marié, et Roland Martin, frère de la mariée, servait de garçon d'honneur. Le déjeuner fut servi à l'Empire Hotel, où les RR.PP. Yandeau et Langlois ont prononcé quelques allocutions.

Aux nouveaux époux, nos souhaits de santé et bonheur.

Décès

La paroisse fut certainement attristée d'apprendre la mort du jeune Emilien Verot, fils de M. et Mme Eugène Verot, décédé à l'hôpital de Weyburn, le vendredi 7 août, à l'âge de 7 ans et demi. Le bambin fut prit d'une maladie de gorge et ne vécut qu'une semaine, malgré les soins médicaux. Il laisse pour le pleurer, son père et sa mère, (Ella Dufresne), une soeur, Florence et un frère, Armand. Les funérailles eurent lieu dans l'église paroissiale au milieu d'un grand concours de parents et amis. Le service fut chanté par le R.P. Yandeau. De belles couronnes de fleurs recouvraient le cercueil. Les porteurs furent: Pierre et Paul Verot, Joseph Mazence et Alphonse Farand, pendant que quatre des camarades du petit défunt formaient une garde d'honneur auprès du cercueil. Ce furent: Lionel Bourassa, Norman Delanay, Armand Prost et Laurent Farand.

A la famille éprouvée, nos plus profondes sympathies.

• • •

Le mardi 10 courant, s'éteignait à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina, M. Jos. Lévesque, âgé de 55 ans. Il souffrait d'une maladie de coeur depuis quelques années, et au cours des six derniers mois, sa santé déclinait.

Il naquit à Québec le 14 avril 1888 et vint en Saskatchewan en 1923. Il a été employé à surveiller des terrains pour de gros propriétaires à Milestone et Radville, Sask.

Il laisse pour le pleurer, son père, à Grandby, P.Q., et une soeur, Corona, aussi à Grandby; deux frères: Pierre et Alphonse, de Angeline Station, P.Q.

Les funérailles eurent lieu dans l'église paroissiale, le jeudi 12 août. Le service fut chanté par le R.P. Yandeau. Les porteurs furent: MM. Oscar et Dosithé Dandenault, Aubert Marion, Raymond Fradette et deux MM. Martin, de Milestone, Sask.

A la famille éprouvée de Granby, P.Q., nous offrons nos plus sincères condoléances.

Va-et-vient

Parmi nos militaires en promenade avec les leurs, nous mentionnons Georges Prost, Clément Martin, Ernest Demers, Hubert Verhelst et Hubert Fossinier, ce dernier venant d'outre-mer.

• • •

M. et Mme Louis Martin nous sont revenus après une semaine d'absence à Calgary, Alta, chez Mme W. McDougall (Germaine Durant).

• • •

MM. Alfred et Omer Bourassa, de Mildred, Sask., sont en promenade chez des parents à Ste-Colette.

M. et Mme Alonzo Martin et M. J.-B. Martin sont revenus bien enchantés de leur voyage à St-Léon et autres endroits du Manitoba.

• • •

Mlle Alice Bourassa, de Winnipeg, est en congé pour un mois, chez ses parents, M. et Mme Victor Bourassa, de Ste-Colette.

Salle paroissiale

L'édifice qui doit nous servir de salle paroissiale est maintenant rendue sur le terrain de l'église, et sans doute que tout sera prêt lorsque nous reprendrons nos activités dans un avenir rapproché. Il y aura des réparations à faire, mais avec l'aide de nos charpentiers volontaires, tout se fera sans retard.

Saint-Hubert

Mariage

Le grand événement de la quinzaine a eu lieu le lundi 26 juillet. Ce jour-là, dans l'église St-Hubert, M. Gérard Brûlé, fils de feu M. Jos. Brûlé et de Mme Brûlé (Hermélie Fafard), unissait sa destinée à Mlle Louise Privé, fille de M. et Mme Moïse Privé, de Forget. La jeune épouse fut conduite à l'autel par son père, et l'époux par sa mère. Le garçon et la fille d'honneur ont été M. Octave Brûlé, frère de l'époux et Mlle Blanche Privé, soeur de l'épouse.

A cette occasion, un certain nombre d'étrangers à la paroisse ont fait à St-Hubert, l'honneur d'une visite; entre autres: Mme Moïse Privé, mère de l'épouse, M. Joseph Privé, frère de l'épouse ainsi que M. et Mme Emile Ghyssens, M. et Mme René Huriet, M. Jean Fraser, et plusieurs autres. Les époux ont été gratifiés de nombreux et magnifiques présents, dont une bonne part venait des amies de l'épouse, de l'Hospice Jeanne d'Arc, où, depuis 3 ans, elle travaillait comme employée. Les nouveaux mariés naturellement demeurent à St-Hubert, sur la ferme que M. Gérard Brûlé exploite depuis plusieurs années. Nous leur offrons nos meilleurs voeux de succès, ainsi que de longue et heureuse vie.

Nos soldats

M. Paul Raiwet est en congé d'environ trois mois, pour aider aux travaux de la ferme de son père. Nous espérons bien que plusieurs autres vont avoir le même avantage.

Au village

La maison de M. Jos. Girard est déjà à peu près terminée. D'ici à quelques jours elle sera habitée.

Le sort en est jeté, la Résidence des Pères, sous une forme ou sous une autre va se trouver à proximité de l'église nouvelle, de l'Hospice, et de l'Ecole. Alors elle sera à sa place normale. Le creusage du soubassement est commencé; le contenu de la maison est en partie déménagé, et cette semaine même vont commencer les travaux de démolition. Encore un monument historique qui va, sinon disparaître, du moins changer de place et de forme.

Naissance

A M. et Mme Emile Gatin vient de naître un garçon, onzième enfant, dont 10 bien vivants; 5 filles et 5 garçons. Félicitations aux parents et nos meilleurs voeux au nouveau-né.

Jack Fish

Catéchisme

Cette année, deux religieuses du couvent des Soeurs de l'Enfant-Jésus de North Battleford sont venues aider M. le curé à l'enseignement du catéchisme. Elles ont consacré une semaine à ce travail. Tous les enfants sont enchantés de cette innovation et ils espèrent tous revoir encore leurs maitresses l'an prochain.

Quarante heures

A la fin de la semaine du catéchisme, nous avons eu les Quarante heures. A cette occasion, M. l'abbé Mollier et le Père Dubuc, O.M.I., sont venus prêter mainforte à M. le curé.

Par une heureuse coïncidence, S. Exc. Mgr Duprat était de passage à Jack Fish durant nos Quarante heures. Il a prêché une heure d'adoration et le lendemain a présidé à la cérémonie de la rénovation des promesses du baptême et la communion solennelle.

Va-et-vient

MM. Robert et Lloyd L'Heureux sont revenus de l'Ontario. M. L. Labutte les accompagna.

• • •

Mme Henri Jubinville est revenue d'une visite chez ses parents, de Moose Jaw.

• • •

M. l'abbé M. Baudoux, de Prud'homme, rendait visite à son père, sa soeur et M. et Mme Balcombe.

• • •

M. Antoine L'Heureux, cuisinier dans l'armée canadienne, était en promenade chez ses parents. Il était accompagné de sa famille.

• • •

M. Raymond Rousseau, également dans l'armée, était en visite chez M. Marcel L'Heureux.

• • •

Mlle Antoinette Cadrain était de passage à Jack Fish pour quelques jours.

• • •

M. Henri Carrière, de l'armée, était en visite chez ses parents pour une fin de semaine.

• • •

M. le curé Coursol a suivi les exercices de sa retraite annuelle à Prince-Albert, au cours de la semaine dernière.

• • •

Mme Arthur Lavigne est partie à St. Catherines, Ont., à l'occasion du mariage de son fils, René. Elle visitera aussi son autre fils, Philippe, et sa famille.

• • •

M. et Mme W. Lacoursière accompagnèrent M. et Mme W. Lavigne au "Stampede" de Calgary.

• • •

Tissage

Le cours de tissage est commencé depuis le mardi 3 août. Les dames et demoiselles sont encouragées, et apprécient les instructions qui leur sont données.

• • •

Les enfants de Mme Laurent Blanchette transportèrent une maison de Cavalier au village. Mme Blanchette viendra résider avec nous bientôt.

Balle molle

Dernièrement, sur le terrain de l'église, avait lieu un tournoi de balle molle. Nos joueurs gagnèrent. Ensuite, il y eut une partie d'exhibition, entre Jack Fish et St-Hippolyte. Jack Fish nous fit honneur.

En une seule année, les locomotives du Canadien National ont parcouru 81,000,000 de milles. Ce chiffre astronomique donne une idée de l'ampleur de la tâche accomplie par le Réseau.

Les indiens et l'épargne de guerre

OTTAWA.—Les Indiens de Fort McPherson, dans les Territoires du Nord-Ouest, ont découvert que deux peaux de rats musqués leur permettent d'acheter un certificat d'épargne de guerre et que c'est là un bon moyen de faire des économies pour assurer l'avenir de leurs enfants. M. G. W. Spinney, président du Comité national des finances de guerre, a reçu une lettre du Très Révérend A. L. Fleming, évêque de l'Arctique, dans laquelle ce dernier lui apprend que, durant le mois de juin seulement, les Indiens ont acheté des certificats pour une valeur de $3,000.

Le prix de chaque peau ayant été fixé à $2, non classée, une chasse intensive se fait aux rats musqués et la plus grande partie du produit de cette chasse est consacrée à l'achat d'obligations de la Victoire et de certificats. Mais, là où l'argent a toujours été rare, les gens sont tentés de vendre ces valeurs afin de se procurer plus de confort et de luxe.

Le missionnaire en charge de Fort McPherson, qui est aussi le maitre de poste, a trouvé le moyen de faire inscrire l'épargne de guerre au nom des enfants. Ainsi, lorsque les obligations et les certificats arriveront à l'échéance, cet argent sera mis à la disposition des garçons et des filles pour pourvoir aux frais de leur éducation et leur fournir des avantages qu'ils ne pourront sans doute connaître si la chasse est infructueuse ou si les prix baissent.

"Les Indiens", écrivait l'évêque Fleming à M. Spinney, n'ont jamais appris à être économes. D'année en année, ils dépendent de leur chasse. Maintenant, grâce au plan d'épargne de guerre, les missionnaires peuvent leur enseigner l'avantage de l'épargne qui constitue une protection efficace pour l'avenir."

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg TEL. 93 483

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Août	9	10	11	12	13	14
BLE						
Nord No 1	114¼	113⅞	113¼	112½	111	110⅝
Nord No 2	109¼	109⅛	108¼	107½	106	105⅝
Nord No 3	103¼	103⅜	103	102¾	102	102⅛
No 4	100¼	100⅜	99¾	99¼	98½	98⅝
No 5	99¾	99⅞	99¼	98¾	98	98⅛
No 6	98	98⅛	97½	97	96¼	96⅝
Fourrage	96½	96⅝	96	95½	94¾	94⅞
Sur voie net	111¾	111⅞	110¾	110¼	108½	108⅝
No 1 Durum	118¾	118⅞	118¾	118¼	108½	108⅝
No 2 Durum	118¾	118⅞	118¾	118¼	108½	108⅝
No 3 Durum	114¾	114⅞	114¾	114¼	113½	114⅝
Inf. Nord 1	112¾	112⅜	111¾	111	109½	109⅛
Inf. Nord 2	105¼	105⅛	104¼	103½	102	101⅝
Inf. Nord 3	100¼	100⅜	100	99¾	99	99⅛
Charbonneux 1	103	103⅛	102	101½	100¾	100⅞
Charbonneux 2	100¼	100⅜	99¾	99¼	98½	98⅝
Charbonneux 3	97¾	97⅞	96¾	96¼	95½	95⅝
Rej. Nord 1	103	103⅛	102	101½	100¾	100⅞
Rej. Nord 2	100¾	100⅞	99¾	99¼	98½	98⅝
Rej. Nord 3	96¾	96⅞	95¾	95¼	94½	94⅝
AVOINE						
C.W. No 2	51½	51½	51½	51½	51½	51½
C.W. No 3	51½	51½	51½	51½	51½	51½
Fourrage No 1	51½	51½	51½	51½	51½	51½
Fourrage No 2	51½	51½	51½	51½	51½	51½
Fourrage No 3	50½	50½	50½	50½	50½	50½
Sur voie net	50⅞	50⅞	50⅞	50⅞	50⅞	50⅞
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
C.W., 3, 6 rangs	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Fourrage No 1	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Fourrage No 2	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Fourrage No 3	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Sur voie net	63¾	63¾	63¾	63¾	63¾	63¾
SEIGLE						
C.W. No 2	92½	91⅞	91¾	91¼	91¾	90⅞
C.W. No 3	87½	86⅞	86¾	86¼	86¾	85⅞
C.W. 2 rej	85	84⅜	84¼	83¾	84¼	83⅜
C.W. No 4	84½	83⅞	83¾	82¼	82¾	81⅞
Ergot	82½	81⅞	81¾	80¼	80¾	79⅞
Sur voie net	91⅜	90¾	90⅝	90⅛	90⅝	89⅞

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Oct.	110¾	110⅞	110¾	110¼	109½	109⅝
Déc.	108½	109¼	108⅞	108⅞	108½	108⅝
Mai	109⅞	109⅞	109⅜	109	109	109¼
AVOINE						
Oct.	51½	51½	51½	51½	51½	51½
Déc.	51½	51½	51½	51½	51½	51½
ORGE						
Oct.	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Déc.	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
SEIGLE						
Oct.	93½	92⅞	92¾	92¼	92¾	91⅞
Déc.	92½	92½	91¾	91½	92¼	91⅜
Mai	94	94	93⅝	93⅛	93⅞	93

LA FEMME

Un beau jour, il y a déjà de cela des millions d'années, le bon Dieu décida de créer le premier homme et de le placer dans le paradis terrestre. Mais même au milieu de ces délices, Adam s'ennuyait. Le Créateur, toujours bienveillant, lui donna alors une compagne qui s'appela Eve. Elle devait être non l'égale de son mari, mais son auxiliaire, c'est-à-dire celle qui veillerait sur son bonheur et celui de ses enfants.

Des siècles tombèrent les uns après les autres dans l'oubli et il y eut encore des femmes sur la terre. Mais l'humanité ne se souvenait plus de leur rôle et elles étaient traitées comme des esclaves. Le sexe faible ne pouvait à cette époque exercer aucun droit. L'homme régnait en maître despotique sur son épouse.

Depuis ce temps, le monde est entré dans ce qui a été appelé "l'ère du progrès, de la science et des découvertes"; c'est notre XXe siècle. Loin d'être considérée comme une esclave, la femme s'est émancipée; en d'autres termes, elle a obtenu la revendication de certains de ses droits comme celui de vote par exemple. De plus, elle est entrée dans toutes les carrières autrefois réservées aux hommes: la médecine, la science, le barreau, les affaires, où elle fait concurrence à ses frères.

Cette évolution a mis en lumière les aptitudes féminines dont le monde a su tirer profit; mais elle a aussi entraîné avec elle de graves désordres. La femme a abandonné le foyer pour rechercher uniquement le gain ou la joie de briller dans une belle situation. L'homme, habitué à travailler journellement avec les membres du sexe féminin dans les bureaux, les usines et les magasins, en est venu à les considérer un peu comme ses camarades ou compagnons. Il en est résulté ce manque de respect avec lequel le jeune homme considère de nos jours une jeune fille.

Voilà pourquoi il est si difficile pour la jeune moderne de 1943 de garder sa place. Cependant, il faut qu'elle se souvienne toujours de sa belle mission de femme: celle d'être une inspiration et un idéal pour son ami, son fiancé ou son époux. Elle n'a pas le droit de faillir à sa tâche.

Et pour ne pas faillir, elle doit prier et assujettir sa chair à l'esprit...

Agnès DUFAULT.

Courrier de Louise

Q.—L'une de mes filles, qui est âgée de 22 ans, est courtisée par un très bon jeune homme à qui l'on n'a rien à reprocher sinon qu'il appartient à une famille dont la réputation laisse à désirer. En effet, ses parents sont loin d'être ce qu'ils devraient être. Le jeune homme dont il est question est honnête à tous les points de vue, et il déplore la conduite de ses parents.

Les gens de l'endroit qui ne voient que le scandale causé par ce malheureux couple critiquent ma fille parce qu'elle sort avec leur fils. Mais elle dit qu'elle n'épouse pas la "famille" de son fiancé, mais "lui" uniquement.

Je suis peinée de cet état de choses, car les deux fiancés s'aiment bien et le jeune homme vaut beaucoup mieux que ceux qui le critiquent. Est-il responsable des fautes de ses parents? Qu'en pensez-vous?—UNE QUI AIME VOTRE COURRIER.

R.—Il est évident que ce jeune homme n'est nullement responsable de la conduite scandaleuse des auteurs de ses jours. Il arrive parfois que de mauvais parents ont d'excellents enfants, comme c'est le cas dans l'exemple que vous citez. Une jeune fille et un jeune homme peuvent avoir une conduite irréprochable même si les parents ne sont pas recommandables.

Cependant il est indéniable qu'il existe un danger éloigné que le jeune homme après quelques années de vie conjugale devienne semblable à son père. Le danger est plus grand surtout si celui-ci est adonné à l'ivrognerie. L'adage "tel père tel fils" reste toujours vrai.

On ne saurait fixer de règle absolue pour déterminer jusqu'à quel point les enfants participent aux vices de leurs parents.

De plus, la jeune fille qui épouse un jeune homme issu d'une famille peu recommandable, risque de mettre au monde des enfants qui hériteront des vices de leurs ancêtres.

Si votre fille est prête à accepter les risques que comporte une telle union, il nous semble que rien ne s'oppose à ce qu'elle épouse le jeune homme qui la fréquente et qu'elle aime.

•

Q.—Je dois acheter du linoléum et je me demande s'il y a une bien grande différence entre la qualité du linoléum "inlaid" et celle du linoléum ordinaire. Pourriez-vous me renseigner à ce sujet? Merci. —MAITRESSE DE MAISON.

R.—La différence de qualité entre le linoléum "inlaid" et l'autre est très grande; la première étant infiniment supérieure à la deuxième. C'est pourquoi l'"inlaid" est plus coûteux, mais par contre il dure beaucoup plus longtemps.

•

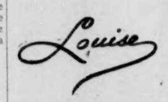
Q.—Je viens de recevoir un cadeau que je ne m'attendais pas du tout d'avoir. Que dois-je faire à l'égard de cette personne?—ANXIEUSE DE SAVOIR.

R.—Remerciez-la le plus tôt possible de sa bienveillance à votre égard, puis dès que l'occasion se présentera, comme à son anniversaire de naissance ou à Noël, offrez-lui en un à votre tour.

•

Q.—Quel jour tombait le 14 août 1912? le 6 mars 1905 et le 27 février 1899? Merci. —UN ABONNE.

R.—(a) Un mercredi; (b) un lundi; (c) un lundi.



LES FRUITS

Les fruits sont dorénavant appelés à jouer un grand rôle dans les desserts. Les desserts aux fruits se servent d'ordinaire avec des galettes, des petits pains ou des biscuits à thé. La valeur nutritive du dessert sera augmentée si les galettes sont faites d'avoine roulée, les petits pains et les biscuits à thé, de farine de première qualité.

Savoir attendre est un grand moyen de parvenir.

—J. de Maistre.

Pour Vous, Mesdames

LA RECUPERATION

Qu'est-ce que vous pouvez récupérer sur la ferme ou à la maison de campagne? Voici:

Vêtements

Chaussures, bonnets de bain, vêtements caoutchoutés, vêtements fondation, bottes de caoutchouc, tabliers, talons, souliers de bain, souliers de crêpe de latex, éponges à nettoyer les chaussures, boucles, coussins protecteurs pour chaussures, galoches, couvre-chaussures, costumes de bain de latex, capes pour la pluie, à maquillage, etc.

Jouets et articles de sport

Balles, ballons, poupées et animaux en caoutchouc, pneus de bicyclettes, de motos, éponges de caoutchouc, bottes de caoutchouc de pêche et de chasse, etc.

Articles pharmaceutiques

Feuilles de caoutchouc, coussins, anneaux, gants, sacs à eau chaude, poire de vaporisateur, bouchons, seringue, sucettes, tubes de caoutchouc, sacs à glace, caoutchouc dentaire.

Articles de maison

Tapis, coussins pour tapis, pesées de portes, roulettes de fauteuil, dés, anneaux, rouleaux d'esssoreuse, boyaux d'arrosage, tue-mouches, brise-bise, plongeurs.

Divers

Gommes à effacer, bandes élastiques, estampes, plateaux, coussins de chaise, tuyaux, sans oublier les pneus, mines de caoutchouc s'il en est.

Conseils pratiques

LES NOIX

Avant de casser des noix, si vous désirez les sortir bien entièrement de leurs coquilles, faites-les tremper pendant une nuit dans de l'eau salée.

ARGENTERIE

Pour garder un bel aspect aux pièces d'argenterie anciennes, frottez-les avec une peau de chamois imbibée de quelques gouttes de pétrole.

CASSEROLE

Quand on n'a pu éviter qu'une casserole se prenne, ne la nettoyez pas à l'eau de cristaux. Employez plutôt du gros sel de cuisine, laissez le sel et l'eau travailler pendant trois à quatre jours, puis mettez à feu doux. Le malheur sera réparé.

UNE EPONGE

Pour blanchir une éponge, laissez tremper dix à douze heures dans du lait bouilli, additionné d'un jus de citron. Rincez à plusieurs eaux chaudes, puis froides. Faites sécher.

LAIT SUR

Gardez le lait sur; on en fait des gâteaux et des biscuits tendres ainsi que du fromage blanc délicieux.



18 août

Lauria Godin, St-Eustache.
Juliette Udette, Lorette.
Joseph Desrosiers, Ste-Geneviève.

19 août

Olive Frossais, Lorette.
Célina Inglebeen, Ste-Rose du Lac.
Eveline Schaubroeck, La Salle.
Norman Bahuaud, St-Lupicin.
Gerald Levell, St-Victor, Sask.

20 août

Agnès Desrochers, Mariapolis.
Jeannette Cenerini, Vassar.
Irène Arnold, Lorette.
Charles-Auguste Saindon, Thibaultville.
Dora Hupé, Ste-Anne-des-Chênes.
Norma Lavack, Ste-Anne-des-Chênes.
Gérard Pouliot, Mattes, Sask.

21 août

Rita Soulodre, St-Boniface.
Irénée Routhier, St-Léon.
Joséphine Schabbler, Ste-Rose du Lac.
Irma Phaneuf, Thibaultville.
Georges Nault, Thibaultville.
Lionel Delcrme, St-Adolphe.
Nestor Mykytiuk, St-Laurent.

22 août

Robert Turenne, St-Pierre-Jolys.
Thérèse Daigle, Mariapolis.
Norman Lévêque, Vassar.
Albert Hébrard, N.-D. de Lourdes.
André Chammartin, N.-D. de Lourdes.
Irène Kormendy, Letellier.
Urbain Leduc, St-Victor, Sask.
Georges Blain, Mattes, Sask.

23 août

Roland Boulet, St-Georges.
Edouard Désorcy, Lorette.

24 août

Guy Desrochers, Mariapolis.
Lorraine Cayer, Vassar.
Thérèse Bouchard, Vassar.
Raymond Parent, St-Joseph.
Lucille Dionne, St-Joseph.
Marguerite Delaquis, N.-D. de Lourdes.
Roland Trudeau, St-Adolphe.
Joseph Lavallée, Letellier.



Mme GEORGE A. DREW

La photo ci-dessus représente Mme George A. Drew, épouse du colonel Drew, le chef du parti conservateur-progressiste qui a été victorieux aux élections de la province d'Ontario, le mercredi 4 août. Mme Drew était autrefois Mlle Firenze Johnson, fille d'Edward Johnson, ténor canadien et directeur de la Metropolitan Opera Association de New-York.

Douceur du souvenir

Je suis de ces marins qui rêvent sur la mer
Les flots bleus et le flot des mouettes dans l'air!
Au charme de revoir plus tard, dans les demeures.

Triste sous le baiser plaintif dont tu m'effleures,
Oh! combien ton baiser d'autrefois m'est plus cher!
Les choses du passé, ma soeur, sont les meilleures.

Souviens-toi. Le regret n'est plus amer.
Le deuil des jours anciens sourit quand tu le pleures.
Et du plus sombre soir, le souvenir est clair.

Mais je hais le présent avec ses fades leurres,
Et, le coeur débordant d'un mépris juste et fier,
Si je poursuis mes jours, c'est que dans quelques heures

Le morose aujourd'hui sera le doux hier.

Catulle MENDES.

Quelques réflexions saisonnières

"Vacances" est un mot qui prend différentes significations, diverses formes, selon l'âge, les habitudes, le tempérament, le goût des personnes qui entrent en vacances.

Les uns choisiront les places d'eau de renom où ils retrouveront le luxe et le confort de leur "home", avec en plus l'association des gens huppés comme eux.

Les autres, les simples amants de la nature, s'évaderont dans quelque coin ignoré où ils seront assurés d'y goûter la paix, le repos qu'une année de labeur leur aura largement mérité.

Il y a aussi ceux qui rechercheront le bruit, l'éclat, la danse, les sports, etc. Les plaisirs excitants réalisent leur idéal des vacances.

Une religieuse me disait l'autre jour: "Je vais prendre deux semaines de vacances"...

— Où irez-vous, ma Soeur?

— Je ne suis guère voyageuse; je reste ici et je vais me reposer.

Pour elle, la vacance va consister à prier, à méditer, à faire la sieste après dîner, à lire, à écrire aux parents qu'elle a semblé oublier durant l'année, prise chaque jour par sa tâche incessante. La douce hospitalière **reviendra** de sa vacance, rafraîchie et rayonnante; elle reprendra son rôle bienfaisant auprès des malades, avec une ferveur renouvelée, un dévouement accru.

On peut donc bénéficier et jouir d'une vacance sans nécessairement changer d'horizon, mais en restant dans l'ambiance coutumière.

Je prends mes vacances sur ma grande véranda entièrement protégée par la moustiquaire. De tous côtés, la vue se repose sur la verdure et les fleurs. Le ramage des oiseaux qui fréquentent les grands arbres, donne parfois l'illusion d'être à l'orée du bois. Dès que je puis m'évader de l'intérieur, c'est là que je me réfugie. Il n'y a que le froid, le vent ou la pluie qui puissent m'en chasser. On y joue au bridge, on y sert des rafraîchissements. C'est l'endroit préféré pour lire et faire la correspondance: au grand air, les idées prennent de l'envolée.

Par le temps actuel, en chemin de fer, on n'est pas toujours assuré d'y trouver les commodités d'autrefois; les autorités ferroviaires, de connivence avec les autorités gouvernementales, ne voulant pas que les gens voyagent sans nécessité, elles ont trouvé le moyen de nous donner le goût de ne pas se déplacer, en nous enlevant certains agréments et en rendant d'accès plus difficile le luxe du pullman, le service de choix du wagon-buffet, le bien-être du wagon-observatoire, tout ce qui apportait tant d'attraits et de charme aux longs voyages.

Donc, les vacances passées à la maison sont présentement à la mode.

Je me souviens d'heures de douce détente écoulées dans le confortable porche ouvert d'un riant chalet d'été.

Ce n'était pas une plage en vogue, fashionable et tapageuse, mais c'était un coin paisible, une oasis de tranquillité où nous avaient accueillis des hôtes joyeux et bienveillants.

A regarder les vagues fascinantes, les voiles des chaloupes gonflées par la brise, le vol des mouettes caressant le lac; à écouter le clapotis de l'eau venant fouetter les roches de la grève, à quelques pieds de mon refuge, je sentais la lassitude s'enfuir.

Tout au fond de l'horizon, touchant le ciel, les nuages ressemblaient à d'immenses pics enneigés.

Le soir, alors que la sérénité de ce lieu charmant s'accentuait davantage, les crépuscules aux coloris infinis dont nulle palette d'artiste n'a jamais pu capter toutes les teintes, nous faisaient rêver des beautés éternelles, beautés dont Dieu donne un avant-goût à l'oeil humain, par les merveilles de la nature, la douceur exaltante des aurores, la magnificence des soleils couchants, la splendeur des voûtes étoilées.

En regardant dans sa mémoire, il fait bon d'y retrouver l'inaltérable richesse des souvenirs dont le charme puissant a survécu aux années.

Josette RAYMOND.

15 juillet 1943.

FAUSSE IMPRESSION

Un bonhomme qui aime bien les grenouilles, entre dans un restaurant et il appelle le garçon tout en consultant le menu. Le garçon arrive à pas glissés comme s'il ne pouvait pas lever les pieds. Le client le regarde un instant, puis revient à son idée.

—Dites-moi, garçon, avez-vous des pattes de grenouilles?

—Non, monsieur, répond l'autre, c'est mes rhumatismes qui me font marcher comme ça.

POUR ETRE SVELTE

Le corps est comme l'argile que l'on modèle à son goût. Avec coquetterie, ayez celui de la mesure, et vous sauvegarderez vos atouts féminins.

Aimez les sports, qui donnent de l'endurance, chassent la graisse, rétablissent l'équilibre. A notre époque de fièvre et de tension, les dépenses nerveuses, la fatigue cérébrale dépassent nos possibilités, alors que nous amassons des forces physiques inemployées.

Aimez les exercices, les mouvements, les jeux qui entraînent les muscles et les disciplinent.

Vingt minutes de culture physique vous sont aussi indispensables chaque jour qu'une séance sportive l'est en fin de semaine. Soyez-y fidèles. Non pas avec cet acharnement d'où naît la folie des records et des performances, mais pour entretenir votre jeunesse et décupler votre beauté.

Et vous serez sveltes en surveillant encore votre alimentation, en vous privant de ce qui intoxique ou fait grossir.

(La Frontière)

Une forêt d'arbres nains

Une curieuse et unique forêt vient d'être découverte en Afrique, non loin de la côte sud-ouest, par un explorateur allemand, le docteur Welvitsch.

Elle occupe un plateau de neuf kilomètres carrés environ, dont l'altitude moyenne est de 150 mètres seulement et qui se trouve balayé en toute saison par les vents du large.

Le tronc des arbres qui constituent cette étrange forêt mesure uniformément 1 mètre 50 de circonférence, mais, par contre, sa hauteur ne dépasse pas 30 ou 40 centimètres. Il s'ensuit que ces petits arbres, dont le sommet se couvre d'une touffe de feuilles longues et horizontales, ressemblent de loin à des milliers de tables rondes de jardin, étroitement juxtaposées, rangées à perte de vue.

Il n'existe en aucune partie du monde une telle végétation d'arbres nains. Ceux que produisent les Japonais, dans leurs microscopiques jardinets, ne poussent pas, en effet, en pleine terre.

L'aller et retour du Pape

Le roi Gustave de Suède possède une collection d'objets les plus curieux et, aussi les plus inattendus.

Dans cette collection on remarque notamment un billet de chemin de fer, billet de retour ayant appartenu au Pape Pie X.

La modestie du prélat ne lui permettait pas de supposer qu'il aurait l'honneur d'être porté sur le siège de Saint Pierre.

Aussi lorsqu'il se rendit à Rome pour l'élection papale avait-il pris un billet d'aller et retour.

Le retour ne fut jamais utilisé et figure en bonne place dans la collection du roi de Suède.

TRISTESSE

La chambre est déserte: le feu
Va s'éteindre presque sans flamme,
Lentement, comme un coeur de femme
Brûlé d'un inutile aveu.

Je suis triste en moi; je frissonne.
Celle qui ne doit plus venir
M'a dépeuplé tout l'avenir.
Mon amour n'aime plus personne.

Sous ma fenêtre, seulement,
De sa musique endolorie
Un pauvre orgue de Barbarie
Vient bercer mon délaissement.

Il joue un air, toujours le même,
Un air d'autrefois, de très loin,
Dont les mots disaient le besoin
Obscur d'être aimé quand on aime.

Il l'a chantonné tant de fois,
Cet air-là, sous tant de croisées,
Qu'au long des cadences brisées
Des notes manquent par endroits.

Et toute la mélancolie
Vaine d'un amour ancien,
D'un espoir las, comme le mien,
Qui ne croit plus mais qui supplie,

Avec l'orgue sanglote au vent;
Et j'évoque au seuil de la porte
Le vieil aveugle qui le porte
Sous l'abri glacé de l'auvent.

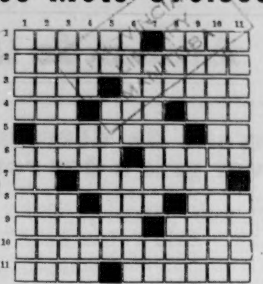
André RIVOIRE.

Ma Messe Quotidienne

AOUT

22. **10e dimanche après la Pentecôte.** Messe propre. Gloria et Credo. Or.: 2e, Octave; 3e, SS. martyrs; 4e, commandée.
23. **S. Philippe Béniti.** Messe principale: vigile de S. Barthélemy. Messe privée: de la fête. Gloria. Or.: 2e, Vigile; 3e, commandée.
24. **S. Barthélemy.** Messe propre. Gloria et Credo. Préface des Apôtres. Or.: 2e, commandée.
25. **S. Louis.** Messe propre. Gloria. Or.: 2e, A Cunctis; 3e, commandée.
26. **S. Zéphyrin.** Messe "Sacerdotes". Gloria. Or.: 2e, A Cunctis; 3e, commandée.
27. **S. Joseph Calasanz.** Messe propre. Gloria. Oraison commandée.
28. **S. Augustin.** Messe propre. Gloria et Credo. Or.: 2e, S. Hermès; 3e, commandée.

Nos Mots Croisés



HORIZONTALEMENT

1—Faire descendre par le gosier jusque dans l'estomac — Habitants.
2—Action de remanier.
3—Nom de quatorze rois de Suède — Petit outil en fer pour percer des trous dans le bois.
4—Seigneur chez les anciens Arabes — Débit de boissons — Fluide gazeux.
5—Qui concernent les fueros — Symbole du germanium.
6—Petit chat — Nom vulgaire de la gale ou de la teigne.
7—Fleuve côtier de France—Rende moins grave.
8—Mot arabe signifiant "fils" — Tout contre — Fleuve d'Allemagne.
9—Ramassas les épis qui traînaient après la moisson — Produit une chose.
10—Ne cédèrent pas au choc d'un autre corps.
11—Orateur grec — A l'être, vit.

VERTICALEMENT

1—Palmier des régions chaudes de l'ancien continent—Devenu maigre.
2—Qui peuvent être vérifiées.
3—Fécule que l'on retire des graines de céréales — "Chondrostome".
4—Grande étendue d'eau entourée de terres — Roue de poulie —Dit qu'une chose n'existe pas.
5—Préposition: dans — Donneras des coups.
6—Qui aspire aux mêmes avantages qu'un autre — Fais ton testament.
7—Irez çà et là à l'aventure — Mot latin signifiant "hors de".
8—Ppropice, favorable — Péricarpe des fruits des céréales — Eclat de voix.
9—Mélangea des choses diverses — "Guêro," en poésie.
10—Etat de ce qui est enligné.
11—Mesurée du stère — Chef lieu de canton (Hérault).

Solution du problème précédent



A	R	C	H	I	D	I	A	C	R	E
V	E	R	O	N	■	B	L	A	I	N
E	G	I	P	A	N	■	I	L	O	T
N	I	E	■	N	A	B	■	I	L	E
T	E	■	P	I	V	O	I	N	E	S
U	■	R	A	M	E	T	T	E	■	■
R	O	U	L	E	T	T	E	■	T	A
I	L	S	■	E	T	E	■	M	A	N
E	T	A	T	■	E	L	I	E	N	T
R	E	N	E	R	■	E	O	L	I	E
E	N	T	R	E	T	E	N	O	N	S

C'est le temps des conserves

Les cerises sont mûres, comme dit la chanson, du moins en certaines parties du pays. Ailleurs, elles ne vont certainement pas tarder si le bon Dieu veut bien nous prodiguer encore les rayons de son soleil!

Qu'elles soient mises en conserve sans sucre ou dans un sirop clair, les cerises seront bonnes à retrouver au cours de l'hiver alors que les fruits sont rares et qu'on n'a pas non plus celles qui restent pour une chanson.

Les cerises conservées sans sucre sont toutes désignées pour les tartes et les puddings de l'hiver prochain. Celles qui seront accompagnées d'un sirop sont tout à fait présentables telles quelles.

Pour les cerises douces, la Section des Consommateurs, du Ministère fédéral de l'Agriculture, conseille d'employer un sirop fait dans la proportion d'une tasse de sucre pour deux tasses d'eau. Ceci suffira pour deux chopines de cerises. Pour les cerises amères, un sirop fait d'une tasse de sucre et une tasse et demie d'eau est préférable.

Si l'on veut stériliser au four, il est préférable de faire cuire les cerises dans le sirop pendant environ cinq minutes avant de les verser dans les bocaux stérilisés. Si l'on stérilise dans un bain d'eau bouillante, à la vapeur ou à l'autoclave, les cerises seront déposées dans les bocaux et le sirop bouillant ajouté ensuite.

La période de stérilisation pour les cerises conservées avec du sucre est la suivante:

Bain d'eau bouillante .... 20 minutes
Au four (bocaux de verre) .... 20 minutes à 275° F.
A la vapeur .... 30 minutes
Sous pression .... 10 minutes avec 5 livres de pression

Ceci est pour les bocaux d'une chopine. Les pintes exigent 5 minutes de plus dans le bain d'eau bouillante, à la vapeur et 10 minutes de plus dans le four.

Si les cerises sont conservées sans sucre, en écraser une partie dans un chaudron, ajouter juste assez d'eau pour les empêcher de brûler puis ajouter le reste des cerises. Laisser chauffer lentement pour en faire sortir le jus. Verser chaude dans les bocaux stérilisés. Le fruit doit être bien tassé et il doit y avoir assez de jus pour remplir le bocal. La période de stérilisation est la même que pour les cerises conservées dans le sirop.

Les fruits, pêches, poires ou pommes ont tendance à se décolorer si on les laisse reposer quelque temps après les avoir préparés pour la mise en conserve. Aussi, la Section des Consommateurs, du Ministère fédéral de l'Agriculture, recommande-t-elle de les plonger, dès qu'ils sont épluchés, dans une saumure faite de 1 cuillerée à thé de sel dans une pinte d'eau froide.

SIROP

Calculez la quantité de sirop qu'il vous faut pour vos conserves de fruits, et préparez ce sirop avant de préparer les fruits.

Sirop clair—1 tasse de sucre pour deux tasses d'eau fait environ 2 tasses et ¾ de sirop. Ce sirop est recommandé pour les abricots, les bleuets, les cerises douces, les framboises, pêches et poires.

Sirop moyen—1 tasse de sucre pour une tasse d'eau donne environ 1 tasse ½ de sirop. Ce sirop est recommandé pour les cerises aigres, prunes mûres et fraises.

Un sirop entre-deux que l'on fait en mettant 1 tasse de sucre dans 1 tasse ½ d'eau, donne environ 2 tasses de sirop.

Ce sirop est recommandé pour les prunes douces, les cerises, les abricots.

Pour faire le sirop, ajoutez l'eau au sucre, faites bouillir 5 minutes, écumez, tenez chaud mais non bouillant.

Pour chaque bocal d'une chopine, mettez:

Pour les petits fruits, ½ à ¾ de tasse de sirop.

Pour les gros fruits, ¾ à 1 tasse de sirop.

La Mode Pratique



L'attrayant modèle que vous voyez ici peut être confectionné avec un tissu uni ou fleuri.

Le style no 3578 pour les grandeurs 14 à 20, 36 à 50. La grandeur 36 demande 3 verges et ⅝ du matériel de 35 pouces avec 2 verges et demie de garniture.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Gravelbourg

Décès

Mlle Lucienne Bonneau, de Gravelbourg, fille de M. et Mme Emile Bonneau (Mathilda Tousignant) est décédée récemment, à l'âge de 16 ans.

Elle laisse pour la pleurer, outre son père et sa mère, une soeur, trois frères, ses grands-parents, M. et Mme Joseph Tousignant, de Ste-Anne-des-Chênes, Man., ainsi que plusieurs oncles et tantes, cousins et cousines.

• • •

Mariage

Le lundi 2 août, M. Louis-Henri Bégin, fils de M. et Mme Arthur Bégin, a épousé Mlle Marie Bérubé, fille de Mme Emerise Bérubé, de Laflèche, institutrice, de Gravelbourg.

Va-et-vient

Mlle Marie Eva Ross, de l'armée canadienne, a rendu visite à ses parents et amies, ces jours derniers.

• • •

Les soldats René Boucher et Roy Geres sont en vacances chez leurs parents.

• • •

M. R. Northrup et André Duprat sont allés à Moose Jaw pour affaires, ces jours derniers.

• • •

M. S.-M. Bonneau s'est rendu à Moose Jaw pour affaires, cette semaine.

• • •

Mlle Simonne Alix, de l'armée canadienne, après avoir passé quelques jours de congé chez ses parents, à Coderre, a rendu visite à Mlle Noëlla Dorun, ainsi qu'aux Rév. Soeurs Grises de l'hôpital de Gravelbourg. Elle est retournée à Kingston, Ont., où elle est stationnée.

• • •

M. l'abbé C. Vachon, de Ste-Rose du Lac, Man., MM. H. Vachon et A. Masson, de Oak Lake, Man., ont rendu visite à leurs parents, M. et Mme Phil. Hamel.

Willow-Bunch

Pique-nique

Le dimanche 8 août devait avoir lieu le pique-nique paroissial. Malheureusement une pluie vint changer les plans des organisateurs. Ils ont tout de même fait contre mauvaise fortune bon coeur. Les dames organisèrent un diner aux fèves à la salle Lebel, et remportèrent un bon succès. Dans l'après-midi, il y eut une partie de balle molle. Un groupe de St-Victor avec quelques joueurs du village sont sortis vainqueurs contre les joueurs de la campagne. Malgré un grand vent, la partie fut bien intéressante, et les joueurs y mirent beaucoup d'entrain.

Durant la soirée, Mme Lebel présentait de nouveau le film de Mrs. Miniver, vue qu'elle avait présentée la veille.

• • •

En visite au presbytère, les deux fillettes, Juliette et Marguerite Marchand, de Ceylon.

Au cinéma

Les 21 et 23 août:: "Men of Texas". Pour tous.

Va-et-vient

Mlle Claire Lemieux, accompagnée de son frère, M. l'abbé Roger Lemieux, est partie la semaine dernière pour Lac Pelletier où elle doit être institutrice.

• • •

M. et Mme Philippe Gareau et leurs deux enfants sont partis samedi dernier pour McDonald, Man.

• • •

M. Siméon Boisvert est aussi retourné à son camp militaire, à Prince Rupert, C.B.

• • •

M. Léopold Granger est revenu de l'Est pour aider aux travaux des récoltes.

Domremy

Mlle Rita Rompré est de retour d'un voyage d'un mois, au cours duquel elle a visité des amies à Edmonton et Saskatoon. Elle est revenue enchantée de sa promenade.

Delmas

Va-et-vient

Mlle Bernadette Richard est allée à Edmonton, en visite chez des amies.

• • •

Mme A. Thurrieux et sa petite famille sont allées à Jack Fish passer quelques jours chez des parents.

• • •

M. Fernand Bernier, de l'armée canadienne, est venu passer quelques jours à Delmas, chez ses parents.

• • •

M. Robert Morin, de Jack Fish, est venu visiter ds parents et amis.

• • •

M. Laurent Régnier, de l'armée, stationné à Edmonton, son frère Ernest et sa femme, sont venus faire une courte visite à leurs parents et amis.

A l'hôpital

Le jeune Bernard Poulin qui est retombé malade et a été conduit à l'hôpital St-Paul, à Saskatoon, semble prendre du mieux. Mme F. Poulin, mère de l'enfant, est avec lui à Saskatoon.

Zenon Park

Va-et-vient

Bienvenue à nos soldats en permission: Registre Lacroix, Ernest Raby et John Sonehouse.

• • •

M. et Mme A. C. McCrea, M. et Mme L. W. McCrea, M. et Mme Gérard April et M. Lucien April sont allés faire un voyage à Winnipeg, au Minnesota, et au Dakota Nord.

• • •

M. et Mme Roland Castonguay ont passé quelque temps au Lac Wakesieu, et au parc National de Prince-Albert.

• • •

MM. Louis, Lucien et Paul Breton, et Mme Tophile Breton, de Easten, firent une promenade chez leurs parents à Zénon Park, en vue de de se placer dans notre paroisse.

• • •

Mme Ed. Comos, et MM. Raoul, Fred et Honoré Clovell sont de passage chez M. Jean Ségouin.

Victoire

Décès

Des jours de deuil et de peine passent sur notre paisible paroisse. En l'espace d'une semaine, la mort a visité trois de nos familles.

Le mardi 2 août, est décédée pieusement à Prince-Albert, après une longue maladie, Mme Alphonse Durette, qui était âgée de 44 ans. Son époux était à son chevet à ses derniers moments. Ses funérailles eurent lieu en notre paroisse le jeudi 5 août.

Le mardi 5 août également, expirait chrétiennement dans sa famille, après plusieurs mois de maladie, M. Cyrille Lepage, âgé de 71 ans. Les funérailles eurent lieu le samedi 7 août.

Le samedi 7 août mourait subitement à Prince-Albert un autre citoyen estimé de la paroisse, M. Hippolyte Boudreault, à l'âge de 72 ans. Le service et l'inhumation eurent lieu en notre paroisse le mardi 10 août.

Notre curé étant absent, ce sont le R. P. G. Paquette, O.M.I., de White Fish, et Mgr J. Joyal, de Debden, qui ont chanté les services et apporté les consolations de notre sainte religion à ces familles éprouvées.

La grande famille paroissiale a témoigné beaucoup de sympathie à ceux de ses membres dans la douleur, par de nombreuses visites aux maisons mortuaires et par l'assistance en grand nombre aux funérailles. De nombreux parents et amis de la paroisse de Debden se joignirent à nous à cette occasion.

Nous réitérons à tous nos sympathies avec l'assurance d'un pieux souvenir pour l'âme des disparus.

Frenchville

Le jeudi 15 juillet, Mgr M.-J. Lemieux, administrateur apostolique du diocèse de Gravelbourg, faisait sa première visite dans la paroisse de St-Joseph de Frenchville. Il était accompagné de M. l'abbé Sylvio Morin, chancelier.

Au cours de l'après-midi S. Exc. confirma près de 30 enfants et 2 adultes. M. et Mme Albert Coupe agissaient comme parrain et marraine. M. le curé Poulin souhaita la plus cordiale bienvenue à Mgr l'évêque et l'assura de l'attachement et de l'obéissance qui animent les paroissiens envers leur chef spirituel. Dans une courte allocution, Mgr Lemieux remercia M. le curé et les paroissiens. S'adressant aux fidèles, il les encouragea à vivre chrétiennement et à se rallier davantage autour de leur pasteur. Après la confirmation, S. Exc. présida à la Bénédiction du St-Sacrement, assistée de MM. les abbés Morin et Poulin. Ensuite tous se rendirent à la salle paroissiale où on prit le souper avec Son Excellence. Nous gardons un souvenir très agréable de son passage parmi nous.

Va-et-vient

Mme P. Granger et Arthur Guénette, de St-Jean-Baptiste, Man., étaient en visite chez M. Jos. Lavallée pour quelques jours.

• • •

Mlle M.-Rose Goddu passe ses vacances avec ses parents.

• • •

Mlle Marguerite Fourny est partie pour Redvers, pour quelque temps.

• • •

Mme J. Field est revenue comme institutrice à Epinard.

• • •

Mme Donderdale est retournée chez elle après avoir passé plus d'un mois chez sa mère et son fils, Mme Gaucher et M. Réo Fleury.

• • •

M. Armand Lemay a eu la visite de ses frères et leurs familles de Ponteix le dimanche 8 août.

• • •

Mlle Antoinette Coleman est revenue de Régina où elle a suivi un cours.

• • •

La grêle a fait beaucoup de dommage dans notre paroisse.

Jubilé d'or



M. et Mme Joseph Jetté, de Meyronne, Sask., qui ont célébré le 13 mai 1943, leurs noces d'or de mariage. M. Jetté est âgé de 71 ans et son épouse a 75 ans.

Meyronne

Va-et-vient

M. l'abbé A. Moquin est allé à Assiniboia pour affaires.

• • •

Mme Joseph Colleaux a passé quelques semaines chez M. et Mme C. Van Elslande.

• • •

MM. Raymond Brière et Emile Frérotte se remettent bien de leur récente opération.

• • •

Mlle Marie-Jeanne Landry est allée passer une semaine chez son père et sa soeur à Ponteix.

• • •

Mlle Cécile Monette, fille de M. et Mme Guillaume Monette, de Girouxville, Alta,. passe ses vacances chez ses oncle et tante, M. et Mme Ulric Monette.

• • •

Mlle Antoinette Coleman, de Frenchville, était l'hôte de M. et Mme Arthur Smith, la semaine dernière.

• • •

M. et Mme Paul Ste-Marie étaient en visite à Gravelbourg dernièrement.

Saint-Isidore-de-Bellevue

Le mardi 3 août eurent lieu les funérailles de Mme Rosario Gareau (Laura Gaudet). Le service fut chanté par M. le curé J.-A. Beaulac, de Marcelin. Le R. P. Dussault, o.p., M. l'abbé Houle, de Domrémy, les RR. PP. Girard et De Moissac, du Collège de Gravelbourg, assistaient au service. Les porteurs étaient: MM. Wilfrid, Joseph et Camille Gareau, Hector, Adrien et Joseph Gaudet. M. Philippe Chamberland conduisait le deuil.

La défunte était âgée de 56 ans. Elle laisse dans le deuil, outre son époux, trois fils: Pierre, Paul et Laurent; sept filles: Georgine, Jeanne (Mme P.-E. Gaudet), Emma, Laurence, Solange, Sr Marie Vianney (Germaine), Sr Thérèse d'Avila (Thérèse); cinq frères: Léon, Lucien, Jean, Joseph et Adrien; trois soeurs: Mme Armand Gareau, Mlle Agnès Gareau et Sr Marie St-Nil, religieuse de la Présentation de Marie.

Remerciements

La famille éprouvée désire remercier bien sincèrement tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie dans cette terrible épreuve qui vient de la frapper.

En vacance

Le mercredi 28 juillet, M. le curé Lebel nous laissait pour entreprendre un voyage de quelques mois dans la province de Québec afin de se reposer. Nous lui souhaitons un bon voyage, un prompt rétablissement de sa santé et nous espérons le revoir bientôt parmi nous.

Nous souhaitons la bienvenue au R. P. Dussault, o.p., qui remplace M. le curé durant son absence.

Première communion

Après avoir suivi les classes de catéchisme durant deux semaines, dix petits enfants de la paroisse ont fait leur première communion le dimanche 25 juillet. Ce sont: Rose-Anna Topping, Rosemonde, Robert et Isidore Gareau, Albert Ethier, Dollard et Maurice Grenier, Annette Gaudet, Camilla Deault, Carmen Savidan.

Baptême

Marie-Rita, enfant d'Antoine Gareau et de Julie-Anne Gaudet. Parrain et marraine, Ovila et Rose-Anne Gareau.

Va-et-vient

Après avoir passé le mois de juillet dans sa famille, Mlle Emma Gareau est retournée reprendre sa classe à Sandall.

• • •

Mlle Odile Gareau, institutrice, est en congé dans sa famille.

• • •

Mlle B. Beauchêne est partie en voyage dans la province de Québec.

Saint-Front

Cinéma

Nous avions le bonheur de recevoir la visite de M. D. Bouvier, d'Edmonton, projectionniste du gouvernement pour la province de l'Alberta. Le lundi 2 août, il nous donnait une séance de vues animées très intéressante et très instructive, car la plupart des films étaient accompagnés de commentaires en français.

Nous lui sommes bien reconnaissants et lui souhaitons tout le succès possible dans son travail patriotique. Espérons que nous aurons encore de ces représentations françaises dans un avenir rapproché.

Le dimanche 8 août, c'était au tour de M. H. Bruyère, notre bon compatriote de Kelvington, à nous donner une autre belle séance de cinéma. Comme toujours, la salle paroissiale était comble et les recettes nettes étaient de $29.50. Encore une fois, merci M. Bruyère. La prochaine soirée aura lieu le dimanche 22 août.

• • •

Le vendredi soir 6 courant, M. R. Beaulac, représentant français du Wheat Pool, réunissait les dames et les demoiselles de la paroisse pour organiser le cours de tissage donné par Mlle Hermine Masson, de Prud'homme, Sask.

En visite

M. Ernest Bourgault, de St-Brieux, ecclésiastique chez les Prêtres de Ste-Marie, était en visite chez le R. P. Robveille ces jours passés.

Laflèche

Ancien curé

Nos gens ont reçu avec joie leur premier curé résident, M. l'abbé Emile Dubois, qui exerce actuellement son ministère dans le diocèse de Montréal et dont la dernière visite ici remontait à une dizaine d'années.

Le distingué visiteur a été de passage parmi nous du 5 au 9 août. Il a adressé la parole à la grand'messe du dimanche, parlant sur les lieux de pèlerinage qu'il avait visités en Europe et a donné à ses anciennes ouailles de touchants avis.

Visite

M. l'abbé Dominique Dugas, chapelain d'aviateurs à Swift Current, Sask., était aussi en visite à Laflèche, les 5 et 6 de ce mois.

Mariage

Mlle Alice Rémy, fille de M. et Mme Firmin Rémy, a épousé le samedi 7 août, en notre église, M. Georges Dasko, natif d'Indian Head et faisant actuellement partie de l'aviation au camp de Pearce, Alta. MM. F. Rémy et H. Verhelst servaient de témoins aux jeunes époux. Mlle Alice Lizée était fille d'honneur, et M. H. Trout, garçon d'honneur. La chorale des Enfants de Marie chanta durant la messe nuptiale, et Mme J.-B. Crépeau, de Gravelbourg, touchait l'orgue. De beaux cantiques furent exécutés en solo par M. Paul Crépeau, de Gravelbourg, et Mlle Elsie Klein et M. Sarto Cantin, de Laflèche. Un somptueux goûter fut ensuite servi chez les parents de la mariée à près de cent invités. L'heureux couple partit ensuite pour un court voyage de noces à Indian Head.

Nos meilleurs souhaits!

Dames de la Ligue

L'assemblée mensuelle des Dames de la Ligue Catholique s'est tenue le jeudi 12, chez Mme M. Klein. Un bon groupe de membres y assistaient. On décida d'avoir un bazar et un banquet au profit de l'église cet automne.

IN MEMORIAM

A la douce mémoire de notre cher époux et père, Jean Phaneuf, décédé le 17 août 1942.

Une année a passé depuis ce triste jour. Celui que nous aimions est parti pour toujours. C'était la volonté de Dieu, il fallut se résigner. Mais dans notre coeur il vit toujours.

SA FAMILLE.

Saint-Victor

Va-et-vient

Le dimanche 8 août plusieurs paroissiens se sont rendus à Willow-Bunch pour le pique-nique paroissial et le film "Mrs. Miniver".

• • •

L'aviateur Gérard Boutin, de Winnipeg, Man., vint passer quelques jours avec sa grand'mère, Mme O. Audette, qui demeure chez M. S. Ducharme.

• • •

M. le curé Latendresse, Mme Albert Caplette, Mlles Cécile et Thérèse Ducharme se rendirent à Gravelbourg le mercredi 11 août, pour y conduire Mme Marie Beaudry à l'hôpital.

• • •

S. Exc. Mgr J.-M. Lemieux, o. p., était de passage au presbytère le mardi 10 août.

• • •

Nous apprenons que M. Victor Ducharme, qui était à Montréal depuis le mois de décembre dernier, est maintenant stationné à Lachine, P.Q., en service dans l'aviation canadienne.

Sedley

Divers

Mme Arthur Normandin, de St-Philippe, comté Laprairie, P. Q., après avoir passé quelques jours chez son frère, M. H.-H. Béchard, à St-Boniface, est maintenant en visite chez ses nombreux parents à Sedley et Régina.

• • •

Le vendredi 6 août, Mme Côme Martin partait de Sedley pour se rendre chez ses parents à Herbert, Sask.

• • •

Le dimanche 8 août, M. et Mme Roch Poissant et leurs deux fillettes étaient en visite chez M. et Mme Paul Dupuis.

• • •

Le 12 août au matin, M. Hercule Normandin, de St-Philippe de Laprairie, P.Q., arrivait à Régina par avion. Il est maintenant à faire les récoltes sur sa ferme à Sedley.

• • •

Tout dernièrement, M. Victor Desautels achetait la jolie résidence et ferme de M. Otto Berg, frère, de Lajord, Sask.

• • •

Plusieurs familles de la paroisse se rendaient au pèlerinage de N.-D. de Lourdes, à la colonie de St-Pierre de Kronau, le dimanche 8 août.

Nos malades

Le jeudi 5 août, MM. Abraham Béchard et Théophile Thibert revenaient de l'hôpital de Régina. Tous deux sont en bonne voie de guérison.

Les récoltes

Depuis le commencement d'août, nous avons eu quelques bonnes pluies suivies de jours de beau soleil. Ainsi la moisson approche à grands pas. La plupart des fermiers ont déjà coupé leur orge et un peu d'avoine; certains même ont commencé à moissonner l'orge. La main-d'oeuvre est plutôt rare, mais nous avons eu du renfort de St-Pierre, Man., qui est très apprécié.

Durant la nuit du 5 août, nous avons eu du dommage causé par le vent. Vers les onze heures du soir, un vent rapide s'éleva brusquement et amena une pluie fouettante. Les éclairs se succédaient à intervalle très rapprochée. Ce fut à la lueur de ces nombreux éclairs que les fermiers eurent une première entrevue des dégâts causés: toit d'écurie enlevé pour les uns, graineries déménagées et capotées pour d'autres, petites bâtisses renversées... Par contre la récolte ne reçut, pour ainsi dire, aucun dommage considérable.

Ferland

Perception

La perception pour les examens de français de l'A.C.F.C. a rapporté la somme de $25.00. MM. Louis Fournier et Avila Chabot étaient les percepteurs.

Ici et là

MM. Jean-Baptiste et Hervé Boutin, M. et Mme Laurent Collin et leurs enfants, de St-Victor, étaient les invités de M. et Mme Antonio Chabot. Mme J.-B. Boutin retourna avec eux après avoir passé quelques jours chez sa fille, Mme Antonio Chabot.

• • •

Un grand nombre de Chevaliers de Colomb de la paroisse assistèrent à l'initiation, à Gravelbourg, le 8 août dernier. MM. Jean-Baptiste Couture, Raymond Chabot, René Fauchon et Aimé Bisson firent connaissance avec la "chèvre" pour la première fois ce même jour.

• • •

M. Louis Fournier, père, passa deux jours à l'hôpital de Ponteix pour traitements.

• • •

M. et Mme Joseph Chabot et famille étaient à Swift Current pour affaires la semaine dernière.

• • •

MM. et Mmes Ernest et Robert Desautels, de Ponteix, étaient les hôtes de MM. Pierre Larose et Rosaire Chabot, le dimanche 8.

• • •

MM. et Mmes Ducharme et Charles Boisvert, de Glentworth, rendaient visite à des parents il y a quelque temps.

Lac Pelletier

Deux avions en route pour Swift Current, ayant perdu leur voie, se virent obligés d'atterrir sur le terrain de M. Dominique Monette à cause de la tempête qui s'annonçait. En un clin d'oeil tous les gens du village et même quelques-uns de la campagne étaient rendus sur place. Sitôt la tempête dissipée les aviateurs reprirent leur vol pour se rendre à destination.

• • •

Mme J. Lesage est en visite chez ses parents, M. et Mme Alphonse Gagné.

• • •

M. Achille Chabot, caporal dans l'infanterie de la R.K.O.R., est venu passer son congé chez ses parents, M. et Mme A. Chabot.

Shower

A l'école Newville, le dimanche 8 août, eut lieu un shower en l'honneur de Mlle O. L. Olson. Après la présentation de plusieurs beaux cadeaux, il y eut de joyeuses chansons, puis un bon goûter vint clore l'après-midi.

Soirée d'adieu

Le dimanche 8 août au soir, il y eut grand souper chez M. et Mme Donat Chenard, en l'honneur de leur jeune fille, Mlle Gisèle qui fera son entrée le mercredi 18, chez les Rév. Soeurs Oblates à la Maison-Chapelle de St-Boniface, Man. Durant la soirée il y eut chants, et musique par M. l'abbé L. Poulin et aussi par les jeunes filles. MM. Emile Chenard et Joseph Dumesnil nous firent entendre de jolis morceaux de violon.

Il se faisait déjà tard quand M. le Curé et les invités se retirèrent, souhaitant à Mlle Gisèle santé et persévérance et emportant avec eux le meilleur souvenir de cette belle soirée d'adieu.

Baptême

A M. et Mme Léon Laverdière est née une fille à Swift Current et baptisée sous le nom de Diane.

Institutrices

Mlle Claire Lemieux, institutrice de Willow-Bunch, est venue prendre la direction de l'école Newville du village du Lac Pelletier, tandis que son frère, M. Roger, séminariste du Séminaire Mazenod de Gravelbourg, est en visite chez M. le curé Lucien Poulin.

AUTRES CENTRES EN PAGE 8

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de St-Boniface
14 août

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$12.00—$12.25
Bons	$11.25—$11.75
Moyens	$10.00—$11.00
Ordinaires	$ 9.00—$ 9.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$12.00—$12.25
Bons	$11.25—$11.75
Moyens	$10.00—$11.00
Ordinaires	$ 9.00—$ 9.50
Génisses—	
De choix	$11.00—$11.25
Bonnes	$10.00—$10.75
Moyennes	$ 9.00—$ 9.50
Ordinaires	$ 8.50—$ 8.75
Veaux engraissés—	
De choix	$12.25—$12.75
Bons	$11.00—$12.00
Moyens	$10.00—$10.75
Vaches—	
Bonnes	$8.50—$9.00
Moyennes	$7.00—$8.25
Ordinaires	$4.50—$6.75
Taureaux—	
Bons	$8.50—$9.00
Moyens	$6.75—$8.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$10.00—$10.75
Ordinaires	$ 7.50—$ 8.25
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$9.00—$10.00
Ordinaires	$7.50—$ 8.50
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$12.00—$13.50
Ordinaires et moyens	$ 8.00—$11.50
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête.	
B1—Apprêté	$15.75—$16.00
B2—Déduction par tête	$1.00
B3—Apprêté	$15.75—$16.00
C1—Déduction par tête	$ 1.50
C2—Déduction par tête	$1.50
C3—Déduction par tête	$2.00
D1—Déduction par tête	$2.00
D2—Déduction par tête	$2.00
Pesants—Déduction par tête	$3.00
Très pesants—Apprêté	$13.75
Truie—Apprêtée	100 liv.
Truie No 1—Apprêtée	$12.75
Truies No 2 Maigres—Apprêtée	$12.75
Légers—Déduction par tête	$1.50
A demi châtré—Déduction par tête	$5.00
Castré—Valeur du marché.	
E—Valeur du marché.	
Agneaux—	
Bons du printemps	$14.00—$14.25
Ordinaires	$ 8.00—$11.00
Moutons—	
Pesants	$4.00—$5.00
Ordinaires	$2.50—$3.50

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. Régina
14 août

Veaux engraissés—	
De choix	$11.50—$11.50
Bons	$10.50—$11.00
Moyens	$ 9.50—$10.00
Vaches—	
Bonnes	$8.00—$8.15
Moyennes	$6.50—$7.50
Pour conserves	$4.50—$6.00
Taureaux—	
Bons	$8.00—$8.50
Ordinaires	$6.50—$7.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$9.50—$10.00
Moyennes	$8.00—$ 9.00
Ordinaires	$7.00—$ 7.50
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.50—$9.00
Ordinaires	$8.00—$8.50
Vaches à engraisser—	
Bonnes	$7.00—$7.50
Ordinaires	$6.00—$6.50
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$12.50—$13.00
Ordinaires et moyens	$10.00—$11.50
Nourris à l'herbe	$ 8.00—$ 9.00
Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$11.50—$11.50
Bons	$10.50—$11.00
Moyens	$ 9.50—$10.00
Ordinaires	$ 8.50—$ 9.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$11.50—$11.50
Bons	$10.50—$11.00
Moyens	$ 9.50—$10.00
Ordinaires	$ 8.50—$ 9.00
Génisses—	
De choix	$11.00—$11.00
Bonnes	$10.00—$10.50
Moyennes	$ 8.00—$ 9.00
Ordinaires	$ 7.00—$ 7.50
Agneaux—	
Bons	$12.00—$13.00
Pesants	$11.00—$12.00
Ordinaires	$ 9.50—$10.50
Moutons—	
Pesants	$4.00—$5.00
Bons	$6.00—$7.00
Ordinaires	$2.00—$3.50

PRODUITS DU MANITOBA

Beurre de Crémerie frais no 1—	
F.O.B. Winnipeg	.31½
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.35
Grade A, moyen, la douz.	.33
Grade B, la douz.	.25
Grade C, la douz.	.22

VOLAILLES

Les prix suivants sont pour les volailles préparées, franco à bord (F.O.B.) Winnipeg:

Poules—	
5 liv. et plus, la liv.	.1[illegible]
4 à 5 liv., la liv.	.1[illegible]
Au-dessous de 4 liv., la liv.	.1[illegible]
Volaille à rôtir, la liv.	.1[illegible]
Vieux coqs, la liv.	.1[illegible]
Poulet, la liv.	.1[illegible]

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

La Broquerie

Ici et là

Le dimanche 1er août, les soldats Oscar Gosselin et Camille St-Vincent étaient de passage dans leur famille. Le soldat Gosselin, qui était stationné à Portage la Prairie, a été transféré dans l'Ouest et le soldat St-Vincent, autrefois cantonné à Winnipeg, est parti pour Montréal.

Bonne chance à tous nos soldats!

• • •

M. et Mme Léon Grégoire et leur famille, de St-Jean-Baptiste, Man., et M. Joseph St-Vincent étaient en visite à La Broquerie à l'occasion du départ de leur frère, le soldat Camille St-Vincent.

N.-D. de Lourdes

Remerciements

La famille Champagne désire remercier bien sincèrement tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès de Mme Henriette Champagne.

Marchand

Les Quarante heures de la mission de Marchand demeureront quelque chose d'inoubliable. Un grand nombre de personnes se sont approchées des sacrements et ont assisté aux exercices religieux. M. le curé L. Joyal a profité de son séjour à Marchand pour y faire la visite des familles de la mission.

Baptême

Doris-Rose-Anna, née le 27 juillet et baptisée le 28 juillet. Parrain, Emile Gagnon; marraine, Mme Ernestine Gagnon.

St-Jean-Baptiste

Mme Henry Johnson (Lucille Ayotte), accompagnée de sa petite fille Doris, est en visite chez sa mère, Mme Marie-Louise Ayotte. Elle visitera également ses deux soeurs, Mmes Roméo Fortier et Omer Dansereau, de Letellier.

• • •

M. et Mme Jules Paquin annoncent les fiançailles de leur fille aînée, Berthe, avec M. Adrien Nolette, fils de M. et Mme Eugène Nolette (Rose-Délima Bélanger), de Ste-Agathe. Le mariage aura lieu prochainement.

Sainte-Agathe

M. et Mme Jules Paquin, de Marchand, Man., annoncent les fiançailles de leur fille aînée, Berthe, avec M. Adrien Nolette, fils de M. et Mme Eugène Nolette (Rose-Délima Bélanger), de cette paroisse. Le mariage aura lieu prochainement.

Sainte-Anne-des-Chênes

Baptême

Marie-Berthe-Anita, fille de M. et Mme L.-P. Tousignant, née le 30 juillet et baptisée le 1er août. Parrain, Lucien Tousignant, frère de l'enfant; marraine, Berthe Boisjoli, cousine de l'enfant.

Saint-Lazare

Décès

Le samedi 14, Mme Veuve Luc Tremblay (Elisabeth Simard) mourait subitement chez elle, à l'âge de 73 ans. Bien qu'alitée depuis près de 2 ans, à la suite d'un accident à la hanche, elle semblait pouvoir vivre encore quelque temps lorsqu'une syncope la terrassa en quelques minutes. M. le curé, appelé en toute hâte, arriva trop tard.

Mme Tremblay, qui était Dame de Ste-Anne et une grande dévote de S. Joseph, avait communié pendant la neuvaine de Ste Anne. Nul doute que ces puissants protecteurs se chargèrent de présenter sa belle âme de chrétienne résignée au bon Maître.

La défunte, née à Baie St-Paul, P.Q., était arrivée ici il y a 56 ans. Elle laisse pour la pleurer: Eugénie, Edouard, Luc, Joseph et Paul, tous à la maison; Marguerite (Mme Frs Desjarlais), et deux frères: Edmond et Alfred Simard.

Les funérailles ont eu lieu le mardi 17, à 10 h.

Naissance

Nos félicitations à M. et Mme Lorenzo Tremblay qui se réjouissent de la naissance de leur quatrième fille.

Visite

La dernière chronique omettait la visite au presbytère de Mlle Blanche Marcq, de Bellview, ancienne organiste de M. le curé à Grande-Clairière et à Bellview.

Vinrent aussi visiter notre curé, un dimanche après-midi, et prirent le souper avec lui, M. et Mme Lucien Quénelle, de Hartney, accompagnés de leur fille, Mme Henri Isabey, son mari et leurs quatre enfants. M. Quénelle a dû avouer que son gendre n'avait nullement exagéré quand il lui avait décrit la beauté du paysage.

Dunrea

Va-et-vient

M. et Mme Arthur Fillion, accompagnés de son frère M. Antoine Fillion et de M. Armand Dumontier, ainsi que Mlle Cécile Fillion étaient les hôtes de M. et Mme Johny Boulet.

• • •

Mlle Aurore Garand, de Winnipeg, est actuellement en visite chez ses parents, M. et Mme Auguste Garand.

• • •

M. Léopold Girardin était de passage ici en route pour Wnnipeg, la semaine dernière.

• • •

Dans les champs à Dunrea
Les fermiers sont occupés
A moissonner le blé
Pour remplir les greniers
Afin de soigner nos Alliés
Qui, après la guerre gagnée,
Sauront bien les remercier
De tant d'efforts mérités.

St-Eustache

Constructions

Les constructions en cours dans notre paroisse vont bon train: M. Alfred Hamelin occupe maintenant sa nouvelle maison et son nouveau magasin; félicitations à M. Hamelin. M. Clément Lachance pourra avant longtemps déménager dans sa nouvelle résidence construite sous la direction de M. Albert Gauvin. M. Avila Ménard voit avec plaisir son immense demeure progresser et il anticipe le jour prochain où il pourra occuper cette demeure pratique. La famille Herménégilde Laramée se prépare fébrilement à changer de domicile pour habiter cette magnifique nouvelle maison en cours de construction. Même notre forgeron, M. Adrien Charbonneau, malgré ses nombreuses occupations en ce temps-ci de l'année, s'occupe de sa nouvelle résidence et il commence à entrevoir le jour où il pourra occuper une demeure plus spacieuse et plus moderne.

Chevaliers de Colomb

Le dimanche 8 août, eut lieu en notre salle paroissiale une réunion du nouveau sous-conseil de St-Eustache et d'Elie. Les membres étaient presque au complet; l'installation fut décidée pour le 29 août à notre salle paroissiale alors que les officiers du Conseil Provencher viendront inaugurer officiellement notre sous-conseil et les officiers.

• • •

Les récoltes vont bon train: plusieurs fermiers coupent déjà et même les moissonneuses-lieuses ont commencé leur travail gigantesque. En général la récolte n'est pas trop mauvaise.

Ile-de-Chênes

Le dimanche 8 août, nous avons eu l'honneur de voir dans notre église, le R. P. J.-A. Latour, C.S.V., supérieur de la Maison St-Joseph, d'Otterburne.

Partie de cartes

La dernière partie de cartes a obtenu un très bon succès. Le premier prix des hommes a été gagné par M. Gérard Beauchemin et celui des dames par Mme Henri Trudeau. Quelques objets furent tirés aux cartes, entre autre un sac de farine offert par M. E. Petit, marchand, et gagné par M. Pierre Leclaire.

Après un succulent goûter préparé par Mlle Albina Campeau, M. Henri Trudeau nous fit entendre une jolie chanson de Botrel et pour clôturer la soirée, M. le curé présenta des vues cinématographiques représentant des scènes de la paroisse.

Départ

Mme Veuve Arthur Trudeau, indisposée depuis plusieurs mois, a quitté sa jolie résidence du village, pour aller demeurer temporairement à Lorette, chez sa fille Aurore (Mme J. Audette), où elle recevra les soins les plus affectueux et les plus délicats, que son état de santé débile demande. Elle fut transportée en ambulance, sous la conduite de M. J.-A. Desjardins. Sa fille, Rosalba, qui demeure avec elle, l'accompagnait.

Nous lui souhaitons bon courage et prompt retour à la santé... et au village.

Ste-Rose-du-Lac

Baptêmes

Deux nouvelles petites filles sont venues augmenter le nombre des paroissiens; ce sont:

Marie-Alice-Rita, enfant de M. et Mme Jules Parthenay, baptisée le 8 août, en présence du papa et de la maman; les parrain et marraine étaient M. et Mme François Dupré, oncle et tante de l'enfant.

Marie-Rolande - Liliane, baptisée le 10 août, en présence du papa; les parrain et marraine étaient M. et Mme Jean-Baptiste Maguet.

Nos félicitations aux heureux parents de ces petites filles.

Décès

Le 11 août, M. Isidore Daoust rendait sa belle âme à Dieu dans la demeure de M. Isidore Théoret, petit neveu du défunt. Il était cloué sur son lit de douleurs depuis dix mois. M. Daoust était né à St-Louis de Gonzague, P.Q., en 1852, et il vivait dans l'Ouest depuis 30 ans. Il adopta son petit neveu, M. Isidore Théoret, âgé de six mois; aussi, ce dernier, qui reçut tant de soins de son grand-oncle ne ménagea rien pour lui donner les plus grands soins sur son lit de souffrance.

Le service fut chanté le 12 août; MM. les abbés Desjardins et Vachon servaient comme diacre et sous-diacre.

A la famille éplorée, nos plus sincères sympathies.

Woodridge

Va-et-vient

Mme E. Hunson, de Vancouver, était en visite chez sa mère, Mme E. Hora.

• • •

M. Jos. Beaulieu, de St-Boniface, est venu rendre visite à M. et Mme Aimé Vrignon.

• • •

Mme A. Robidoux, de Headingly, était en visite chez ses parents, M. et Mme A. Blonski.

• • •

M. et Mme Patrice Laplante, de Marchand, sont venus visiter leur garçon, M. Pierre Laplante.

• • •

M. et Mme Hans Atto Rasmussan, en promenade chez leurs parents, Charles Stewart, ont fait baptiser leur garçon, né le 20 juin. Il porte le nom de Joseph-Charles-Edwin.

Une foule nombreuse prie pour la paix à Saint-Malo

Répondant au voeu exprimé par Sa Sainteté le Pape Pie XII et par son Eminence le Cardinal Villeneuve, O.M.I., de prier intensément la Vierge Immaculée, tout particulièrement le 15 août, fête de son Assomption, nos paroisses manitobaines ont envoyé un très grand nombre de pèlerins à la grotte de Lourdes, à St-Malo, afin de rendre hommage à la Mère de Dieu, et pour la prier de donner la paix au monde.

Malgré l'apparence de pluie et le vent puissant et froid, l'assistance au pèlerinage fut peut-être plus grande que d'habitude, signe, sans doute, qu'on sentait le besoin de prier, en ces heures d'intense souffrance pour une si grande partie de l'humanité.

La grand'messe fut chantée par M. l'abbé E. Lavoie, curé de la cathédrale de St-Boniface, assisté du R. P. E. Côté, C.S.V., et du R. P. F. Lemire, O.M.I., comme diacre et sous-diacre.

Le chant fut exécuté par la chorale de la paroisse, sous la direction de M. l'abbé G. Poitras.

R. P. J. Latour, C.S.V.

Le premier sermon, en français, fut donné par le R. P. J. Latour, C.S.V., recteur de la Maison St-Joseph d'Otterburne. Le Révérend Père demanda d'abord à la foule de faire un acte de foi en la présence réelle du Christ et de lui demander d'éloigner d'épais nuages qui menaçaient de nuire au pèlerinage. Il fit ensuite allusion aux événements de Lourdes, Pontmain et surtout de Fatima, qui ont manifesté si merveilleusement la grandeur et la puissance de Marie. Le prédicateur rappela ensuite que Marie, en chacune de ces occasions, avait vivement et instamment recommandé la pénitence et la récitation du chapelet. Par la pénitence et le Rosaire, disait-il, nous obtiendrons, pour le monde, une paix juste et équitable, et aussi, pour nos âmes, une paix profonde, fruit de la victoire sur tous les mauvais penchants.

M. l'abbé A. Benoit

M. l'abbé A. Benoit, D.D.C., curé de Holy Cross, parla en anglais. L'ancien curé de St-Malo qui a tant fait pour cette paroisse, pour la grotte et la dévotion à la Sainte Vierge, attira visiblement la sympathie de tous les auditeurs. Après avoir délicatement fait ressortir que la Sainte Vierge est une véritable Mère, et qu'à ce titre, comme toutes les mères de la terre, elle éprouve plus de bonheur à donner à ses enfants qu'à recevoir d'eux, il invita les pèlerins à se mettre à genoux, rosaire en mains, et à prier, à demander avec une confiance illimitée toutes les grâces qu'ils souhaitent pour leur patrie, leur paroisse, leur famille, pour eux-mêmes. Il n'est pas de meilleur moyen de glorifier Marie, en ce jour, disait-il, que de lui donner occasion, en la priant intensément, de rendre ses enfants heureux en déversant sur eux l'abondance de ses bienfaits.

Après la grand'messe, il y eut exposition du Très St-Sacrement. Jusqu'à 3 h. p.m., de nombreux pèlerins récitèrent le Rosaire.

Heure Sainte

A trois heures, la foule descendit de nouveau tout entière vers la grotte, pour l'heure sainte. L'exercice commença par le Rosaire, avec commentaires par le R. P. Latour. De sa parole forte et tout apostolique, le prédicateur visait à faire réaliser aux pèlerins qu'ils étaient vraiment en face de Dieu, et que la Sainte Vierge était aussi réellement présente à ce pèlerinage de St-Malo qu'elle l'était autrefois à Lourdes, ou à Fatima, et qu'elle n'avait qu'un désir, exaucer les multiples désirs et prières de ses enfants.

A 4 h. 30, la foule se retira, réconfortée par cette heure de méditation aux pieds de la Vierge.

Décès de M. J. Bédard

Le mardi matin 3 août, vers 6 h. 15, M. Joseph Bédard, de la paroisse de St-Norbert, rendait son âme à Dieu, à l'hôpital de St-Boniface.

Homme d'une foi vive et pratique, entièrement soumis à la volonté de Dieu, M. Bédard a vu venir la mort avec un sourire sur les lèvres. Pour le chrétien, la mort n'est qu'un passage de cette terre d'exil, à la patrie céleste, notre véritable "chez nous".

Né à St-Boniface le 1er mars 1885, M. Bédard avait épousé le 12 avril 1915, à Transcona, Marie-Anne Beaudry, née à St-Hyacinthe, P.Q. Dieu se plut à confier aux soins de ces époux chrétiens de nombreux enfants, dont un, l'abbé Louis, sera ordonné sous-diacre prochainement. Un autre fils, le Frère Paul, s'est consacré au service du divin Maître, dans la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée.

Ce père de famille avait compris cette parole profonde de Louis Veuillot: "La joie de l'homme est dans son devoir. Il est vraiment fait pour le travail et l'humilité. Quand Dieu lui a dit: Vis, pour les autres, sois humble, Dieu lui a ordonné d'être heureux."

Le service et l'inhumation eurent lieu le vendredi 6 août, à St-Norbert. S. Exc. Mgr Georges Cabana chanta l'absoute, et M. le curé U. Forest officia, assisté par le R. P. M. Lavigne, provincial des Oblats, comme diacre, et de l'abbé L. Bédard, fils du défunt, comme sous-diacre. On remarquait également la présence au choeur des RR. PP. Léonard, prieur de la Trappe, Sabourin, S.J., Boutin, O.M.I., Beaupré et Joyal, O.M.I. Le R. P. Champagne, C.R.I.C., curé de N.-D. de Lourdes, qui était également plongé dans le deuil par le décès de Mme J. Champagne, sa mère, était venu sympathiser avec la famille éplorée.

M. Bédard laisse dans le deuil, outre son épouse, huit enfants: Marcel, de Rainy River, Ont.; l'abbé Louis, séminariste; 'Elie, soldat en Angleterre; Frère Paul, O.M.I., à Lebret, Sask., Albert, Joseph, soldats à Dundurn, Sask; Gérard, Thérèse et Clémentine. Deux frères et une soeur lui survivent: Georges et Alphonse Bédard, de St-Boniface, et Mme Vincent, de St-Georges, Man.

A la famille éprouvée nous offrons nos sincères condoléances.

La famille Bédard remercie cordialement tous ceux qui, à l'occasion de leur deuil récent, leur ont témoigné quelque marque de sympathie.

Décès de Mme Arthur Hébert

Au soir du 24 juillet, Mme Arthur Hébert, de St-Pierre-Jolys, entourée de plusieurs de ses enfants, s'endormait doucement dans le Seigneur, exactement 14 ans après la mort de son mari.

Mme A. Hébert (Mélisa Gratton) était née à Ste-Thérèse, P.Q., en 1867, et vint au Manitoba en 1881. Depuis lors tous ceux qui ont connu cette mère modèle sont unanimes à proclamer sa grande bonté et son application continuelle à donner du bonheur à son entourage en s'oubliant sans cesse elle-même.

Rares seraient les paroissiens de St-Pierre qui n'ont pas bénéficié de sa grande hospitalité durant les nombreuses années où la famille Hébert demeurait à proximité de la gare de Carey. Le train était souvent, tout le monde s'en souvient, de longues heures en retard en ce temps-là, et la gare mal chauffée, pauvrement éclairée, sinon close, n'était pas invitante. Alors on allait vite frapper à la porte de M. Hébert où la plus cordiale bienvenue attendait indifféremment amis, connaissances ou voyageurs inconnus. Pourtant cette âme d'élite avait amplement de quoi occuper ses journées car tout en étant maîtresse de maison sur une grande ferme, Mme Hébert était mère de 16 enfants dont 12 lui survivent encore: Adrien, de Miami, Floride; Flore (Mme E. Lussier), de Elie; Jean, de Peterboro, Ont.; Jeanne (Mme G. Ervine) et Edouard, de Californie; Georges, de Norenda, P.Q., et Henri, Rose (Mme A. Joubert), Ernestine (Mme S. St-Laurent), Léonie (Mme A. Bérard), Emilien et Hector, de St-Pierre-Jolys.

Mme A. Hébert avait une dévotion remarquable envers Ste Anne. Alors rien d'étonnant que cette sainte protectrice ait voulu recueillir en ce 26 juillet les pieuses prières non interrompues des parents et des amis qui se sont succédés auprès de sa dépouille mortelle.

Le service funèbre fut chanté par le neveu de la défunte, le R.P. A. Lemoine, O.M.I., assisté comme diacre et sous diacre par MM. les abbés G. Poitras, curé de St-Malo, et O. Bouvet, de St-Pierre.

Un grand nombre de personnages, tant ecclésiastiques et religieux que civils, s'étaient fait un devoir de rendre à la famille éprouvée un témoignage de sincères sympathies en assistant aux funérailles.

Les Dames de Ste-Anne étaient rangées autour de leur bannière au moment où disparaissait les restes d'une de leurs congréganistes fidèles.

Remerciements

La famille Hébert, très touchée des témoignages de sympathie, offrandes de messes ou de fleurs offertes à l'occasion de la mort de leur mère, vous prie d'agréer l'expression de leur profonde reconnaissance.

Une amie.

Les encycliques sociales

LE MAL SOCIAL

(Suite)

Fruit d'Erreurs — Socialisme

Le matérialisme de Marx et sa conséquence humaine, la dégradation de l'homme au simple niveau d'un outil quelconque de production, n'auraient eu aucune prise si le terrain n'avait pas été soigneusement préparé par le libéralisme économique, tout d'abord, et ensuite par sa conséquence naturelle, le monopole de plus en plus centralisé des moyens de production, pour en finir par une véritable et gigantesque dictature économique.

L'effort de plus en plus grand des hommes pour acquérir le contrôle des moyens de production, et la réclame établissant le culte de la grosseur et de la standardisation, engendrèrent tout d'abord une espèce de supériorité et d'abondance des produits, tout en en réduisant le *prix* sans qu'on s'aperçoive de l'atteinte portée à la *variété* d'entreprise et de produits. Tant que le monopole ne fut pas trop centralisé, les hommes semblaient tirer tous les fruits possibles de l'exploitation économique, grâce à la libre concurrence qui agissait comme un stimulant entre des producteurs actifs et sagaces. A mesure, cependant, que les plus faibles (qui ne sont pas toujours moins honnêtes, ni les moins compétents ni les moins pourvus de génie créatif) disparaissaient, le monopole se centralisait de plus en plus. La standardisation tuait de plus en plus la variété. Finalement, le prix payé au cours du procédé de production diminuait de plus en plus en face de la valeur produite. La production avait perdu son but naturel qui est de satisfaire les besoins des hommes, pour faire place exclusivement au but profit. Ainsi, on s'était servi des besoins des hommes que l'on avait bien satisfait *uniquement parce que cela rapportait profit.* Les besoins de l'homme avaient dû céder le pas au profit, pour enfin disparaitre presque complètement comme mobile de production. Ceux qui avaient ainsi réussi à s'assurer la maîtrise des moyens de production devaient leur succès, pour la plupart, à une plus grande réduction du coût de production que celles que pouvaient offrir leurs rivaux. Ils avaient sorti PLUS de travail des hommes et des machines pour le MEME prix payé. Toute l'économie était placée sur une base d'exploitation. Le pouvoir d'achat manquait de plus en plus chez l'ouvrier, et les chômages désastreux s'accentuaient de plus en plus parce que les grands industriels ne pouvaient plus continuer à opérer pour un *profit*, même s'ils avaient d'*immenses besoins à satisfaire*. Les besoins ne faisaient plus surgir les profits désirés.

Bientôt, on s'aperçut d'un état contre nature dans tout le domaine économique, les hommes étaient divisés en deux camps: on les appelait les EXPLOITEURS et les EXPLOITES. Ce viol de la nature dans un domaine aussi vital que l'économie ne pouvait faire autrement que d'atteindre la société elle-même et la bouleverser jusqu'au fond. On n'est pas sociable quand on travaille sans espoir et sous un régime qui oblige à une parcimonie exagérée quand tout proclame l'abondance possible. On n'est pas sociable quand on ne peut plus garder sa famille groupée pour des motifs inexplicables autrement que par la fameuse 'exploitation de l'homme par l'homme'.

Les deux camps dont nous avons parlé s'élevèrent donc l'un contre l'autre. C'était la lutte de classes même avant que Marx n'en parle. On comprend donc pourquoi la *doctrine* de la *priorité de l'activité économique* émanant d'un matérialisme absolu et haineusement athée, ainsi que la prédication de lutte de classes et la spoliation de la propriété privée qui sont le propre du socialisme moderne ou marxisme, semble trouver toutes les portes ouvertes devant elle. On comprend pourquoi toute prédication chrétienne semble ne plus trouver d'écho devant cette terrible menace qui avilit l'homme, le prive de toute espérance, même terrestre, et s'attaque à la base même de toute société par le fait de la diminution de l'homme qui devient un simple facteur, une simple fonction des nécessités économiques.

Le tableau en deux mots est le suivant: Tout confier à l'Etat qui est le gardien de tous; faire disparaitre les exploiteurs en ne laissant vivre que ceux qui produisent; si quelques hommes qui ont un monopole peuvent satisfaire incomplètement les besoins de tous n'ayant que le profit pour mobile, l'Etat peut certainement le faire mieux qu'eux en produisant pour le service du "prolétariat" ou de l'humanité. Plus tard, l'Etat lui-même disparaitra, car il sera un vestige de l'exploitation devenu inutile après avoir opéré la transition entre l'exploitation privée et l'exploitation collective.

Les erreurs qui ont produit le socialisme sont donc les suivantes: le libéralisme, la négation de la loi morale dans le domaine économique, la négation de la souveraineté de l'Etat pour réprimer les abus, et enfin, la plus considérable de toutes, la négation du surnaturel.

Paul PRINCE,
La Broquerie, Manitoba.

Distribution des livrets de rationnement no 3

SAINT-BONIFACE

Centres et adresses	Jours Mer.	Jeu.	Ven.	Sam.	Heures	Chefs en charge
1. Ecole Provencher, rues St-Jean-Baptiste et Cathédrale	25	26	27	28 août	9 h. 30 a.m. à 6 h. p.m.	Mme M. Cossette.
2. Magasin Bailleul, 824, chemin Dawson	25	26	27	28 août	9 h. 30 a.m. à 6 h. p.m.	Mme J. Pynoo.
3. Magasin Nuytten, 1024, chemin Springfield	25	26	27	28 août	9 h. 30 a.m. à 6 h. p.m.	Mme T. Nuytten.

NORWOOD

Centres et adresses	Mer.	Jeu.	Ven.	Sam.	Heures	Chefs en charge
1. Norwood Hotel Rotunda, 112, rue Marion	25	26	27	28 août	9 h. 30 a.m. à 6 h. p.m.	Mme H. G. Mansell
2. Ukrainian Educational Hall, 504, rue Giroux	25	26	27	28 août	9 h. 30 a.m. à 6 h. p.m.	Mme J. Strutynski

MUNICIPALITE DE RITCHOT

Municipalité de Ritchot qui comprend les villages de: Glenlea, Grande Pointe, St-Adolphe, Ste-Agathe, Howden et Ile-de-Chênes. Distribution des carnets no 3 est entre les mains de M. Flavien Baril, organisateur et membre du Comité.

MUNICIPALITE DE TACHE

Municipalité de Taché qui comprend les villages de: Lorette, Elm Grove, Dufresne, Rosewood, Saltel et Ross. Distribution des carnets no 3 est entre les mains de M. C. H. Tapper, organisateur et membre du Comité.

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

La retraite annuelle du clergé diocésain s'ouvre cette semaine à la Trappe de St-Norbert. Il y aura, comme par les années passées, deux retraites: la première, cette semaine, et la seconde, la semaine prochaine. Le prédicateur est le R. P. Egide Roy, franciscain de l'Est bien connu.

• • •

M. l'abbé Antoine Deschênes, frère de M. Jules Deschênes, agent de gare à Mariapolis, était de passage à l'Archevêché ces jours derniers. M. l'abbé Deschênes est vicaire à la Rivière du Loup, et maître de chapelle.

• • •

M. l'abbé André Jobin quitte St-Boniface sous peu. M. Jobin, professeur au Séminaire de Québec, est venu passer l'été à St-Boniface afin de prêter main-forte au personnel de la cure. Il a été vivement apprécié par tous les prêtres et les fidèles.

Pèlerinage français du 15 août

Malgré la température inclémente, près de 200 personnes sont venues prier la Très Sainte Vierge pour la France et la paix. Nous eûmes l'avantage d'entendre la voix chaude du R. P. Péalapra, O.M.I., tirer pour notre profit les leçons de la grande fête du jour. Après nous avoir assuré à nouveau que Dieu sauvera la France à Son heure, car Il est toujours du côté où est le droit, il en vint à sa première leçon. La Sainte Vierge nous montre le chemin du Ciel; la seule chose nécessaire est de travailler à la sanctification de nos âmes pour monter vers Dieu à notre tour.

La seconde leçon, c'est la puissance de la prière. Il rappela la belle parole de Bossuet que "les mains dressées vers le Ciel sont plus puissantes que des mains chargées de glaives". Et quelle prière est plus puissante sur le coeur d'un fils que celle de sa mère? Continuons donc à prier de tout coeur pour notre Patrie: Marie ne l'abandonnera pas.

La bénédiction du St-Sacrement et la traditionnelle procession aux flambeaux mirent fin à cette belle cérémonie. Espérons que notre pèlerinage, l'an prochain, en sera un d'actions de grâces.

Dates des prochaines retraites

30 août-3 sept. — Hommes et jeunes gens. Prédicateur: R. P. Héon, C.SS.R.

3-7 sept.—Demoiselles. Prédicateur: L. Blais, prêtre.

10-13 sept.—Femmes et filles de langue anglaise. Prédicateur: R. P. Saaman, S.J.

13-17 sept.—Hommes et jeunes gens. Prédicateur: L. Blais, prêtre.

17-20 sept.—

20-24 sept.—Femmes. Prédicateur: L. Blais, prêtre.

24-27 sept.—Elèves de l'Institut. Prédicateur: L. Blais, prêtre.

27 sept.-1er oct. — Demoiselles. Prédicateur: L. Blais, prêtre.

Thé en faveur du H.M.C.S. St. Boniface

L'oeuvre auxiliaire du vaisseau escorte "H.M.C.S. St. Boniface" donnera de 3 h. à 9 h., le samedi 21 août, sur les terrains de l'Hôtel de Ville, un thé pour recueillir des fonds qui serviront à procurer un peu de confort aux membres de l'équipage de notre vaisseau.

Tous, dames, demoiselles et messieurs sont cordialement invités d'assister à ce thé.

N'est-ce pas que vous viendrez en grand nombre, afin de donner à nos braves marins une preuve de votre estime? Eux donnent leur vie; vous, donnez votre argent!

Exposition d'artisanat à Québec

Il y aura à Québec, en octobre prochain, et à Montréal, en novembre, une exposition nationale de travaux canadiens organisée par l'Académie Royale du Canada. La Société d'Enseignement Postscolaire a été invitée à envoyer des objets.

Les objets soumis pour sélection en vue de l'exposition de l'Académie Royale ne devront pas arriver à Montréal plus tard que le 2 septembre car le jury de l'Académie se réunira à Montréal vers cette date. Comme l'espace disponible est plutôt restreint il ne faudrait pas que les articles soient de trop grandes dimensions. Ajoutons en plus que le Conseil de l'Académie a suggéré de créer une catégorie spéciale comprenant des ornements ecclésiastiques, de la broderie, des pièces en métal ou en bois sculpté.

Nous encourageons nos tisseuses à envoyer de leurs travaux à l'exposition. Notre bureau (Mlle Marcoux, 136, avenue Provencher) se fera un plaisir de faire parvenir à Montréal les articles destinés à l'exposition.

(La Société d'Enseignement Postscolaire, 136, avenue Provencher, St-Boniface, Man.)

Demande de volontaires pour la distribution des carnets de rationnement

Les dames et demoiselles pouvant disposer de quelques loisirs seraient les bienvenues si elles offraient leurs services pour le travail concernant la distribution des carnets de rationnement dans le quartier no 3, St-Boniface. Elles n'auront qu'à donner leur nom à Mme Maria Cossette, téléphone 204 323.

Le travail se fera à l'école Provencher, angle des rues Cathédrale et St-Jean-Baptiste, les 25, 26, 27 et 28 août, de 9 h. 30 du matin à 6 h. du soir.

Qu'on se rende bien compte que c'est l'un de nos devoirs de patriotisme en temps de guerre.

"H.M.C.S. ST. BONIFACE"



On voit ci-dessus trois officiers du vaisseau escorte "H.M.C.S. St. Boniface" qui étaient récemment de passage à St-Boniface. De gauche à droite: l'échevin J.-B.-T. Hébert, le lieut.-ingénieur A. T. Dougall, le lieut. R. H. Angus, le lieut.-commandant J. J. Hodgkinson, officier commandant du "St. Boniface", et le maire George C. MacLean, président honoraire du comité du "H.M.C.S. St. Boniface".

M. A. Pouliot au Cercle Ouvrier

Le vendredi 13 août, vers les 8 h. 30 du soir, les membres du Cercle Ouvrier St-Joseph avaient l'insigne bonheur et privilège de recevoir à leur salle de réunion, M. Adrien Pouliot, président général du Comité permanent de Survivance française en Amérique, doyen de la Faculté des Sciences de l'Université Laval et gouverneur de Radio-Etat. Celui-ci n'avait pas hésité à braver les fatigues d'un déplacement hâtif pour revenir sur la demande de son ami, M. le magistrat Lacerte, passer quelques heures avec ses compatriotes de St-Boniface.

On remarquait sur l'estrade: S. Exc. Mgr G. Cabana, les RR. PP. L. Mailhot et M. Caron, S.J., M. Adrien Pouliot, M. le juge L.-P. Roy, M. le magistrat H. Lacerte, M. l'avocat Beaubien, MM. R. Roy, Camille Fournier, Ulric Lambert et Pierre Chabalier. Ce dernier a accompagné l'hymne national au piano. M. Raymond Roy, président du Cercle Ouvrier, était maître de cérémonies. S. Exc. Mgr Béliveau avait daigné honorer les membres du Cercle de sa présence.

M. Camille Fournier, instituteur bien connu de notre ville, avait été chargé par le Cercle de présenter M. Pouliot. Il s'acquitta de cette tâche délicate avec le tact et la finesse qui lui sont coutumiers, ajoutant qu'il ne présenterait pas M. Pouliot à l'assemblée, puisque sa renommée l'a précédé dans l'Ouest, mais qu'il présenterait plutôt le Cercle Ouvrier à M. Pouliot.

Il rappela d'abord les humbles origines du Cercle qui débuta au mois de mars 1929, sous l'égide de l'A.C.J.C., à la suite d'une demande exprimée par S. Exc. Béliveau de voir les ouvriers se grouper. De 28 qu'il était à sa fondation, le nombre s'est élevé à 600 membres quotisants et la somme versée jusqu'à date par le fonds de secours dépasse $2,000. Le Cercle a également grand souci de la vie intellectuelle de ceux qui en font partie, et à chaque réunion, un conférencier de marque donne des directives précises, enseignant à tous les principes d'entr'aide et de coopération qui font la force du Cercle Ouvrier, qui est composé d'ouvriers et dirigé par des ouvriers.

"Les fils du Québec n'ont pas dégénéré, termina M. Fournier, ils sont restés dignes de ceux qui ont planté la croix du Christ et enraciné l'esprit français en notre pays. Et à St-Boniface, berceau de la civilisation française dans l'Ouest, nous resterons toujours catholiques et français.

N.D.L.R.—Dû au manque d'espace, nous avons remis à la semaine prochaine la reproduction du résumé du discours de M. Pouliot.

M. le magistrat Lacerte remercia en termes émus l'éloquent M. Pouliot et tira quelques conclusions pratiques du passage de ce grand patriote parmi nous. Il insista sur la nécessité de multiplier les contacts des groupes français de l'Ouest afin d'éclairer les esprits et demanda ensuite à M. Pouliot d'organiser cette alliance française que nous voulons fonder. "Je lui donne, termina-t-il, au nom du groupe canadien-français, sous le signe de l'unité qu'il est venu prêcher, l'engagement que nous les franco-manitobains continuerons l'oeuvre des Taché et des Langevin, l'oeuvre de survivance en Amérique sur les bords de la Rivière Rouge."

Enfin S. Exc. Mgr Cabana, dans une brève allocution, mentionna à M. Pouliot le désir ardent de tous les manitobains d'avoir un poste français de radio à Winnipeg.

Quatre manitobaines font profession

A la Maison Provinciale des Soeurs Grises de St-Boniface, avait lieu le 15 août dernier, la profession religieuse de quatre jeunes manitobaines: Sr Rose Robidoux, de Otterburne; Sr Irène Gagnon, de South Junction; Sr Claire Filion, de St-Malo et Sr Rosa Desmarais, de Lorette.

S. Exc. Mgr Georges Cabana officia à l'émission des voeux de religion, prononça le sermon du jour et célébra la sainte messe. Mgr l'Archevêque Coadjuteur rappelle les prières spéciales qu'il vient d'adresser au Saint-Esprit, à la sainte Vierge, aux Anges Gardiens et à la sainte Croix, pour obtenir les grâces requises, afin de bien servir le bon Dieu.

Parmi tous les dangers qui menacent les âmes chrétiennes, durant la vie temporelle, il semble que l'on a à souffrir tout particulièrement de la triple concupiscence des yeux, de la chair et de l'esprit. Et parce que les valeurs spirituelles ne sont pas appréciées de préférence aux valeurs économiques ou d'argent, il arrive hélas trop souvent que les biens terrestres, les biens du corps et les biens de l'âme attirent si fortement et attachent tellement le coeur humain, qu'ils le détournent même de l'amour du bon Dieu. Le divin Créateur a mis tous ces biens d'ici-bas à la disposition de l'homme, mais comme des moyens utiles et salutaires afin de le mieux connaître, Lui, le bon Dieu, de l'aimer davantage, et de le servir toujours fidèlement.

La profession des trois voeux de religion est ainsi offerte aux âmes consacrées pour les aider à se détacher complètement des bien terrestres, par la pauvreté; des biens du corps, par la chasteté; et des biens de l'âme, par la sainte obéissance; et pour les faire tendre constamment à la perfection des vertus chrétiennes qui opèrent la sanctification intérieure et surnaturelle.

Assistaient au choeur les RR. PP. Blanchin, O.M.I., Beaubien, S.J., Cossette, S.J., et les abbés A. Beauregard, H. Bernard, D. Lamy, L. Primeau et L. Blais.

Communiqué.

La chapelle-école de Ste-Marie

Il y a eu, la semaine dernière, réunion du comité choisi à cet effet et on espère pouvoir marcher de l'avant. Il faut, pour la satisfaction du Comité comme pour celle des autorités paroissiales, qu'une somme minimum soit amassée afin de mettre l'oeuvre à l'abri de toute éventualité. Il faut par conséquent que la générosité de tous soit à la hauteur. Voilà une oeuvre qui s'impose. Que chacun fasse sa part.

Il semble que le moyen le plus pratique soit de se servir du local actuel, c'est-à-dire la chapelle, et de construire un bas côté qui serve d'entrée à l'école-chapelle et où seront installés les chambres de toilette et les vestiaires. On ne veut pas négliger le côté hygiène et confort tout en songeant au moral et à l'intellectuel. En tout cas allons-y tous de l'avant. Encore une fois hâlons ensemble!

Corporatisme social

L'homme doit être tempérant, c'est-à-dire modéré, sage, non seulement dans sa vie individuelle, mais aussi dans sa vie sociale. C'est pourquoi la deuxième journée de la Semaine sociale de Valleyfield, le 25 septembre prochain, traitera surtout de sujets se rapportant à la vie sociale. Et d'abord les relations entre le capital et le travail. Ce n'est pas la lutte des classes qui doit prévaloir mais bien la collaboration. Et quel meilleur moyen d'obtenir cette collaboration que le syndicalisme chrétien et surtout le corporatisme social. Ces idées seront développées dans la grande assemblée populaire qui se tiendra le samedi après-midi et auxquels prendront part plusieurs orateurs distingués. Le soir la conférence sera consacrée à la juste répartition des richesses. M. Maximilien Caron, professeur à l'Université de Montréal, exposera l'enseignement de l'Eglise sur ce point important. S. Em. le cardinal Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec, sera le président d'honneur de la soirée.

Soeur Valade fête son jubilé d'or

Soeur Valade, née Eugénie Marion, à fêté son jubilé d'or à Montréal, le 26 mai dernier. Plusieurs parents ont assisté à la messe de l'Assomption, le 15 août dernier, chez les Soeurs Grises, en union de prières avec la Jubilaire. Huit frères et soeurs survivent encore des seize enfants de la famille de Roger Marion et de Juliette Carrière: ce sont les trois Religieuses, Sr Valade (Eugénie), qui porte le nom de la première Soeur Grise venue au Manitoba, il y aura cent ans en 1944; Sr Marie-Roger et Sr Marie-Adélard des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie; Mme Cinq-Mars (Lucie), Blanche et Adrienne; Joseph, Thomas et Eugène Marion. La Jubilaire est née à St-Boniface même, et c'est son grand-père qui donna son nom à l'une des rues principales de notre ville. Soeur Valade est actuellement attachée depuis cinq ans, à la Mission St-Michel de Fort Totten, N. D., aux Etats-Unis, comme institutrice des enfants. Toute son activité s'est exercée dans l'Ouest canadien. Elle débuta à l'Académie Provencher et au Pensionnat St-Boniface, de 1893 à 1896, enseigna au Couvent St-Jean-Baptiste, de 1896 à 1898, passa près de dix années à Touchwood, Sask., de 1898 à 1905 et 1926 à 1929; fut 5 ans à St-Norbert, 12 ans à St-François-Xavier, 1905 à 1922; 5 ans à Ste-Anne-des-Chênes, 1929 à 1934; 5 ans à Fort Frances, 1922-1926 et 1936-1938; et après quatre années de séjour à St-Boniface, au Sanatorium et à St-Roch, elle est maintenant à l'école St-Michel de Fort Totten. Long et magnifique apostolat que le bon Dieu doit combler des bénédictions et des mérites les plus abondants pour le ciel, et qui demeure présentement comme un exemple de généreux dévouement et de charité rayonnante pour la jeune génération.

Communiqué.

Sou de l'Ecolier

Jardin de l'Enfance, Saint-Boniface $2.46

Réception pour les officiers du "St. Boniface"

Trois officiers du "H.M.C.S. St. Boniface" sont arrivés ici le vendredi 13 août, pour rencontrer les membres du comité de ce vaisseau escorte. Ils sont: le lieutenant-commandant J. J. Hodgkinson, qui sera en charge du "H.M.C.S. St. Boniface", le lieutenant-ingénieur A. T. Dougall et le lieutenant R. H. Angus.

Le lieutenant Dougall est né à St-Boniface et y est demeuré jusqu'à l'âge de 12 ans, lorsque sa famille se rendit à Saskatoon. Il fait partie de la marine canadienne depuis deux ans et a servi depuis cette période sur des convois.

Une réception civique a été tenue le vendredi 13 août, dans l'après-midi, en l'honneur de ces trois officiers. Le soir, une réception chez Son Honneur le maire G. MacLean réunissait les jeunes filles de l'"Oeuvre auxiliaire du balayeur de mines" avec nos distingués visiteurs. Le comité du "H.M.C.S. St. Boniface" a organisé un dîner à l'hôtel Royal Alexandra, le samedi 14 août.

Les trois officiers ont vu notre vaisseau escorte, et malgré que sa construction n'est pas encore terminée, ils s'en déclarent fort enchantés.

M. Raymond Tanghe, de passage à St-Boniface

M. Raymond Tanghe, publiciste et économiste bien connu de la province de Québec, était de passage à St-Boniface ces jours derniers. M. Tanghe revient d'un voyage qui l'a conduit jusqu'aux Rocheuses. Le distingué professeur montréalais s'intéresse surtout au sort économique de ses compatriotes de langue française et était venu se renseigner à cet effet. Il a pris contact avec plusieurs chefs de file des provinces de l'Ouest.

M. Tanghe collabore à plusieurs missions de Radio-Canada et cet aspect de notre vie nationale l'intéresse particulièrement. Nous retrouverons, nous en sommes certains, cet auxiliaire précieux et nous pouvons compter sur son entier dévouement et sa sympathique collaboration.

Petites Notes

Fiançailles

M. et Mme Philippe Gentes, de 486, rue Aulneau, annoncent les fiançailles de leur fille cadette, Irène-Marie, avec l'aviateur-chef David-J. Boiteau, fils cadet de M. et Mme A. Boiteau, de St-Vital. Le mariage aura lieu à la cathédrale de St-Boniface, au début de septembre.

• • •

M. et Mme P.-H. Buote, 178, rue Despins, annoncent les fiançailles de leur fille Geneviève, avec l'aviateur Frank Dixon, de la R.A.F., fils de M. et Mme Walter Dixon, de Cheshire, Angleterre. Le mariage aura lieu le 30 août.

• • •

M. F.-X. Gosselin est parti la semaine dernière pour un voyage de trois semaines dans la province de Qubec, au cours duquel il visitera des parents et amis.

• • •

M. et Mme Camille Fournier sont de retour d'un voyage dans duquel ils ont visité de nombreux parents et amis.

• • •

L'aviateur Aimé Boisselle est en congé chez ses parents, M. et Mme Henri Boisselle, 245, rue Dumoulin.

• • •

Le soldat Neil Rémillard est en congé chez sa mère, Mme Alfred Rémillard, 572, rue De la Morénie.

• • •

L'aviateur Legros est en congé chez ses parents, M. et Mme T.-M. Legros, 404, rue Taché.

• • •

Le docteur Louis Létienne est en congé chez ses parents, M. et Mme Emile Létienne, 686, rue Collège.

• • •

Le soldat Lucien Lacroix est en congé chez ses parents, M. et Mme Avila Lacroix, rue St-Jean-Baptiste.

Baptêmes

Le 8 août—Léo-Albert-Joseph, né le 23 juillet, fils de Roland Bérubé et de Lucille Asselin. Parrain, Albert Asselin; marraine, Marie-Ange Péloquin.

Le 8 août — Patricia-Jeanne-Marie, née le 24 juillet, fille de Léo Boulet et de Margaret Wood. Parrain, Auré Desrochers; marraine, Aurélie Boulet.

Le 8 août—Marie-Louise-Goldenn-Linda, née le 16 juin, fille de Landis Stanlake et d'Alice Richardson. Parrain, Alfred Richardson; marraine, Jeanne Gauvreau.

VIN DE BAPTEME

Du vin provenant de raisins récoltés en Colombie Britannique a servi récemment à baptiser deux navires de guerre lancés dans un chantier maritime exploité par le Canadien National. Chacun de ces navires pèse 10,000 tonnes. L'un a été baptisé par l'épouse d'un soudeur et l'autre par l'épouse d'un charpentier.

Pique-nique des jeunes

M. l'abbé Louis Morin, successeur de M. l'abbé Palmer, organisa le samedi 14 août, un pique-nique pour les jeunes qui se sont dévoués au service de la chorale et du sanctuaire de notre cathédrale.

Le tramway qui partit de l'angle des rues Taché et Marion pour se rendre au parc Assiniboine comptait 50 enfants. Le nombre des jeunes partis en vacances aurait triplé ce chiffre.

Ceux qui dirigeaient étaient: M. le curé E. Lavoie, MM. les abbés Morin et Ouellette, les Frères Vermette et Paul et M. M. Bernier-Deniset ainsi que les chefs du choeur: O. Pambrun, A. Raimbault, G. Lavoie et F. Lanthier.

En arrivant au parc, de la crème à la glace et du lait au chocolat furent distribués aux enfants.

La visite des animaux ne fut pas oubliée. On me dit que le petit Barnabé et C. Ferland mangeaient les pistaches destinées aux ours, est ce vrai. . ?

Des jeux de balle et ballons précédèrent le souper. A ce repas, du lait au chocolat et des pêches furent distribués.

Puis la veillée se passa par des courses, une partie de balle au camp pour les grands et des jeux divers pour les petits. Demandez à Paul et à Duguay si ça paye d'être lent . . . ils passèrent entre les rangs..!

De nombreux prix distribués sous forme d'encan vinrent clore une belle journée.

Au retour, les jeunes exécutèrent de nombreux chants.

Tous nos sincères remerciements à M. l'abbé Louis Morin et à ses aides pour son heureuse initiative. Les jeunes se souviendront longtemps de cette délicate attention de sa part.

F. LANTHIER.

LE PREMIER VOYAGE D'ORGE DE L'OUEST

Le premier wagon d'orge de l'année, chargé à Lowe Farm, a été transporté par un train du Canadien National au pool de blé du Manitoba à Port Arthur. La consignation se composait de 2,200 boisseaux. A Lowe Farm, il a été récolté de 20 à 25 boisseaux d'orge par acre.

La Liberté et le Patriote

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941
Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone, 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

"No More Sunday School For Me!"

L'autre soir, deux jeunes filles se promenaient sur la rue d'en face et causaient à haute voix sans se préoccuper le moins du monde d'être entendues par les piétons qu'elles croisaient. Au cours de la conversation, l'une d'elles s'écria: "No more Sunday school for me!" Et l'autre de renchérir aussitôt: "And no more Church!..." Expressions qui signifient dans le langage usuel: "Plus d'instruction religieuse le dimanche, plus de religion!..." Faisaient-elles allusion au temps des vacances ou à la fin de leurs leçons sur la Bible? Il aurait fallu suivre plus au long leur conversation pour déterminer le véritable sens des deux phrases que nous avons saisiés. Cependant, chose certaine, elles nous semblaient très heureuses, ces deux demoiselles, de se sentir émancipées d'une obligation qu'elles jugeaient fort onéreuse et allégées d'un fardeau qu'elles venaient de secouer de gaieté de coeur. C'est du moins l'impression qui nous est restée de l'incident.

En voilà deux que la religion ne fatiguera pas outre mesure durant la vie, si elles ne changent pas d'attitude. Cette mentalité, mentalité areligieuse, est malheureusement trop fréquente chez la jeunesse des écoles publiques et des high schools de l'Ouest. Combien de jeunes filles et de jeunes gens pensent comme ces deux demoiselles, même s'ils n'ont pas le cran d'exprimer tout haut leur indifférence à l'égard de la religion.

Comment s'étonner? L'on n'aime pas ce que l'on ignore. Un système d'éducation, qui fait abstraction totale ou presque de l'existence de Dieu, ne développera jamais dans l'âme de la jeunesse le goût du divin, l'attrait du surnaturel. Cette absence de principes religieux chez les jeunes est une conséquence logique des écoles neutres ou nationales dans le sens que les organisent les gouvernements actuels.

On commence, mais un peu tard, à comprendre la nécessité de la religion pour la formation de l'enfant. Nous ne sommes plus les seuls à déplorer l'absence de l'influence religieuse à l'école. Des ministres protestants s'en inquiètent avec raison. Un révérend de Calgary déclarait récemment à Birch Hills, en Saskatchewan, que l'éducation religieuse devrait avoir une place d'honneur dans les écoles publiques et les high schools.

Le gouverneur Earl Warren, de Californie, vient d'édicter une loi autorisant l'instruction religieuse dans les écoles publiques à certaines heures. S. Exc. Mgr Charles F. Buddy, évêque de San Diego, a déclaré que cette loi enrayera la criminalité juvénile en plusieurs endroits.

Le Docteur Carrel dit dans "L'Homme, cet inconnu", que l'école doit former non seulement l'intelligence, mais toute la personne. Il ajoute que "la plupart des hommes civilisés ne manifestent qu'une forme rudimentaire de conscience..., qu'ils n'ont ni sens moral, ni sens esthétique, ni sens religieux," et déclare qu'ils ont "engendré un vaste troupeau d'enfants dont l'intelligence reste rudimentaire...", parmi lesquels se recrute la population des criminels. C'est une condamnation non équivoque de l'école publique ou nationale. Et pourtant le Docteur Carrel n'est pas un catholique pratiquant, affirme "Relations".

D'ailleurs le crime est une conséquence logique du mépris ou de l'ignorance des principes de la morale. Or, la morale repose sur la foi en Dieu et les convictions religieuses qu'enseigne la religion. Car, "s'il n'y a pas de Dieu, qu'est-ce alors que la vertu?" Détruire la religion dans un pays, c'est fatalement anéantir la morale, que ce soit à l'école ou dans la société.

"Non, jamais, au témoignage de l'histoire universelle, on n'a pu définir la vertu, de manière à rendre son concept intelligible à un groupe un peu considérable d'êtres humains, sans que cette définition ait été basée sur l'existence de Dieu," déclare Bird S. Coler, un méthodiste à l'esprit ouvert. Comment nos pédagogues modernes peuvent-ils définir la vertu et la faire aimer, quand ils font grand silence au sujet de l'existence de Dieu?

Il est donc grand temps que l'on fasse luire à l'école la lumière qui éclaire la conscience et ouvre de vastes horizons sur les splendeurs du surnaturel, si l'on veut élever la jeunesse vers les cimes de l'idéal chrétien, inspirateur du bien, du beau et du vrai.

Joseph VALOIS.

Qu'est-ce qu'une coopérative?

(Manitoba Cooperator)

Une des premières choses que les membres d'une société coopérative doivent bien saisir est la différence qu'il y a entre une coopérative et une société d'actions ordinaire. Tous, généralement, comprennent sans difficulté le caractère coopératif d'une société éducationnelle ou purement sociale. Ce que l'on ne comprend pas bien c'est la méthode coopérative en affaires et la question de la disposition du revenu de surplus. Malheureusement, les coopérateurs eux-mêmes contribuent à répandre ce malentendu par l'usage fréquent qu'ils font des termes "profit" pour désigner le surplus et "commerce" pour désigner une entreprise coopérative.

Qu'est-ce qu'une entreprise coopérative? C'est une organisation formée par des personnes ayant le but bien déterminé de se pourvoir eux-mêmes de certaines marchandises ou de se procurer certains services, une société qui ne fixe aucune limite au nombre de ses membres, où tous les membres sont sur le même pied et où le revenu de surplus résultant des transactions accomplies est distribué aux membres en proportion des affaires que chacun a faites avec l'organisation. Une coopérative est fondée avant tout pour rendre un service mutuel à ses membres et pour leur faire des économies.

Une coopérative fait-elle du commerce avec ses membres? Non. Le commerce n'est possible qu'entre deux personnes différentes—l'une qui achète, l'autre qui vend: un individu ne peut pas faire du commerce avec soi-même. Dans la coopérative le membre est en même temps acheteur et vendeur; tous les membres sont comme une seule personne et, par conséquent, ils ne font pas du "commerce"; ils se rendent un service mutuel.

Une coopérative fait-elle un profit? Non. Un individu ne peut pas faire du profit sur lui-même; le profit est le bénéfice qu'une personne fait aux dépens d'une autre personne...

Ce qui est vrai d'une coopérative qui distribue des marchandises l'est aussi de toute autre coopérative formée par un groupe de personnes inspirées par un principe de mutualité, que ce soit une coopérative d'achat, de vente, de fabrication, de crédit ou de toute autre nature.

Ce principe a été clairement défini par le Juge Audette dans le jugement qu'il a rendu à l'occasion de l'appel du Saskatchewan Wheat Pool au sujet de l'impôt sur le revenu, en 1929. Il a dit:

"On ne peut dire de quelqu'un qu'il fait un profit ou un gain en faisant affaire avec soi-même. Il faut deux partis et, dans le cas du Pool, l'association étant l'agent du fermier, ils ne sont en réalité qu'une seule et même chose."

Quelle est donc la différence essentielle entre une coopérative et une société d'actions ordinaire? La société d'actions est formée par des personnes qui s'unissent dans le but bien déterminé de tirer pour eux-mêmes un profit des marchandises et des services qu'ils procurent à leurs clients. Le nombre des propriétaires et des membres d'une société d'actions est limité et le degré de contrôle détenu par chaque actionnaire est fixé par la valeur des actions qu'il possède. Les dividendes d'une société d'actions sont distribués aux actionnaires en proportion des actions que chacun détient; les personnes qui ont créé ce surplus, à savoir les clients, n'en reçoivent aucune part.

Il est donc logique de dire qu'une société d'actions appartient aux actionnaires et qu'une coopérative appartient aux clients. Les recettes supplémentaires d'une société d'actions vont aux actionnaires; les recettes supplémentaires d'une coopérative vont aux clients qui en sont membres. La société d'actions fait des profits pour les actionnaires; la coopérative fait des épargnes pour ses membres. La société d'actions est une corporation fermée; la coopérative est ouverte à tous... La coopérative est donc une institution qui a comme fin de rendre service; la société d'actions est une institution qui a comme but de faire de l'argent. Il y a donc une différence fondamentale, tant dans la fin que dans les méthodes, entre une société d'actions et une coopérative.

Il est important pour les membres des sociétés coopératives de comprendre clairement la différence qu'il y a entre les coopératives et les entreprises commerciales ordinaires; cette connaissance, chez eux, deviendra d'autant plus nécessaire que le mouvement coopératif prendra plus d'ampleur et que le régime qu'il combat s'apprêtera à se défendre avec plus d'énergie.

L'Eglise et la question sociale

Certaines gens nient à l'Eglise le droit d'intervenir dans les questions sociales. "Qu'a-t-elle à voir là", disent-ils d'un ton dédaigneux? Ces personnes ne sont pas sérieuses. En refusant à l'Eglise le droit d'intervention dans les questions sociales, elles nient l'existence des vertus de justice et de charité principalement, et, en définitive, toutes les vertus chrétiennes. Certes, le problème social n'est pas du ressort exclusif de l'Eglise. Les questions de production, de consommation et de distribution des biens comportent des aspects matériels et techniques dont elle n'a pas à juger. Mais, par exemple, qu'il s'agisse de production, de consommation ou de distribution, ce sont tous des actes humains, des actes, par conséquent, qui ne sauraient obéir qu'à des lois économiques.

C'est l'ancien archevêque de Paris, le cardinal Verdier qui écrivait: "Sans doute, l'Eglise a pour objet direct les intérêts spirituels et les biens de l'autre monde. Mais précisément parce qu'elle doit diriger l'homme vers sa destinée, elle a pour devoir corrélatif de bien connaitre, d'écarter impitoyablement toute idée fausse, et de garder jalousement les notions vraies sur sa nature, sur ses éléments constitutifs, sur sa destinée, sur ses relations soit avec ses semblables, soit avec les biens inférieurs qui l'entourent. Or, aucune autre société n'a, au même degré, le devoir d'état de connaitre l'homme aussi complètement, aussi exactement."

Voilà pourquoi, depuis au moins un siècle, les souverains pontifes ont proposé aux catholiques la doctrine sociale basée sur les grands principes de justice et de charité, doctrine qui, en s'inspirant de l'esprit de l'évangile du Christ, offre au monde des promesses de régénération, promesses véritables de salut, parce qu'elles ne se limitent pas à des données purement scientifiques et techniques, mais parce qu'elles se rattachent à l'homme même, être doué d'intelligence et de volonté libre.

Si cette doctrine n'est pas plus répandue, si elle n'est pas mieux comprise et acceptée, c'est à cause de l'indifférence d'un trop grand nombre de catholiques. Que ne l'étudie-t-on davantage partout: à la ville, à la campagne, dans les assemblées syndicales, au foyer même.

(L'Action Catholique)

LA JEUNE CHINE



Après avoir célébré une grand'messe solennelle, dans un sanctuaire de Washington, pour marquer le sixième anniversaire de l'entrée de la Chine en guerre, Mgr Paul Yu-Pin, vicaire apostolique de Nanking, rencontre la "Jeune Chine".

Billet du mercredi

Charles Baudelaire

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Depuis qu'on réédita à Montréal *Les Fleurs du Mal*, le chef-d'oeuvre de Baudelaire se découvre dans des milieux fort singuliers. Maints bourgeois l'achetèrent, des filles jeunes et moins jeunes, des collégiens, de petits employés. Nous soupçonnons que certains se laissèrent tenter par le titre et furent désappointés par le contenu. Si quelques amateurs de *cochoncetés* n'y trouvèrent pas leur compte, le livre put révéler à d'autres la poésie. Car Baudelaire, auteur d'un unique recueil de poèmes, compte parmi les grands artistes donnés au monde, même s'il n'est pas de tout repos et ne saurait être abandonné aux enfants. Baudelaire fut un malade, un névrosé, ce qu'il est banal de répéter, mais qu'on doit savoir pour le comprendre. Et sa poésie se ressent de sa maladie. Etrange parfois, son oeuvre contient le meilleur et le pire. Comme artiste du vers, le poète reste incomparable. Comme penseur, il erre souvent, malgré des éclairs de génie. Il y a chez lui de la décadence et de la préciosité, mais aussi un sentiment du péché qui en inspire l'horreur, et qui permettra plus tard, à maints poètes catholiques, de se réclamer en partie de lui. Mais si Baudelaire peut faire le charme des lettrés, il offre des dangers aux esprits insuffisamment formés.

★

Baudelaire mourut fou, en 1867. Il n'avait que 46 ans. Dès sa prime jeunesse, il manifeste de merveilleux dons. A l'occasion de ses *Tableaux parisiens*, Victor Hugo lui écrit qu'il crée un frisson nouveau. Quoi qu'il en soit, sa vie est atroce de misère, de désenchantement et de souffrance, d'orgie et de dégoût de soi-même. Il cherche pour y échapper les *paradis artificiels*, titre qu'il donne à un volume de proses, et il abuse de stupéfiants, particulièrement de l'opium et du haschisch. En 1850, à 29 ans, il a donné la presque totalité de son oeuvre poétique. Comme le note Fernand Vandérem, "il a profité de l'élan magnifique de sa jeunesse, il a profité des stupéfiants, il a profité de la souffrance, il a profité de tout. C'est. . . dire à quel degré de maturité, dès la trentaine, il avait atteint." A travers ses hésitations et ses hantises, à travers ses erreurs, le poète garde toujours la préoccupation de l'au-delà, de la mort. Ce par quoi il se rapproche de la pensée catholique. Il peint la luxure sous ses diverses formes et en marque son dégoût. Il montre le péché et dit la honte du péché. Il vit dans la pauvreté, mais il ne doute jamais de son art. Il écrit un jour à sa mère: "Etant d'esprit impopulaire, je ne gagnerai pas beaucoup d'argent, mais je laisserai une grande célébrité." A ses funérailles, au moment où personne ne lui accorde encore d'importance, Théodore de Banville dit courageusement de lui: "Baudelaire n'est pas seulement un poète de talent, c'est un poète de génie. Sa gloire grandira de jour en jour. Il ne doit rien à personne. C'est une des plus hautes personnalités qu'ait produites la langue française et sa renommé ne cessera de grandir."

★

Malgré ses qualités, son art subtil et profond, son lumineux génie, Baudelaire reste un écrivain qu'il faut lire avec circonspection. S'il fouette, il déprime aussi. S'il ouvre les plus riches avenues de la poésie, il entraîne vers la rêverie stérile, la lâcheté morale, la peur de vivre. Dans un livre déjà vieux, Jean Carrère résume les principaux traits de Baudelaire: peur et dégoût de la vie, écoeurement et mépris des hommes; fuite dans le rêve, dans le voyage et dans la nuit; fuite dans la volupté, la débauche et les paradis artificiels; regrets de la vie saine, de l'action et du temps perdu, remords et angoisses; fuite dans la mort, goût du néant, appel vers une vie inconnue. Baudelaire n'est pas plus un modèle d'énergie que Musset, de qui il procède dans une certaine mesure. Il fut un malade d'abord, et son oeuvre s'explique en partie par la pathologie. Il ne fut pas immoral, comme certains critiques le prétendent, mais démoralisateur; il y a là une différence. Dans l'ordre littéraire, il fut ensemble, de son temps, le poète le plus classique et le plus novateur des romantiques attardés. Au jugement de Bainville, qui le classe comme un artiste incomparable, il faut joindre cet autre de Carrère, qui exprime une vérité qu'un trop grand nombre voudraient se cacher:" . . . personne n'a eu sur les générations qui l'ont suivi, une influence plus troublée, plus douloureuse et plus décourageante". Vu la *renaissance de* Baudelaire au Canada, ces choses devaient être dites.

L'ILLETTRE

EXCELSIOR

Un renouveau naîtra plein de
douce allégresse
Les beaux jours reviendront et
nous n'aurons plus peur,
Les peuples, délivrés, oublieront
leur détresse,
Et chanteront, bien haut, les
bienfaits du vainqueur!

Il faudra, pour cela, que règne
la justice,
Que, franchement, les hommes
lèvent les yeux vers Dieu;
Pour réussir il faut la Foi, le
sacrifice...
Alors le ciel s'éclaire et devient
radieux!

Pour que la paix soit longue il
faut prier et croire,
Il faut se souvenir d'avoir été
petits,
Il faut, et c'est facile, interroger
l'histoire
Qui célèbre la Foi par ses nombreux
récits.

Relevons donc le front devant
tous ces sectaires
De faux dieux qui voudraient
que l'on fasse comme eux...
Excelsior! Plus haut! Oublions
nos misères,
Et les peuples, croyants, redeviendront
heureux!

Gaston GUENEBAULT,
St-Boniface, Man.

12,248 EMPLOYES DU C.N.R. SE SONT ENROLES

Les chiffres les plus récents compilés par le Canadien National démontrent que 12,248 employés de la Compagnie sont enrôlés dans l'armée, la marine et l'aviation.

Le vieux Saint-Boniface

Par NOEL BERNIER

Sir Adolphe Chapleau. Le Père Lacasse.

XV

Ceci se passait en 1895. Nous étions ce matin-là sept ou huit rhétoriciens qui assistions au cours de mathématiques du Père Lebel. Pour ceux qui l'ont connu, ce Guillaume Lebel était un homme fougueux. Or pendant qu'il s'acharnait à ses carrés d'hypothénuse et à ses logarithmes nous regardions sans cesse par la fenêtre. Des grands garçons de 16 et 17 ans! Lebel savait bien ce qui nous travaillait, et il ne fut pas lent à s'impatienter.

— Voyons, Tassé, lâchez donc la fenêtre, à la fin! Chapleau est un homme comme les autres!

— Comme les autres? répliqua Tassé. C'est le plus grand Canadien de notre époque, **et ça parle!**

Il y avait une évidente exagération dans ce jugement d'un enthousiaste rhétoricien; mais son dernier membre de phrase traduisait l'universelle admiration qu'on avait alors pour l'éloquence de Chapleau — sir Adolphe Chapleau. Quand ce merveilleux orateur visita St-Boniface cette fois-là, il avait en arrière de lui trente ans de légendaire réputation. Dans la province de Québec on célébrait ses triomphes de criminaliste au palais de justice, on racontait les assemblées politiques où il soulevait comme des vagues les foules frémissantes.

Voilà le dieu qui, un matin d'automne, entra en voiture de gala dans la grande allée du collège de Saint-Boniface.

Quand il fut dans la salle, les professeurs allèrent s'incliner devant lui—le Père Lebel comme les autres! Le recteur lut une **adresse à sir Adolphe Chapleau, lieutenant-gouverneur de la province de Québec.**

Chapleau, debout, écouta attentivement cette adresse, et ses beaux yeux gris d'acier ne quittèrent pas le recteur qui lisait. Vint le moment de la réponse. On peut imaginer si les élèves regardaient, écoutèrent, applaudirent. Le célèbre orateur prononça une allocution très soignée de fond, et les Pères en remarquèrent l'orthodoxie en tout ce qui constitue l'âme canadienne-française. Comme action oratoire, les vieux Pères qui avaient connu Chapleau depuis les débuts de sa carrière exprimèrent cet avis qu'il s'était montré digne des anciens jours. Or, en 1895, sir Adolphe Chapleau était un malade, et déjà un vieillard, bien qu'il n'eut pas encore soixante ans. Il mourut trois ans plus tard, tout brisé, lui qui avait été si vigoureux, tout blanc, lui qui avait jadis médusé la foule par l'ondoiement prestigieux de sa noire crinière de lion.

La veille de son passage au collège, le lieutenant-gouverneur de Québec avait, avec lady Chapleau, rencontré la population canadienne-française de St-Boniface au salon du palais épiscopal. Mgr Langevin et le maire Prendergast avaient présenté à ces hôtes illustres les hommages de la ville et du Manitoba français. Pendant les quelques heures qu'il séjourna parmi nous, le tribun se montra aussi gracieux en société qu'il pouvait être redoutable dans les grandes joutes oratoires.

Veut-on, sur l'homme, une appréciation générale? Chapleau avait un immense talent; Laurier qui le connaissait bien, qui avait souvent lutté contre lui, le déclarait **le Canadien français le mieux doué** de sa génération.

Mais nous croyons que le secret de son emprise sur le peuple, c'était l'attirance qu'on éprouve pour tout ce qui est beau. Chapleau était beau de taille et de figure; toute sa personne décelait de la noblesse; sa voix était harmonieuse, son action oratoire enchanteresse. On l'aima parce qu'il séduisait—exactement comme fait un beau concert. Il n'y a pas d'autre raison à l'engouement qui se fit autour de lui. Comme homme d'Etat, il a été moyen: il a fait aussi bien et pas mieux que les autres. Bien certainement il a été inférieur à Cartier et à La Fontaine. Et pourtant ceux qui l'ont connu en rêvent encore. Nous avons eu, depuis, des orateurs plus instruits, plus châtiés, plus précis, mais il était, lui, l'éloquence dans ce qu'elle a de plus fascinant. La magnificence a toujours été et restera l'un des très beaux dons que Dieu accorde à quelques êtres privilégiés.

★

C'est dans les années où nous applaudissions Chapleau orateur que nous fîmes la connaissance du Père Lacasse, un renommé missionnaire qui avait évangélisé le nord de Québec et le Labrador. Nous avions entendu parler de lui bien avant sa venue au Manitoba. Ce n'était pas seulement parce qu'il était missionnaire que nous le connaissions: le Père Lacasse avait la réputation, bien répandue partout, d'être l'un des hommes les plus farceurs, les plus **drôles**, qui furent jamais. De fait, il était, sous ce rapport, étonnant. Il vint un soir au collège nous donner ce qu'il appelait pompeusement une **conférence.** Il parla de ses aventures au milieu des sauvages du Labrador et du nord québecois; de son entrée dans la **haute** de Montréal; de sa participation aux élections de son village où il débitait des improvisations préparées trois semaines à l'avance dans le grenier à foin de chez son père.

Comme de juste, il se mettait sur le dos autant de bourdes que possible; ses embarras, ses humiliations, ses malheurs nous faisaient crier et trépigner de joie sur nos bancs. Le Père Drummond, le grave Père Lewis Drummond, cet universitaire aux allures athéniennes, occupait la rangée de devant, et, sauf respect à sa mémoire, **il se tordait**; son cou était tout rouge; il devint las et avait l'air de demander grâce.

Ce Père Drummond était psychologue. Quand la causerie fut finie, le Père Drummond, nous parlant sérieusement, fit ce commentaire. — "Ça prend un homme de vertu pour s'abîmer de la sorte! Vous venez de le voir à l'oeuvre: or il a travaillé de cette manière toute sa vie: il gagne d'abord son monde, les élèves d'un collège, les sauvages de la solitude, les hommes de chantiers, les mineurs, en les **faisant rire d'abord.** Et voyez comme il oriente toujours ses histoires vers ses vues d'apôtre: mes jeunes amis, vous avez là le secret des conquêtes d'âmes que le Père Lacasse fait partout depuis qu'il est prêtre."

Quelques semaines plus tard, nous apprîmes que, à Notre-Dame de Lourdes, l'austère, l'ascétique dom Benoît avait aussi invité le Père Lacasse au monastère **afin de récréer un peu ses petits moines.** Or, en écoutant le Père Lacasse, dom Benoît fit exactement comme avait fait le Père Drummond! Quant aux petits moines, leur plaisir fut double: d'abord ils entendirent le Père Lacasse, ensuite ils virent les convulsions de leur Père Supérieur!

Ce que disent les Blés

Dans une plaine de l'Ouest canadien, bordant la route, deux champs de blé, d'étendue immense, semblent rejoindre la ligne d'horizon. Ils forment comme une haie sans fin au chemin où l'auto circule, par un soir d'été.

On entend des voix dans l'air . . . Mais n'en est-il pas rempli? Le sans-fil, cette merveilleuse invention de notre siècle, en flots infinis, ininterrompus, voyage en tous sens au-dessus de nos têtes. Non, ces voix touchant la terre. Ecoutons . . .

Les blés jasaient d'un champ à l'autre:

"La chaleur a été bienfaisante à nos blés mûrissants, sur le point d'être coupés; ils ont la teinte dorée dont, avec une souveraine fierté, nous voyons le soleil nous revêtir.

"Le laboureur au coeur débordant d'amour et d'espoir, a semé avec tant de soin nos grains durs, pleins et sonores; il a compté les jours nécessaires à la transformation mystérieuse qui s'accomplit dans le sol, et son espoir n'a pas été déçu; nos tiges vertes, pointant vers le ciel, ont ranimé dans son coeur la confiance qui a toujours fait sa force, et déjà, ses yeux optimistes voyaient les greniers débordants.

"Quand nos épis atteignent leur majestueuse beauté, quand le vent met des ondulations dans nos mers de blé et ploie nos tiges au rythme des vagues, plus d'un cri d'admiration parvient jusqu'à nous et nous donne des frissons d'orgueil".

De l'autre côté de la route, la tête haute et regardant pardessus la clôture, le champ de blé qui n'a pas encore oublié les années de désolation:

"Toujours, nous avons voulu remplir honnêtement notre tâche de nourrir le monde. Quand la grêle a rasé nos têtes et labouré nos tiges, que la sécheresse déprimante, le vent destructeur, les sauterelles, les autres insectes ennemis nous ont ravagés, avec le semeur, nous avons gémi.

"Des Rocheuses aux Grands Lacs, Dieu, le suprême Botaniste, a pétri le sol pour que l'homme y fasse croître le blé qui le nourrira.

"Mais voilà qu'on impose des limites à notre expansion. Dans le passé, nous avons donc été trop prolifiques? Est-il vrai qu'on ne sait plus où nous loger?

"Et pourtant, dis-moi, combien en resterait-il de nos grains de blé si, tous ceux qui souffrent sur la terre, tous ceux qui ont faim, étaient rassasiés?

"Dans l'air, nous entendons des cris venus de loin, là où les peuples s'entre-tuent; des plaintes d'enfants qui meurent de faim, alors que nous avons produit le bon pain qui leur aurait permis de vivre."

Les épis balançaient leurs têtes opulentes en faisant ces tristes réflexions, d'une vérité cruelle.

Et l'ombre monte lentement, dans le soir déclinant; une paix suave se répand par toute la plaine. Le souffle du vent s'est adouci, parfumé de l'odeur saine des blés mûrs qui vont se reposer jusqu'à l'aube, pour reprendre jusqu'au bout l'oeuvre que le Créateur leur a assignée.

Josette RAYMOND.

Conservons nos forêts

Le mois d'août est probablement au Canada le mois de l'année où les pertes attribuables aux feux de forêt sont les plus considérables. Bien qu'environ 24 pour-cent seulement des incendies en forêt se déclarent durant ce mois, ils font généralement des dégâts considérables dans nos précieuses forêts de conifères. Quand le temps est sec et la température élevée, ces forêts deviennent dangereusement inflammables, et quand un incendie se déclare, il peut se propager au ras du sol ou d'un arbre à l'autre et détruire vite beaucoup de bois précieux sans compter les animaux et les oiseaux sauvages.

La valeur moyenne des pertes annuelles attribuables aux feux de forêt est au Canada d'environ cinq millions de dollars. Ce total ne comprend évidemment pas tous les dommages. Il est en effet impossible d'estimer en dollars ce que le sol a perdu de fertilité dans les incendies les plus dévastateurs, ce que la région et les parcs nationaux ont perdu d'attrait panoramique, les dommages qui résultent de l'irrégularité du cours des rivières, des inondations et de la fumée pour les aviateurs.

Bien que le nombre de feux de forêt ait augmenté au cours des dernières années, par suite surtout de la plus grande fréquentation de la forêt par le public, le meilleur travail des équipes de pompiers et de garde-feux a contribué à réduire grandement l'ensemble des dommages.

Si l'on songe que 83 pour-cent de tous les feux de forêt sont le fait des humains, nous devons reconnaître que la plupart de ces incendies sont théoriquement évitables. Les feux de camp mal éteints causent 19 pour-cent des incendies, les feux d'abattis, 17 pour-cent, et les fumeurs imprudents, 16 pour-cent. Il faut ajouter que 7 pour-cent des incendies sont l'oeuvre d'incendiaires, c'est-à-dire d'individus qui mettent délibérément le feu à la forêt pour des raisons qu'eux seuls connaissent. La foudre ne cause en réalité que 17 pour-cent des incendies en forêt. Bien qu'on ne puisse prévenir ces derniers, il est possible de réduire considérablement les dommages qu'ils causent en les découvrant et en les combattant à leur début.

Plusieurs personnalités civiles et religieuses ont fait dernièrement diverses déclarations sur l'importance de nos ressources forestières dans notre économie nationale et souligné le devoir qui incombe à tout citoyen soucieux du bien général. Qu'il nous suffise de mentionner ici l'hon. William Lyon Mackenzie King, premier ministre du Canada, l'hon. C.G. Power, ministre de la Défense nationale pour l'Air, Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, l'hon. Wilfrid Hamel, ministre des Terres et Forêts à Québec, M. l'abbé Albert Tessier, professeur à l'Université Laval, etc.

Les habitants de notre pays finiront sans doute un jour par mieux comprendre l'importance de nos forêts et leur rôle essentiel dans notre vie nationale; ils devraient également se rendre compte qu'il est facile de prévenir la plupart des feux de forêt qui causent tant de dégâts. Il suffirait tout simplement d'un peu plus d'attention et de bon sens. On n'aura en effet au Canada le minimum de feux de forêt possible que lorsque nos gens auront appris à considérer la conservation de nos forêts de la même façon que celle de leur propre bien ou des édifices publics. Après tout, les neuf dixièmes de la superficie boisée du Canada appartiennent au peuple canadien, et malgré que les spécialistes peuvent faire beaucoup pour augmenter l'efficacité de la lutte à l'incendie, ils ne peuvent faire plus que de diminuer l'ensemble des dommages causés **par la moyenne** des incendies.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Le mercredi 11 août

La flotte anglaise a bombardé deux centres stratégiques de l'Italie continentale.

En Russie, les troupes soviétiques se sont emparées de Stalino, à 12 milles de Kharkov et 70 villages dans cette région.

La 8e armée anglaise a réalisé une avance de 7 milles le long de la côte sud-est de la Sicile.

Le jeudi 12 août

En Sicile, les forces armées continuent leurs avances sur tous les points, et les Américains ont effectué un débarquement à l'est du cap Orlando.

Sur le front russe, les troupes soviétiques sont rendues à une distance de 7 milles et demi de Kharkov, qu'elles vont encercler.

Le vendredi 13 août

Sur le front de la Sicile, les forces américaine et canadienne poursuivent les troupes axistes qui battent en retraite à la tête de pont de Messine.

On annonce de Londres que la flotte aérienne alliée a bombardé Rome et Berlin, les deux capitales axistes.

Le samedi 14 août

Les forces russes pénètrent Kharkov et les Allemands ont complété l'évacuation de la ville.

En Afrique du Nord les forces axistes de la Sicile battent en retraite le long du détroit de Messine.

Le dimanche 15 août

Le quartier allié du Pacifique a annoncé que 48 avions japonais avaient été descendus dans la fin de semaine et les bombardiers alliés ont pratiqué un raid sur Salamaua.

Les troupes alliées en Afrique avancent vers Messine, empêchant les Allemands de s'évader du port de Milazzo.

Le lundi 16 août

Les forces britanniques qui avancent au nord le long de la côte de la Sicile sont rendues à moins de 15 milles de Messine.

Quatre divisions russes ont avancé au delà de Karachev qui est situé à 26 milles de Bryansk.

Le mardi 17 août

L'armée alliée s'est emparée de Messine, la dernière base axiste en Sicile.

La R.A.F. a bombardé la ville italienne de Turin hier soir.

Missionnaires torturés et exécutés

TCHOUNGKING — La presse chinoise rapporte que les Japonais ont exécuté trois missionnaires canadiens à Hsouchow dans la province de Kiangsou, après les avoir emprisonnés et torturés pendant plusieurs mois. On ne donne pas les noms de ces missionnaires ni aucune indication touchant leur identité.

Fort McMurray s'est beaucoup développé

FORT McMURRAY, Alberta.— Avec la guerre, la petite ville de Fort McMurray a changé d'une façon considérable. Elle a gardé le reflet du passé et elle a adopté bien des améliorations modernes. Il y a quelques années, elle n'était qu'un petit poste de commerce de la compagnie de la Baie d'Hudson, et elle est actuellement un point vital de la chaîne de communications qui relie les richesses du nord avec les villes industrielles du sud.

Fort McMurray est situé à 260 milles d'Edmonton, à la rencontre de la rivière Arthabaska et de la rivière Clearwater. C'est en même temps le point extrême des lignes de chemins de fer en Alberta. Tout le matériel nécessaire aux militaires et aux ouvriers qui se trouvent plus au nord arrive à cet endroit. De là, il est expédié par avion plus au nord. Il y a 1,280 milles de cet endroit jusqu'à Aklavik.

C'est de Fort McMurray que partent les matériaux nécessaires à l'exploitation du gros centre d'exploitation de radium sur le lac du Grand Ours.

La coopération Canado-Américaine

Depuis plus d'un siècle, "l'immense frontière non défendue, la plus longue qui soit", entre le Canada et les Etats-Unis, a suscité l'admiration universelle. La guerre actuelle a rendu cette frontière encore plus imaginaire, car, dans le domaine de la défense, de l'économie et de la production de guerre, le Canada et les Etats-Unis ont uni leurs ressources pour la durée de la guerre, comme en témoignent les comités suivants:

La Commission conjointe permanente de défense;

Le Comité de coordination de la production du matériel;

Les Comités économiques conjoints;

Le Comité conjoint de la production du matériel de guerre;

Le Comité conjoint de l'Agriculture.

Dans son discours prononcé le 18 août 1938 à Ivy Lee, lors de l'inauguration du pont des Mille Iles, le président a traduit le sentiment populaire en déclarant que les deux pays sont solidaires l'un de l'autre.

Le président des Etats-Unis déclarait ce qui suit:

"Le Dominion du Canada fait partie de la communauté des nations britanniques. Je vous donne l'assurance que les Etats-Unis ne permettront pas qu'un autre empire menace le sol canadien."

L'entente d'Ogdensburg

Le 10 septembre 1939, le Canada déclarait la guerre à l'Allemagne. Onze mois plus tard, le 17 août 1940, le premier ministre du Canada et le président des Etats-Unis se sont rencontrés à Ogdensburg, dans l'état de New-York, et ont signé une entente connue sous le nom d'Entente d'Ogdensburg.

Le pacte d'Ogdensburg se lit comme suit:

"Le premier ministre et le président ont étudié les problèmes communs qui se posent relativement à la défense et à la sécurité du Canada et des Etats-Unis.

"Les deux pays ont convenu d'établir immédiatement une commission conjointe de défense.

"Cette commission conjointe et permanente de défense commencera immédiatement l'étude des problèmes concernant la défense territoriale, aérienne et maritime et les questions d'effectifs en hommes et en matériel.

"Elle s'occupera d'une façon générale de la défense de la moitié septentrionale de l'hémisphère occidental.

"La Commission conjointe permanente de défense se composera de quatre ou cinq représentants de chaque pays qui seront la plupart des fonctionnaires des services de l'Etat. Elle se réunira sous peu."

Quand finira la guerre

PORTLAND, Maine—Le secrétaire à la Marine Frank Knox a traité d'optimisme ridicule la croyance que la guerre finirait cette année et il a ajouté que cet optimisme n'est nullement utile. Il estime que la population civile doit se préparer intellectuellement et moralement pour une lutte prolongée et âpre. "Nous avons obtenu jusqu'ici des succès secondaires. La Sicile n'est qu'un avant-poste et sa chute ne signifiera pas la fin de la guerre. Nous avons encore à prendre pied sur le continent européen. Dans le Pacifique-Sud, nous avons eu des succès, mais nous sommes encore à beaucoup de milles de Tokyo, notre objectif."

FAMILLE POLONAISE ASSASSINEE

LONDRES (KAP) — Par le Underground polonais nous recevons une dépêche à Londres au sujet de l'extermination de la famille des Horodynski très connue en Pologne, le jour qu'elle s'était réunie pour célébrer un anniversaire de mariage à la propriété de Zbytniow. Toute cette famille, ainsi que l'ex-sénateur Stanislas Wankowicz et sa femme Alexandra, Mme Elisabeth Meysztowicz, et 12 autres personnes polonaises ont été assassinées par la Gestapo le 2 juin. Le prétexte de ce terrible crime a été une accusation présentée par Otto Fuldner, gardien d'une campagne avoisinante. Le lendemain de ce meurtre épouvantable, Otto Fuldner a été nommé gardien de la propriété qui appartenait à la famille Horodynski, à laquelle il aspirait depuis quelque temps.

Mgr Spellman donne ses impressions

NEW-YORK (K.A.P.)—S. Exc. Mgr Francis J. Spellman, archevêque de New-York, fit les déclarations suivantes, récemment, à une conférence de presse tenue dans les salons de l'archevêché, lors de son retour à New-York:

"J'ai été absent des Etats-Unis pendant plus de six mois et naturellement je suis très heureux d'être rentré. Au moment de mon départ, je croyais que mon voyage allait durer trois mois mais il s'est prolongé et néanmoins il ne m'a pas été possible de visiter les Indes et la Chine comme je l'avais désiré. J'ai préféré m'attarder aux chevets de lits dans les hôpitaux que j'ai visités consciencieusement; j'y ai trouvé beaucoup de réconfort et j'ai pu en donner beaucoup aussi. J'ai eu l'avantage de faire également des prières aux cimetières pour honorer les héros tombés dans cette guerre. Pendant ces 24 semaines j'ai parcouru 45,585 milles, pas toujours sans danger. J'ai visité des pays en Europe, en Asie, en Afrique et dans l'Amérique du Sud. J'ai vu des milliers de nos soldats et ceux de nos Alliés et j'ai mené leur vie. J'étais fier de rencontrer beaucoup de chapelains et de pouvoir constater leur magnifique travail. J'ai eu une grande impression du travail des missionaires, de leur vie pleine de sacrifices dédiée à Dieu et aux hommes et j'ai réalisé que cette tâche allait durer non seulement pour la guerre mais pour toute la vie. Je me suis senti chez moi partout, grâce à la cordialité et à la gentillesse avec lesquelles j'ai été reçu. J'ai eu la chance de rencontrer les chefs et les représentants des pays et ceux de la religion, des ambassadeurs et des ministres de mon pays, ainsi que les généraux et les officiers. Naturellement j'ai visité le Saint-Père et j'ai été heureux de recevoir sa bénédiction et d'être inspiré par ses grands efforts dirigés vers le salut de l'humanité. J'ai eu l'occasion de constater l'effort énorme de l'Amérique dans cette guerre, sa loyauté et sa contribution sans limite dans tous les domaines.

"J'ai eu aussi des preuves surprenantes de la collaboration qui existe entre nous et nos amis, cette collaboration qui sera utile non seulement pendant la guerre mais aussi après. J'ai vu le message du Président Roosevelt et de Monsieur Churchill à l'Italie, j'ai lu aussi les propositions du Général Eisenhower et naturellement je suis plein d'espoir que la capitulation de l'Italie va rapprocher le jour de la paix et qu'elle sauvera la vie de soldats américains, anglais et canadiens ainsi que de beaucoup d'autres soldats alliés et de civils".

L'archevêque a souligné qu'il a voyagé partout comme sujet américain, comme vicaire général des Forces Armées Américaines. "Jai tâché de montrer partout où j'ai pu que l'Amérique est en train de sauver le bien et la justice".

La sixième conférence

[Suite de la première page]

La veille de la mise en nomination le candidat du trio Dorion-Pouliot-Roy avait décidé de ne pas faire la lutte, laissant le champ libre aux candidats du parti libéral et du Bloc populaire. Ainsi le comté de Stanstead dont la majorité de la population est de langue française sera représenté aux Communes par un député canadien-français. C'est un résultat dont il convient de se réjouir.

Dans Cartier

Il y avait également élection complémentaire dans le comté montréalais de Cartier. C'est un comté essentiellement cosmopolite où la population canadienne-française constitue un noyau d'une certaine importance, mais où l'élément juif et l'élément étranger comptent aussi pour beaucoup. Le comté avait élu depuis passablement longtemps deux députés libéraux de nationalité juive. A l'élection du 9, le candidat libéral officiel, M. Lazarus Phillips, était juif. Il avait pour lui la machine électorale du parti libéral. M. Paul Massé, avocat, était candidat du bloc populaire. M. Lewis, secrétaire de la C.C.F., portait les couleurs de son parti, alors que M. Fred Rose (ou Rosenberg), un communiste qui s'affichait comme travailliste-progressiste, posait aussi sa candidature. Il y avait bien un cinquième candidat, mais sa présence n'a pas modifié les résultats finals. Le candidat travailliste-progressiste l'a remporté par une faible majorité sur son plus proche concurrent, M. Paul Massé: R. Rose n'ayant obtenu que trois cents votes environ de plus que M. Massé.

Résultat surprenant

La victoire de M. Fred Rose a surpris bien des gens. Voici ce que le "Devoir" de Montréal, disait mardi (10 août) au sujet de ce nouveau venu dans la politique fédérale: "M. Rose a 36 ans et habite le comté de Cartier depuis qu'il est arrivé de Pologne au Canada. Depuis plusieurs années il s'occupe de mouvements ouvriers. Il a déjà fait de la prison et il a été interné au début de la guerre en vertu des règlements de la défense du Canada, alors que les communistes prétendaient qu'il s'agissait d'une guerre impérialiste, parce que la Russie avait alors partie liée avec l'Allemagne." On se propose de contester l'élection de ce candidat à cause de certaines irrégularités qui se seraient commises le jour du scrutin et à cause aussi de la façon dont on avait préparé les listes électorales. Il n'en reste pas moins que M. Rose est le premier député communiste élu aux Communes canadiennes. C'est un comté montréalais qui l'a élu. C'est un avertissement. Notons également la belle lutte que le candidat du Bloc populaire a livrée dans Cartier.

La C.C.F.

La C.C.F. a fait piètre figure dans Stanstead et Cartier. Dans Stanstead le candidat de la C.C.F. n'a eu que quelques votes, alors que dans Cartier M. Lewis n'est arrivé qu'en quatrième place. Signe évident que les Canadiens français restent hostiles à ce nouveau parti politique. La C.C.F. cependant n'en a pas moins remporté la victoire dans Selkirk (Manitoba) et Humboldt (Saskatchewan) où ses candidats l'ont emporté haut la main. Ainsi la C.C.F. représente une menace sérieuse pour les deux vieux partis en Ontario (où elle a gagné 34 comtés lors des récentes élections provinciales) et dans l'Ouest. Elle se targue de faire, aux prochaines élections générales, une large trouée dans les rangs des libéraux et des progressistes-conservateurs. Ces derniers n'avaient pas de candidats dans les quatre comtés où se tenaient des élections complémentaires. Leur abstention de la lutte a été interprétée comme un signe de faiblesse. Il aurait mieux valu pour eux, semble-t-il, qu'ils tentassent le sort des armes, même au prix de défaites. D'autant plus que leur chef, M. John Bracken, n'est pas encore élu à la Chambre des communes et qu'au parlement le parti est encore dominé par l'élément tory.

Le gouvernement

Le parti qui a le moins de raisons de se réjouir du résultat des élections, est sans contredit le parti libéral. Les quatre candidats libéraux ont été battus. Voici maintenant comment se compose la Chambre des communes: libéraux 170, libéraux-indépendants 3, libéraux progressistes 3, progressistes-conservateurs 39, membres de la C.C.F. 11, créditistes 10, Bloc populaire canadien 4, Unité 1, travailliste-progressiste (ou communiste) 1. La "Presse" de Montréal, commentant le résultat des élections partielles, disait ceci: "Ces quatre élections restent un coup de sonde qui ne modifie pas la position des groupements politiques à la Chambre des communes. Les libéraux conservent cent soixante-dix sièges, sur un total de deux cent quarante-cinq. Une majorité confortable leur est assurée. Le gouvernement possède toujours la liberté d'action dont il a besoin. On peut être sûr qu'il en fera usage, scrupuleusement, dans l'avenir comme jusqu'ici, avec la préoccupation de servir de son mieux les intérêts collectifs du pays pendant les années très difficiles que nous traversons." Pour le moment, il est clair, en effet, que le gouvernement libéral continue de jouir d'une majorité parlementaire formidable. Mais les quatre élections partielles, où tous les candidats ministériels ont été battus, doivent être considérées comme de sérieux avertissements au gouvernement. C'est le moins qu'on peut dire.

RADIO FRANÇAISE

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 19 au 26 août 1943.

CBK, Watrous, Sask. (540 klcs)

JEUDI 19 AOUT
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
3.30—Récital.
4.15—La Chanson Française: Le plus beau refrain; L'amour d'une brune; Je t'aime encore; Un voyage avec toi.
5.30—Entretiens familiers.
6.37—Nouvelles.
9.15—Concert.

VENDREDI 20 AOUT
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

SAMEDI 21 AOUT
A.M.
10.15—Radio-journal.
10.30—La Chanson française.
P.M.
5.30—La Fée des fleurs.
6.15—La Bonne Chanson.
11.00—Histoires de chez nous.

DIMANCHE 22 AOUT
P.M.
6.30—Musique de fanfare de Montréal.
11.00—François Rozet.
12.15—Commentaires de J.-L. Gagnon.

LUNDI 23 AOUT
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.
8.00—L'Heure de l'Opéra.

MARDI 24 AOUT
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Entretiens familiers.
6.37—Nouvelles.

MERCREDI 25 AOUT
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.
7.05—Sérénade pour cordes.

CBFY, Verchères, P.Q. (Ondes courtes)

JEUDI 19 AOUT
A.M.
11.00—Nouvelles.
11.15—"The Road of Life".
11.30—La ferme et ses produits.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Radio-journal.
12.15—Tableaux mélodiques.
12.30—Chant.
12.45—"They Tell Me".
1.00—"Big Sister".
1.15—Intermède.
1.30—Les plus beaux disques.
2.00—"The Story of Mary Marlin".
2.15—"Ma Perkins".
2.30—"Pepper Young's Family".
2.45—"Right to Happiness".
3.00—Chant.
3.15—Nouvelles.
3.18—Causerie (anglais)
3.30—Concert.
4.15—Relais Vancouver.
4.30—L'heure du thé.
4.45—Le choix de l'auditeur.
5.00—Causerie.
5.10—Intermède.
5.15—Radio-journal.
5.25—Chronique sportive
5.30—Musique.
5.45—Nouvelles.
6.00—"Crusaders in Brittany".
6.15—Piano.
6.30—Concert.
6.45—Causerie (anglais)
7.00—Commentaires.
7.05—Orchestre.
7.30—Causerie.
8.00—Music-hall.
9.00—Radio-journal.
9.15—Concert.
10.00—Nouvelles BBC.
10.30—Nouvelles.

VENDREDI 20 AOUT
A.M.
11.00—Nouvelles.
11.15—"The Road of Life".
11.30—La ferme et ses produits.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Radio-journal.
12.15—Musique de la marine américaine
12.30—Chants.
12.45—"They Tell Me."
1.00—"Big Sister".
1.15—Intermède.
1.30—Récital.
2.00—"The Story of Mary Marlin".
2.15—"Ma Perkins".
2.30—"Pepper Young's Family".
2.45—"Right to Happiness".
3.00—Chant.
3.15—Nouvelles.
3.18—Causerie de Mme Emile Gagnno.
3.30—Musique
4.00—"Front Line Family".
4.15—"Beyond Reasonable Doubt".
4.30—L'heure du thé.
4.45—Le choix de l'auditeur.
5.00—Intermède.
5.15—Radio-journal.
5.25—Chronique sport.
5.30—"Easy Aces".
5.45—Nouvelles.
6.00—Novalesque.
6.30—"Tropicana".
6.45—Violoncelle.
7.00—Commentaires.
7.05—Mart Kenney.
7.30—Musique militaire
8.00—L'Heure de la Valse.
8.30—Théâtre anglais.
9.00—Radio-journal.
9.15—"Comrades in Arms".
10.00—Nouvelles B.B.C.
10.30—Nouvelles.

SAMEDI 21 AOUT
A.M.
11.00—Nouvelles.
11.15—Mélodies.
11.30—Relais de NBC.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Radio-journal.
12.15—"Sketches in Melody."
12.30—"All Out for Victory".
12.45—Musique.
1.00—Orchestre.
1.45—Musique.
2.00—Musique.
3.00—Musique.
3.15—Le Turf aux E.-U.
3.30—"Minstrel Melodies".
4.00—Musique.
5.00—Causerie.
5.05—Intermède.
5.15—Radio-journal.
5.30—Musique.
5.45—Nouvelles.
6.00—Chronique sport.
6.15—Chant.
6.30—Relais de Halifax.
6.45—Musique militaire
7.00—"Hollywood Opera House".
7.30—Sketch de NBC.
8.15—Orchestre.
8.30—Orchestre à cordes. Direction: Marius Benoist.
9.00—Radio-journal.
9.15—Récital de piano.
10.00—Nouvelles BBC.
10.30—Nouvelles.

DIMANCHE 22 AOUT
A.M.
11.00—France Combatt.
11.15—Radio-journal.
11.30—"Star from the Blue".
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Musique.
12.15—Concert.
12.30—Musique.
1.00—Concours National du Tiers-Ordre.
1.30—Music-hall.
1.30—"Serenade".
2.00—Chefs-d'oeuvre.
3.00—Récital.
3.30—Symphonie (Chautauqua).
4.00—Musique.
4.30—Musique.
5.00—Radio-journal.
5.15—Intermède.
6.00—Orgue.
6.30—Grenadier Guards
7.00—Actualités de la semaine.
7.30—Concert militaire
7.45—François Rozet, diseur.
8.30—Musique familière
9.00—Radio-journal.
9.15—Concert.
10.00—Musique.
10.15—Orchestre, danse.
10.28—Nouvelles.

LUNDI 23 AOUT
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Fantaisie musicale
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—Music-hall.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—Fée des Fleurs.
4.45—Disques.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Intermède.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie de Jean-Louis Gagnon.
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence
6.30—Nouvelles.
6.45—La Fiancée.
7.00—Intermède.
7.05—Le défilé de la Victoire.
7.30—L'envers du décor.
8.00—Opéra.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie de R.-A. Benoit.
9.30—Variétés.
10.00—Program. musical
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.

MARDI 24 AOUT
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Ensemble à cordes.
1.15—Chansonnettes.
1.30—A. Lachance, ténor; R. Marcotte, pianiste.
2.00—"Music Hall".
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—Disques.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Intermède.
5.15—Radio-journal
5.30—Causerie de R.-A. Benoit.
5.45—Intermède.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence
6.30—Nouvelles.
6.45—Lever de soleil.
7.00—Les Secrets du Dr Morhanges.
7.30—Le choeur Lavallée-Smith.
8.00—Musique de chambre.
8.30—Un cycle Chopin.
9.00—Radio-journal
9.15—Causerie de Jean-Louis Gagnon.
9.30—Chants.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.

MERCREDI 25 AOUT
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Musique de la marine américaine.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Roger Thorn et Hélène Judson.
2.00—Musique R.C.A.F.
2.30—Radio-journal.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—La Fée des Fleurs
4.45—Disques.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Intermède.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie de Jean-Louis Gagnon.
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence.
6.30—Nouvelles.
6.45—La Fiancée.
7.00—Intermède.
7.30—Histoires de chez nous.
8.00—Ici l'on chante.
8.30—Les hasards du réel.
9.00—Radio-journal.
9.15—"Les Hebdos et le temps présent."
9.30—Orgue.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.

VOLUME XXXI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 18 AOUT 1943 — NUMERO 17

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. — DIEU ET MON DROIT! — NOTRE FOI NOTRE LANGUE! — PRINCE ALBERT, Sask.

Le parti socialiste définit ses buts

Programme franchement socialiste. Socialisation des terres. L'éducation, responsabilité nationale. Affinités avec la C.C.F.

WINNIPEG—Le nouveau parti qui remplace l'ancien parti communiste a défini son programme lors d'une convention tenue à l'hôtel Marlborough, de Winnipeg, par la section manitobaine, les 6 et 7 août.

Le nouveau parti est nettement socialiste, a déclaré W. A. Kardash, M.L.A., mais il ne mettra pas de l'avant son programme pour le moment, afin de s'occuper de consolider l'unité nationale et de hâter le jour de la victoire.

Les délégués, au nombre de quatre-vingt-deux, ont élaboré un programme étendu embrassant les problèmes soulevés par la conduite de la guerre, la question ouvrière, l'agriculture, l'éducation, la démobilisation des troupes après la guerre, l'unité nationale. Un des points du programme publié par la presse est conçu comme suit: "La consolidation de l'unité nationale par l'élimination des différences d'ordre économique qui existent entre le Canada français et le reste du pays..."

M. Kardash a aussi déclaré ce qui suit: "Etant donnée l'importance primordiale de la question ouvrière et d'une unité progressive pour l'avenir du Canada, nous allons chercher les moyens de coordonner notre action avec la C.C.F." Parlant d'éducation il a ajouté que le refus du gouvernement fédéral de faire de l'éducation au Canada une responsabilité nationale a causé "de grandes lacunes dans les provinces à l'endroit des avantages éducationnels disponibles."

M. M. J. Forkin a dit: "La C.C.F. n'est qu'un parti de réforme sous le régime capitaliste. Nous sommes la seule vraie organisation socialiste."

L'agriculture

Pour ce qui concerne l'agriculture, la convention a supplié le gouvernement d'établir sans retard des comités de production qui fonctionneront sur une base de pleine association (partnership) entre le fermier et le gouvernement. Il a été décidé également d'entrer ouvertement en pourparlers avec les fermiers pour leur dire que les terres en culture seraient socialisées avec, toutefois, une "garantie de tenure aux exploiteurs".

Entre autres choses, les résolutions adoptées proposent la levée de l'interdit qui pèse sur le parti communiste au Canada, l'établissement de pouponnières du jour aux frais du gouvernement fédéral partout où elles seront nécessaires, un salaire minimum national de $25 la semaine pour travailleurs adultes.

Son but: établir le socialisme au Canada

Le but du nouveau parti est d'établir un régime socialiste au Canada. Pour atteindre cette fin, le nouveau parti "se servira uniquement des institutions démocratiques de notre pays et cherchera à convaincre la grande majorité de sa population ouvrière, tant dans l'industrie que sur la terre, que seul le socialisme offre une issue pour échapper à l'insécurité économique, à la pauvreté et à la dégradation."

Mobilisation

Nouveaux règlements

OTTAWA — Les jeunes gens qui atteindront l'âge de 18 ans cette année et les hommes mariés jusqu'à l'âge de 30 ans sont maintenant susceptibles d'être appelés pour le service militaire obligatoire. Les jeunes ne seront pas appelés à l'examen médical avant d'avoir atteint l'âge de 18 ans et 6 mois. Il y a environ 100,000 hommes qui atteignent l'âge de 18 ans au cours d'une année. Cette extension des règlements s'applique aux hommes qui étaient mariés avant le mois de juillet 1940.

Les hommes mobilisés sont susceptibles de servir au Canada et dans ses eaux territoriales et aussi dans toute région qui pourrait être désignée par un arrêté en conseil.

COLUMBUS, Ohio.—Des lettres reçues de Mère Stéphanie Mohun, supérieure générale des Soeurs du Tiers-Ordre de St-Dominique, ont révélé que les religieuses américaines en Chine paient les oeufs $24.00 la douzaine et la viande $48.00 la livre.

BIENVENUE A CHURCHILL



Le visage souriant et respirant la confiance, on voit ici le premier ministre Winston Churchill accompagné de sa femme et de sa fille Marie. Tous trois arrivèrent à Québec, le mardi 10 août.

Intentions de Moscou au sujet de l'Allemagne

WASHINGTON—La nouvelle officielle que le gouvernement de Moscou avait l'intention de transformer l'Allemagne après la guerre en un Etat communiste a jeté Washington et Londres dans l'étonnement et la stupeur. Moscou, en effet, a annoncé officiellement son plan et a nommé un certain Wilhelm Pieck, communiste allemand actuellement réfugié à Moscou, à la direction d'un comité moscovite que le gouvernement russe a appelé le "Comité national allemand".

Des prisonniers allemands triés sur le volet sont actuellement formés à la doctrine et à la technique communistes. Ils inonderont l'Allemagne après la guerre et, à titre d'agents du gouvernement russe, assumeront le contrôle de toutes les activités gouvernementales en Allemagne, de manière à la communiser entièrement. L'Allemagne comptait à l'intérieur de ses frontières 6,000,000 de communistes lorsqu'Adolphe Hitler s'empara du pouvoir.

Ce dessein de transformer l'Allemagne en un Etat communiste révèle une grave désunion entre les nations alliées au sujet des objectifs d'après-guerre. Le plan de Moscou vise à la domination de l'Europe. Il mettrait tous les chrétiens du continent à la merci des communistes. La démocratie et le christianisme seraient menacés de sombrer dans le communisme.

D'aucuns croient maintenant que la dissolution du Komintern et que la promesse de Staline de ne pas intervenir dans les affaires des gouvernements étrangers étaient de typiques impostures soviétiques.

L'Italie aurait pu rester neutre

BERNE—Dans sa dernière interview accordée à un correspondant du **Corriere del Ticino**, de Lugano, le 6 juin, six semaines avant sa chute, Mussolini a admis que l'Italie aurait pu demeurer hors de la guerre.

Mussolini a déclaré au correspondant que les temps étaient durs, qu'il était difficile de nourrir le peuple italien, que les bombardements "jetés avec une prodigalité toute américaine" causaient bien des souffrances. Il a exprimé l'avis que la guerre serait longue, que nombre de pays qui n'y participent pas encore comme la Suède, l'Espagne et la Turquie y seraient probablement entraînés. Il a exprimé encore l'avis que les soldats allemands sont supérieurs aux Russes, que l'Anglais est un rude combattant et que l'Américain, le dernier venu, deviendrait probablement un excellent soldat au bout d'une année.

Lorsqu'on lui a demandé si l'Italie aurait pu demeurer hors de la guerre, Mussolini a promptement répondu "certainement", puis il s'est exprimé en ces termes:

"Elle aurait pu, comme un petit Etat, demeurer hors de la lutte. Comme neutre, elle aurait probablement retiré de grands avantages financiers et commerciaux. L'Italie a cependant jugé que l'honneur d'une grande nation ne coïncide pas avec les intérêts matériels. Elle avait déjà proclamé ses droits essentiels et exposé à la conscience du monde ses problèmes d'expansion, de matières premières et de production. Se limiter à une neutralité fondée sur les gains en argent aurait constitué une renonciation explicite à un objectif poursuivi depuis un siècle. C'est là la raison pour laquelle nous nous sommes lancés ardemment dans la bataille."

Les 25 années de King à la tête du pays

OTTAWA.—Le très hon. W. L. Mackenzie King, premier ministre du Canada, a commencé la semaine dernière sa vingt-cinquième année comme leader du parti libéral.

En autant que la chose soit connue, M. King a ainsi établi un record sans précédent quant au nombre d'années à la tête d'un parti politique reconnu, du moins dans tout pays britannique, car il a servi son pays comme premier ministre durant 16 ans. C'est en effet le 7 août 1919 qu'il fut désigné comme chef du parti en remplacement de Sir Wilfrid Laurier dont la mort, en février 1919, mit fin à une carrière politique longue et distinguée.

Depuis l'ajournement du parlement, le 24 juillet dernier, le premier ministre est resté sans cesse en contact étroit avec ses bureaux de l'édifice de l'est; il a depuis cette date présidé deux réunions du Comité de guerre du cabinet. On ne croit pas qu'il ait encore arrêté ses plans pour le reste de l'été, mais on croit qu'il voyagera un peu.

M. Mackenzie King dirige les activités du gouvernement d'un pays, lequel, participe à la guerre depuis bientôt quatre ans, et dont les soldats, marins et aviateurs se retrouvent à peu près dans tous les théâtres de guerre où se livrent actuellement les batailles décisives dans le conflit européen.

VILLES SOEURS DE PAIX

Des représentants de Niagara Falls, New-York, et de Niagara Falls, Ont., se sont réunis l'autre jour et ont nommé un comité pour faire tenir la conférence de paix—quand elle viendra—dans ces villes soeurs internationales. Ils croient que les longues relations harmonieuses qui existent entre le Canada et les Etats-Unis serviraient comme exemple splendide au reste du monde.

LA CONSCRIPTION EN ANGLETERRE

LONDRES — Une ordonnance du ministère du Travail porte l'âge conscriptible des hommes à 55 ans; elle est prête à être utilisée si la bataille d'Europe entraînait de plus lourdes pertes que prévu. Les femmes seront appelées aussi au besoin jusqu'à l'âge de 55 ans pour aider aux services de guerre.

ROME ET BERLIN VILLES OUVERTES?

Badoglio, nouveau chef de l'Italie chancelante et voisine du désarroi, vient de poser la question de faire de Rome, après deux grands bombardements de cette ville historique, une ville ouverte. On sait ce que c'est que la ville ouverte, en droit international. D'après une convention de La Haye en 1907, les belligérants ne doivent pas attaquer une ville qui n'est défendue par aucune fortification ni aucune armée et qui est dépourvue de toute garnison, n'est plus le siège d'un gouvernement en guerre, ne renferme plus de magasins militaires, ne sert plus d'aucune façon les fins de la guerre. Or Rome, jusqu'ici, a été, on peut dire, l'âme de la guerre italienne et le principal centre de la mobilisation nationale, des industries de guerre et des initiatives de guerre de l'Italie. Mussolini et son régime y avaient leur capitale, le gouvernement italien l'habitait, etc.

Le maréchal Badoglio, qui jusqu'ici n'a fait ou accepté aucune ouverture de paix séparée de la part de l'Italie avec les Alliés, vient de déclarer que le 31 juillet dernier il aurait transmis aux Alliés, par le canal du Vatican, la proposition de faire de Rome une ville ouverte. Jusqu'ici, ni Londres ni Washington n'ont pris au sérieux cette prétendue offre, ni donné suite à la proposition de Badoglio. Les Alliés persistent à croire que Rome n'est pas vraiment ville ouverte. La presse anglo-américaine presque en bloc regrette les bombardements de Rome, mais fait entendre qu'ils devront continuer aussi longtemps que Badoglio ne leur aura pas démontré clairement que l'Italie recherche la paix et ne se sert pas de cette offre de faire de Rome une ville ouverte que pour gagner du temps. Les choses en sont là et Rome reste ville ouverte... aux bombardements des Alliés.

Berne vient de mander que le gouvernement de Hitler se hâte de transporter de Berlin à Vienne, en Autriche annexée depuis mars 1938, une partie des bureaux du Reich afin d'éviter les raids alliés qui se succèdent sur Berlin! L'on prétend même que l'un des buts de ces transferts de bureaux de Berlin à Vienne, ce serait, pour l'Allemand, d'en venir à déclarer assez prochainement Berlin ville ouverte.

Cela signifie, en pratique, que Vienne ne sera plus fort longtemps à l'abri de raids aériens alliés. On doit croire que Berlin ne sera jamais ville ouverte. Londres, qui a subi les attaques féroces de l'aviation de Goergin, de l'automne 1940 au printemps de 1941 surtout, ne consentira jamais à accepter une déclaration de Berlin "ville ouverte", par le régime naziste. Berlin ne veut pas, dit Berne, après Berlin, que la capitale allemande subisse le sort de Cologne, de Hambourg, de Dusseldorf et d'autres villes allemandes. Berlin peut souhaiter échapper à pareils désastres, mais si Hitler propose, ce sont maintenant les Alliés qui disposent.—G.P.

Election à Le Pas

Les candidats qui ont brigué les suffrages à l'élection complémentaire de Le Pas, hier, sont Orson Wright, libéral-progressiste; Roderick McIsaac, candidat officiel de la coalition; George B. Manwaring, candidat coalitionniste conservateur-progressiste; Berry Richards, candidat de la C.C.F.

Il y a 8,052 voteurs d'enregistrés dans la circonscription et plus de trois quarts des votes seront déposés dans les trois bureaux de votation de Flin Flon, Le Pas et Sherridon.

Visite des alliés en Russie

LONDRES.—Le *Daily Telegraph* écrivait qu'on s'attend à ce que des hommes d'Etat anglais et américains visitent la Russie d'ici quelques semaines. Il ajoute qu'il n'y a aucun désaccord entre la Grande-Bretagne, les Etats-Unis et la Russie. Au contraire, "on maintient une étroite collaboration avec Moscou."

Certains journaux expriment leur déception de voir que Staline n'a pas été invité à Québec, tandis que d'autres estiment que c'est tout à fait logique, car ils croient que le principal sujet de discussion concernera la situation dans le Pacifique; et dans cette région, la Russie entend conserver sa neutralité.

La sixième conférence Churchill-Roosevelt se tient à Québec

L'indice de nouveaux préparatifs militaires. La guerre entre dans une phase décisive. Les élections partielles. Le premier député communiste aux Communes canadiennes.

[*Correspondance spéciale à* La Liberté et le Patriote]

OTTAWA, 18—Tous les yeux se tournent vers Québec, depuis quelques jours, où se tient la sixième conférence Churchill-Roosevelt. La nouvelle de la rencontre des deux hommes d'Etat était connue des journalistes bien avant la publication officielle de l'événement. Depuis quelque temps déjà on avait retenu deux étages du principal hôtel de Québec pour héberger les militaires et experts britanniques, américains et canadiens. Lorsque la nouvelle a été publiée elle n'en a pas moins causé une agréable surprise. Les Canadiens étaient heureux de cette conférence pour plusieurs raisons. La principale, c'était qu'évidemment une conférence aussi importante était l'indice de nouveaux préparatifs militaires et politiques en vue de porter un coup décisif aux puissances de l'Axe et de terminer la guerre le plus tôt possible. La guerre dure depuis quatre ans. L'Italie a changé de régime. Elle est menacée d'invasion si elle n'accepte pas la paix. L'Allemagne commence à fléchir sérieusement sur le front russe. Le Japon subit des échecs répétés. De sorte que l'on se dit un peu partout que la guerre entre dans une phase décisive. Dans les circonstances, il est nécessaire que les nations alliées mettent leurs plans au point et prennent des mesures pour parer à toutes les situations.

Au Canada

Les Canadiens sont, en outre, heureux que la conférence ait lieu à Québec, sur le sol canadien. Au cours de la dernière session on avait souligné le fait que le Canada n'avait pas été invité à la conférence de Casablanca. M. Mackenzie King s'était défendu tant bien que mal. Il avait dit que bien qu'il n'avait pas été invité à rencontrer M. Roosevelt et M. Churchill en Afrique du Nord, il avait été tenu au courant des décisions prises lors de cette rencontre. Cette fois, aucun doute n'est possible. M. Mackenzie King a déjà eu des entretiens avec M. Churchill. Et avant la fin de la conférence, nul doute qu'il participera aux conversations que M. Churchill aura avec M. Roosevelt. En invitant les délégués américains et britanniques à se rencontrer à Québec, M. Mackenzie King n'a pas dû oublier l'effet que la conférence aurait sur l'opinion publique canadienne. C'est là un aspect de la question sur lequel il sera toujours permis de revenir plus tard. Pour le moment, le plus important est de connaître les résultats de la conférence et leurs conséquences sur la conduite de la guerre. Voilà ce que non seulement les Canadiens, mais toutes les nations alliées veulent apprendre, à la veille de clore la quatrième année de la guerre.

Elections partielles

L'attention générale s'est portée, la semaine dernière, sur les élections partielles qui avaient lieu dans quatre comtés fédéraux, dont deux dans la province de Québec, le troisième au Manitoba et le quatrième dans la Saskatchewan. C'était, pour le gouvernement, une épreuve dangereuse. Les résultats n'ont pas manqué de leur montrer d'ailleurs. Les quatre comtés étaient représentés auparavant par des députés libéraux. Or le gouvernement les a perdus, tous quatre. Dans la province de Québec, c'était la première fois que le Bloc populaire canadien allait à la bataille. Pour un coup d'essai il a réussi un coup de maître. Dans le comté de Stanstead, le candidat du Bloc populaire canadien l'a emporté sur l'ancien député libéral, M. Davidson. M. Choquette a obtenu une bonne majorité. En fait M. Choquette a obtenu 6,702 voix contre son adversaire 5,390.

[Suite à la deuxième page]

Franco veut rester fidèle à l'Eglise

CITE VATICANE.—Dans une adresse lue à son peuple le mardi 20 juillet, jour de la Fête du Travail en Espagne, le généralissimo Franco a exprimé la ferme intention de son pays de demeurer fidèle aux traditions catholiques.

Le chef espagnol a également affirmé que la véritable solution aux problèmes sociaux devait être fondée sur la loi chrétienne.

On renfloue l'ancien Normandie

NEW-YORK.—L'ancien superpaquebot français "Normandie" est virtuellement renfloué, après avoir séjourné 18 mois dans la vase de la Rivière Hudson, et l'on prévoit qu'il reprendra la mer avant une année.

Le navire n'a pas encore repris son aplomb, mais il est en bonne voie de le faire; la tâche immense des ingénieurs navals et civils, chargés de remettre à flot ce gigantesque navire de 80,000 tonnes, est assurée d'un succès complet. En effet, le navire, maintenant nommé le "Lafayette", est actuellement penché à un angle de 49 degrés. Des milliers de tonnes d'eau, renfermées dans ses flancs, sont pompées par de puissantes machines.

Dès que toute l'eau aura été chassée des flancs du navire, on procédera au nettoyage de l'intérieur de ce dernier. Il faudra une couple de mois, dit-on, pour enlever la masse de vase et de débris amassée dans les flancs du gigantesque paquebot. Ce travail achevé, le "Lafayette" sera remorqué jusqu'à un bassin de radoub pour être réparé et faire peau neuve. Ce travail demandera huit ou dix mois.

Le capitaine Bernard-E. Manseau, surveillant en chef des travaux de renflouement, a déclaré que le travail allait on ne pouvait espérer mieux.

PRIX EN VIGEUR LE 23 AOUT

TORONTO — La Commission des prix annonce l'entrée en vigueur des nouveaux prix des viandes et sous-produits de la viande de fantaisie au Canada le 23 août prochain.

Nouveaux carnets de rationnement

Les bureaux locaux de rationnement à travers la province du Manitoba et le Nord-Ouest d'Ontario se préparent pour la distribution du 3ème carnet de rationnement qui aura lieu pendant la semaine du 23 août. Les arrangements ne sont pas les mêmes pour tous les disricts, expliquent les officiers du rationnement, et les citoyens devraient surveiller les annonces dans la presse locale et à la radio, pour ce qui concerne les méthodes de distribution.

Tous les enfants qui auront atteint l'âge de 12 ans avant le 1er septembre prochain, trouveront des coupons de thé et de café dans leur carnet de rationnement. Ceux qui n'auront pas atteint cet âge à la date énoncée plus haut, ne recevront pas ces coupons.

Le 3ème carnet de rationnement prendra effet en septembre.

SIKORSKI REPOSE A NEWARK

NEWARK.—La tombe provisoire du général Sikorski se trouve au cimetière des aviateurs polonais à Newark (Angleterre), où elle restera jusqu'au moment de sa translation en Pologne—ceci conformement aux décisions prises par le gouvernement polonais après la mort de son premier ministre.

Gouvernement provisoire reconnu

QUEBEC.—Le Canada et la Grande-Bretagne ont consenti à reconnaître le Comité National Français de la Libération dirigé par de Gaulle et Giraud comme le gouvernement provisoire de la France, a-t-on appris ici, dimanche soir. Il est vraisemblable que les Etats-Unis en feront autant et qu'un des résultats de la conférence québecoise sera une déclaration conjointe de la Grande-Bretagne, des Etats-Unis et du Canada à cet effet. Il est temps qu'on s'entende sur la manière de procéder quand viendra le temps de traiter avec la France. Il est significatif aussi qu'on soit arrivé à prendre une décision à ce sujet dans l'historique ville française de Québec.

AVIS

L'administrateur, publication, imprimerie et industries connexes, demande que nous diminuions notre consommation de papier-journal de 10% d'ici au 31 décembre.

Le présent numéro de 10 pages est un numéro rationné.

3,200,000 personnes ont été assassinées en Pologne

Le nouveau ministre polonais de l'Intérieur, M. Wladyslaw Banaczyk, a déclaré, au cours d'une conférence de presse qui a eu lieu le 26 juillet à Londres, que les Allemands ont assassiné jusqu'à la date du 1er mai 1943, 1,800,000 Juifs et 1,400,000 Polonais. Ces chiffres sont basés sur les données dont dispose la section statistique de la direction du Front de la résistance en Pologne.

Le gouverneur général Hans Frank a signé lui-même environ 140,000 arrêts de mort, qui tous ont été exécutés.

Selon les informations parvenues récemment à Londres, le haut commandement de la Reichswehr prépare une nouvelle ligne de défense à une distance de 350 milles à l'ouest de ses positions actuelles sur le front oriental. En même temps que l'on construit de puissantes fortifications dans la région de Lublin, les détachements spéciaux de la SS police sont en train de commettre le plus monstrueux crime de cette guerre, a déclaré M. Banaczyk. Notamment, ils procèdent à l'extermination polonaise de cette région, afin de parer à l'éventuel danger d'une guérilla qui pourrait sensiblement gêner les opérations de défense militaires.

Les méthodes appliquées à cette fin par les Allemands, dépassent dans leur horreur les pires persécutions, mises en oeuvre jusqu'à présent. Les hommes âgé de 14 à 50 ans sont déportés dans des wagons plombés, vers une destination inconnue. Les femmes et les enfants, âgées de 13 à 50 ans, sont envoyés à Majdanex, le camp de concentration d'où personne ne sort vivant. Environ 100,000 personnes ont fui dans les forêts de Lublin, essayant de se soustraire ainsi au massacre général. Mais des détachements de policiers soutenus par des tanks et des avions font une chasse impitoyable à ces fugitifs. A Majdanek, les Allemands ont assassiné—entre le 2 et le 5 juillet—3,000 personnes au moyen des gaz asphyxiants.

Malgré toutes ces horreurs incroyables, la nation polonaise reste inflexible dans son attitude à l'égard de l'envahisseur et les Allemands n'ont pas pu trouver un Quisling polonais a rappelé M. Banaczyk.

(Agence télégraphique polonaise PAT).

Emeutes de noirs en Californie

OAKLAND, Calif.—Plus de 400 policiers ont dû intervenir le mercredi 11 août pour contrôler une émeute à une danse de nègres dans l'auditorium municipal, et faire parader mitrailleuses et bombes lacrymogènes. Il y avait environ 7,500 nègres à cette danse. Quatre noirs ont été écroués, dont trois marins qui ont provoqué le trouble en attaquant un sergent de police.